

CAHIER DE ReCHERCHE

JUIN 1994



N°64

L'EVOLUTION DES OPINIONS
DANS "L'ESPACE DES SITUATIONS"
DE 1978 A 1992

Franck BERTHUIT
Ariane DUFOUR
Georges HATCHUEL

Département "Conditions de vie et aspirations des Français"

Crédoc - Cahier de recherche. N° 064.
Juin 1994.

CREDOC•Bibliothèque



CRÉDOC

x ENTREPRISE DE RECHERCHE

CREDOC

**L'EVOLUTION DES OPINIONS
DANS "L'ESPACE DES SITUATIONS"
DE 1978 à 1992**

**Franck Berthuit
Ariane Dufour
Georges Hatchuel**

Secrétariat : Lucette Laurent

Juin 1994

142, rue du Chevaleret
7 5 0 1 3 - P A R I S

Dépôt légal : Juin 1994

Cette recherche a bénéficié d'un financement au titre de la subvention recherche attribuée au CREDOC.

Les données utilisées dans ce rapport proviennent du système d'enquêtes "**Conditions de vie et Aspirations des Français**". Ce système d'enquêtes a été financé en 1992-1993 par :

- . La Caisse Nationale des Allocations Familiales
- . Le Commissariat Général du Plan
- . Le Centre d'Etudes des Revenus et des Coûts
- . L'Electricité de France
- . Le Gaz de France
- . L'Observatoire de l'Energie du Ministère de l'Industrie et du Commerce Extérieur
- . L'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME)
- . Le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle (DARES)
- . L'Agence Nationale Pour l'Emploi
- . Le Ministère de l'Equipement et du Logement
- . Total R.D.
- . France-Télécom
- . La Caisse Nationale d'Assurance Maladie des Travailleurs Salariés
- . Le Ministère de l'Economie (DGCCRF)
- . L'Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure (Ministère de l'Intérieur)
- . Le Ministère du Tourisme (Observatoire National du Tourisme)
- . Le Ministère de la Jeunesse et des Sports
- . Air Inter
- . Primagaz
- . France Télévision
- . L'Institut Français de l'Environnement (IFEN)

Le département "Conditions de vie et Aspirations des Français" est composé de :

- . Georges Hatchuel (Directeur adjoint du CREDOC)
- . Franck Berthuit, Catherine Duflos, Ariane Dufour, Françoise Gros, Anne-Delphine Kowalski, Lucette Laurent.

CREDOC

Président : Bernard Schaefer

Directeur : Robert Rochefort

S O M M A I R E

	Pages
Présentation et objectifs	1
PREMIERE PARTIE : "L'espace des situations" - Une typologie de la population française	7
CHAPITRE I L'espace des situations sur la période 1978-1992	9
1 - Présentation de l'espace des situations	9
2 - Quelques éléments de caractérisation complémentaires de cet espace	18
3 - La projection des opinions dans l'espace des situations : les positions moyennes dans la période 1978-1992	21
3-1 Les opinions sur la famille, le mariage et le travail des femmes .	22
3-2 Etat de santé ressenti et opinions sur le système de soins	24
3-3 La perception du niveau de vie passé et des conditions de vie futures	26
3-4 Les opinions sur les transformations sociétales et sur le progrès technique	28
3-5 Les opinions sur le cadre de vie et sur les dépenses de logement	30
3-6 Les inquiétudes exprimées	38
CHAPITRE II Une typologie de la population française à partir de variables de situations	33
1 - Une classification détaillée en 16 groupes : présentation succincte	34
2 - La typologie des dix groupes de Français retenue	37
3 - Présentation de chacun des dix groupes de Français	43
DEUXIEME PARTIE : Les variations d'opinions dans "l'espace des situations" de 1978 à 1992	53
CHAPITRE I Les mouvements d'opinions dans l'espace des situations	56
1 - La méthode utilisée	56
2 - La hiérarchie des variations d'opinions	64

CHAPITRE II	Les opinions ayant le plus "bougé" entre fin 1978 et fin 1992	71
1 -	De profondes transformations chez les partisans et les détracteurs de réformes de la société	72
2 -	Des modifications de même ordre de l'image de la justice	75
3 -	L'évolution du niveau de vie personnel depuis dix ans : la satisfaction de certains groupes décroît	78
4 -	Des mouvements assez similaires pour ce qui concerne la perception de l'évolution du niveau de vie des Français	80
5 -	Des changements significatifs dans les inquiétudes ressenties	85
6 -	Quelques autres mouvements d'opinions	96
CHAPITRE III	Un récapitulatif des évolutions d'opinions les plus marquantes intervenues au sein des dix groupes de la typologie	103
Conclusion	115
Annexes :		
Annexe 1 :	Contribution des variables actives à l'inertie des axes I et II	121
Annexe 2 :	Les caractéristiques distinctives des dix groupes de population (situation moyenne sur les quinze années d'observation)	127
Annexe 3 :	Projection, dans l'espace des situations, d'un certain nombre d'opinions non présentées dans le corps du texte	139

L'évolution des opinions dans "l'espace des situations" de 1978 à 1992

Présentation et objectifs

Lorsqu'on étudie les liens qui existent entre les réponses apportées à des questions d'opinions et les caractéristiques socio-démographiques des individus exprimant ces jugements, il est d'usage de mettre en oeuvre des analyses multidimensionnelles. La démarche fréquemment utilisée, qui est aussi celle que l'on dira la "plus naturelle", est de définir un "espace des opinions", puis de projeter, dans cet espace, les caractéristiques socio-démographiques. L'enquête "*Conditions de vie et Aspirations des Français*" du Crédoc constitue un matériau presque idéal pour effectuer de telles analyses. Réalisée deux fois par an depuis 1978, elle aborde une grande quantité de thèmes sur les attentes de nos concitoyens et sur leurs aspirations, tout en fournissant des informations très complètes sur les caractéristiques objectives, factuelles, des individus enquêtés. Le fait que certaines questions soient posées tous les ans offre, de plus, la possibilité de réaliser des analyses longitudinales sur l'ensemble de la période. Ainsi, à plusieurs reprises depuis la création de cet instrument, les évolutions d'opinions générales sur la société, ainsi que les perceptions des conditions de vie personnelles entre les différents groupes sociaux ou démographiques, ont été étudiées¹.

¹ Voir, entre autres, à ce sujet :

. "*Sept ans de perceptions - Evolutions des opinions en France de 1978 à 1984*", L. Lebart, Crédoc, Mai 1986.

. "*La post-modernité des Français - La trajectoire des opinions de 1978 à 1987*", Equipe Aspirations, Collection des rapports du Crédoc n°57, Mars 1989.

. "*Les opinions des Français fin 1989 et une comparaison 1981-1989*", L. Clerc, O. Martin, G. Hatchuel, Cahier de recherche n°11, Crédoc, Février 1991.

. "*Les grands courants d'opinions et de perceptions en France, de la fin des années 70 au début des années 90*", G. Hatchuel, Collection des rapports du Crédoc, N° 116, Mars 1992.

. "*L'évolution des différences d'opinions entre groupes socio-démographiques*", A. Dufour, J.L. Volatier, Cahier de recherche n°41, Crédoc, Février 1993.

L'enquête "Conditions de vie et Aspirations des Français"

Réalisé chaque automne depuis 1978, avec une vague supplémentaire au printemps depuis 1984, ce système d'enquêtes contractuel a pour objet l'observation et le suivi dans le temps des phénomènes en mutation dans notre société. Il répond à un besoin des décideurs en matière d'information économique et sociale.

Son objectif est le repérage, en niveau, de l'évolution et de la structure d'un ensemble d'indicateurs objectifs et subjectifs décrivant *les attitudes, les opinions et les aspirations des Français vis-à-vis des conditions de vie et de la qualité de la vie.*

Son originalité tient à ce que chaque thème est abordé à la fois sous son aspect factuel, concret, et à travers l'opinion des personnes interrogées. On enregistre ainsi des informations subjectives et objectives qui sont analysées simultanément. Ceci permet d'appréhender des tendances et des évolutions et de procéder aussi à des "*coupes instantanées*" dans un cadre d'analyse rigoureux.

A l'origine de la mise en place de cet instrument, on trouve en effet l'idée suivante : le repérage de changements significatifs et la détermination ou l'identification d'aspirations nouvelles, en période de mutations relativement rapides, exigent la prise en compte d'indicateurs subjectifs. Ce que pensent, ce que perçoivent les Français, ou au moins ce qu'ils disent penser ou percevoir, constitue un élément essentiel d'information pour appréhender ces transformations.

De ces objectifs, découlent les trois caractéristiques principales du système d'enquêtes :

- Les thèmes traités sont multiples et visent, à l'intérieur des limites techniques ou contractuelles, à recouvrir les aspects les plus variés des conditions de vie, telles qu'elles sont vécues et perçues.
- Le questionnaire contient une large part de questions subjectives (incluant notamment des questions ouvertes), volontairement mêlées à un grand nombre d'indicateurs de situations.
- Une périodicité annuelle. Environ les deux tiers du questionnaire sont reconduits tous les ans. Cependant, certaines questions reviennent avec une périodicité plus grande que d'autres. Ces variations proviennent du caractère contractuel de nos interrogations.

Indiquons enfin que l'enquête porte, à chaque vague, sur un échantillon de 2000 individus, représentatif de l'ensemble des Français métropolitains de 18 ans et plus. La méthode adoptée est celle des quotas (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, région et taille d'agglomération). L'échantillon est renouvelé à chaque vague. Les 2000 personnes de chacune des vagues sont interrogées à domicile par des enquêteurs professionnels.

L'originalité de la présente étude sur les évolutions d'opinions entre catégories socio-démographiques réside dans la tentative d'aborder ce sujet sous un angle inhabituel, en renversant quelque peu les schémas classiques de réflexion dans le domaine : il s'agit, en effet, de définir d'abord, à partir des caractéristiques objectives des répondants, "**un espace des situations**", un espace permettant de caractériser les principales situations-types existant en France depuis quinze ans, puis de projeter les opinions dans cet espace, de façon à apprécier l'intensité avec laquelle, tout au long de la période, chaque opinion ou famille d'opinions a caractérisé les situations. Autrement dit, au lieu de partir de la première question qui vient à l'esprit quand on analyse les opinions, à savoir : "*Qui pense quoi ?*", nous allons poser la question dans l'autre sens : "*Que pense qui ?*".

Nous allons donc tenter d'analyser ici les variations des opinions de la population française sur des thèmes de société, ou encore les variations des perceptions que les Français ont de leur situation personnelle entre 1978 et 1992, en les suivant dans ce qu'on appellera "l'espace des situations". Cette démarche est évidemment différente de l'approche traditionnelle consistant plutôt à effectuer une mesure quantitative des variations d'opinions dans le temps : il s'agit, plutôt que d'observer si la proportion d'individus affichant certaines opinions s'est élevée, ou a diminué en l'espace de quinze ans, de tenter d'analyser la "nature" du public qui exprime telle ou telle opinion et d'examiner l'évolution de ce public dans le temps. Est-ce toujours les mêmes individus qui expriment des opinions particulières sur des sujets donnés en 1978 et, quinze ans plus tard, au début de 1993 ? Certaines opinions sont-elles l'apanage d'une catégorie précise de population ? Ou bien touchent-elles, au fil du temps, un plus grand ou un plus petit nombre de catégories ? Et de quelles catégories s'agit-il ? Peut-on tenter de synthétiser l'ensemble de ces mouvements et d'établir une sorte de classement des opinions dans "l'espace des situations", en les hiérarchisant, par exemple, des plus "mouvantes" aux moins mobiles ? Ce sera l'objectif principal de ce rapport.

Un autre objectif poursuivi par cette recherche est la réalisation d'une typologie des individus basée sur les critères objectifs que constituent les caractéristiques socio-démographiques. Cette recherche de constitution de groupes d'individus le plus homogènes et le plus stables possible vis-à-vis des situations objectives redonne toute son importance à trois critères qui apparaissent centraux dans la structuration de la population : l'âge, la profession (ou l'activité et l'inactivité), le statut matrimonial. Ces trois critères cumulés reflètent en effet les différents stades du cycle de vie d'un individu, sa vie familiale tout autant d'ailleurs que sa vie professionnelle ou sa vie

sociale. C'est autour de ces variables que finalement, on va le voir, se structurer "l'espace des situations".

Ce rapport comporte deux parties principales :

* **La première est consacrée à la description de "l'espace des situations" et à celle des principales situations-types permettant de caractériser la population française depuis quinze ans. Elle comporte deux chapitres :**

- La représentation synthétique de la population que l'on cherche à obtenir repose sur la réalisation d'une analyse des correspondances multiples effectuée sur des variables factuelles, c'est-à-dire sur les principales caractéristiques objectives des individus. On peut alors visualiser sur un plan ce que l'on nommera par la suite "l'espace des situations". C'est à la description de cet espace que le premier chapitre est consacré.
- Le deuxième chapitre concerne la construction de la typologie de la population. On effectue une classification des individus afin d'obtenir quelques groupes de population le plus homogènes possibles. Chaque groupe a des caractéristiques bien spécifiques et peut être décrit succinctement par les quelques qualificatifs qui le caractérisent principalement. La méthode employée pour classer les individus¹ est une procédure d'agrégation dite "mixte" qui combine successivement la méthode des centres mobiles et la classification ascendante hiérarchique. Certes, les groupes obtenus ne sont pas "purs", mais ils sont tout de même très homogènes. Une démarche plus élémentaire, permettant de constituer des groupes "purs", consiste à croiser tous les descripteurs retenus ensemble. Dans ce cas, le nombre de groupes obtenus est le produit du nombre de modalités de chacun des descripteurs retenus. Chacune des classes obtenues est alors parfaitement homogène vis-à-vis des critères pris en compte. Mais l'inconvénient de cette méthode est que le nombre de cellules, de "cases" ainsi constituées dépasse très vite la taille de l'échantillon initial, même si certaines d'entre elles sont vides ou presque. Or, on cherche plutôt ici à disposer d'un petit nombre de classes, qui soient le plus homogènes possible quant aux caractéristiques qu'elles présentent. Il aurait donc fallu avec ce type de solution effectuer des regroupements manuels. C'est pourquoi la classification semble être ici une méthode plus adaptée.

¹ On se réfère ici à une technique déjà employée dans le passé sur le matériau "Aspirations". Cf. L. Lebart, *"Le programme triennal d'enquêtes sur les conditions de vie et les aspirations des Français - Synthèse et bilan critique"*, Crédoc, Janvier 1982.

* **La deuxième partie du rapport s'attache à observer les mouvements d'opinions intervenus dans l'espace des situations, au cours des quinze dernières années.**

- Un premier chapitre vise à répondre à la question suivante : Comment les opinions ont-elles traversé l'espace des situations, *la carte de la population française*, entre 1978 et 1992 ? Pour y répondre, on représente graphiquement les variations des opinions dans "l'espace des situations" au fil des quinze dernières années, c'est-à-dire **les trajectoires suivies par les diverses opinions étudiées**. On peut ainsi observer quelles sont celles qui ont beaucoup bougé au cours du temps dans l'espace et celles qui, au contraire, se sont peu déplacées. L'analyse de ces trajectoires et de leur amplitude permet d'effectuer une sorte de classement, une hiérarchie, entre les opinions, des plus mouvantes aux plus stables.
- Un deuxième chapitre permet d'apprécier **comment les opinions les plus "mouvantes" ont pu toucher, en l'espace de quinze ans, certains groupes de la population**. Plus exactement, on y apprécie la façon dont certaines des opinions ayant le plus "bougé" ont pu, dans la période, être moins partagées par certains groupes de la population pour l'être plus par d'autres, et vice-versa. Pour ce faire, on reprend chacun des groupes de la typologie de la population réalisée dans la première partie et on observe comment chaque opinion ayant évolué a pu affecter tel ou tel de ces groupes.
- Enfin, un troisième chapitre propose de récapituler **les principaux mouvements d'opinion intervenus dans chacune des catégories de la typologie** : on pointe ainsi les thèmes sur lesquels chaque groupe de la population française a pu éventuellement infléchir, plus ou moins fortement, ses jugements, en l'espace d'une quinzaine d'années.

PREMIERE PARTIE

"L'espace des situations" Une typologie de la population française

Cette première partie du rapport comporte deux chapitres distincts :

- * Le premier est consacré à la présentation de "l'espace des situations" sur la période 1978-1992. Cet espace est défini à partir des principales caractéristiques socio-démographiques de la population française ; il repose sur la réalisation d'une analyse des correspondances multiples dont toutes les variables actives ne sont que des variables de "situations".

- * Le second est consacré à la présentation d'une typologie des Français : les groupes définis, le plus homogènes possibles, visent à donner une description synthétique des principales situations-types présentes dans la population française dans la période.

CHAPITRE I

L'espace des situations sur la période 1978-1992

1 - Présentation de l'espace des situations

Commençons par quelques indications de méthode. L'espace que l'on cherche à décrire est déterminé par la mise en oeuvre d'une analyse multidimensionnelle (ACM) dont les variables actives, au nombre de onze, sont toutes des informations descriptives de base, de nature exclusivement objective. Il s'agit en fait des principales caractéristiques relatives¹ :

- à la situation ou à la formation de l'individu (âge, sexe, statut matrimonial, diplômes obtenus, taille d'agglomération de résidence) ;
- à son activité (situation professionnelle, profession et catégorie sociale) ;
- au foyer auquel il appartient (statut d'occupation du logement, nombre de personnes vivant dans le logement, présence d'enfants de moins de 16 ans) ;
- au revenu dont il dispose dans son foyer (revenu global du foyer).

L'échantillon global utilisé est composé de **30 037 individus** répartis sur quinze années d'enquêtes, c'est-à-dire chacune des vagues d'enquêtes réalisées chaque fin d'année, de 1978 à 1992.

La stabilité de la structure annuelle des situations objectives des individus enquêtés chaque année nous permet d'effectuer **une seule analyse factorielle portant sur l'ensemble des quinze années d'enquêtes**. Des vérifications ont, bien entendu, été réalisées pour apprécier cette stabilité : un espace des situations a été construit pour chacune des années retenues. Il reflète, à chaque fois, la même structure de la population : les variables décomposées par année se projettent bien dans la même zone que la variable créée sur les quinze années, ce qui garantit donc la robustesse de l'analyse effectuée sur la fusion de toutes les vagues d'enquêtes².

¹ L'encadré de la page suivante fournit le détail des différentes modalités constituant chacune des variables actives retenues.

² On trouvera, à l'annexe 1, pour chacune des années, les contributions des variables actives à l'inertie des axes 1 et 2. Ces données permettent d'apprécier la stabilité de ces contributions tout au long de la période étudiée.

Fiche technique : le matériau utilisé

Echantillon de travail : 30037 individus répartis sur quinze années d'enquêtes (fin 1978 - fin 1992)

VARIABLES SÉLECTIONNÉES POUR L'ANALYSE :

*** Sexe :**

- homme
- femme

*** Statut matrimonial :**

- célibataire
- marié
- concubin
- séparé, divorcé
- veuf

*** Age :**

- moins de 25 ans
- 25-34 ans
- 35-49 ans
- 50-64 ans
- 65 ans et plus

*** Situation professionnelle :**

- actif
- inactif
- chômeur

*** Profession et catégorie sociale :**

- indépendant
- cadre
- employé
- ouvrier
- femme au foyer
- retraité
- autre inactif
(principalement des étudiants)

*** Revenu global du foyer (actualisé chaque année) :**

- moins de 4 000 F/mois
- 4 000-6 000 F/mois
- 6 000-8 000 F/mois
- 8 000-10 000 F/mois
- 10 000-12 000 F/mois
- 12 000-15 000 F/mois
- 15 000 F et plus

*** Diplôme :**

- aucun-cep
- bepc-be
- bac-bs
- diplôme du supérieur

*** Statut d'occupation du logement :**

- accédant
- propriétaire
- locataire
- logé gratuitement

*** Nombre de personnes vivant dans le logement :**

- une
- deux
- trois
- quatre
- cinq et plus

*** Présence d'enfants de moins de 16 ans :**

- oui
- non

*** Taille d'agglomération de résidence :**

- moins de 2000 habitants
- 2000-50000 habitants
- 50000-200000 habitants
- plus de 200000 habitants
- Paris et agglomération parisienne

LES GROUPEMENTS D'ANNÉES :

- * 1978-1980
- * 1981-1983
- * 1984-1986
- * 1987-1989
- * 1990-1992

Précisons aussi que pour permettre une présentation plus aisée et simplifiée des évolutions d'opinions dans le temps et dans l'espace des situations, comme pour disposer d'effectifs suffisamment importants dans chaque modalité observée, nous avons décidé de procéder à un regroupement des années trois par trois. Pour observer et mesurer l'évolution, sur les quinze années, de chaque attitude ou opinion, on disposera donc de cinq points projetés dans l'espace.

L'analyse effectuée (ACM) permet de caractériser ce qu'on a appelé "l'espace des situations". Observons cet espace, réduit, pour une compréhension plus aisée, à un plan et voyons comment la carte de la population française se découpe.

Le premier plan factoriel met en évidence quatre zones bien distinctes issues de deux clivages : le premier oppose l'activité professionnelle à l'inactivité. Le second concerne l'avancement dans la vie sociale et, surtout, familiale. **L'espace ainsi formé représente en fait schématiquement les différents stades du cycle de vie d'un individu.**

1-1 Le premier axe est un axe d'activité-inactivité

L'axe horizontal (cf. graphique 1) oppose, grosso modo, les actifs aux inactifs. Lorsque l'on mentionne ici "les actifs", rappelons qu'il s'agit des actifs occupés, les chômeurs ayant été comptabilisés dans une catégorie à part.

Sur la gauche de l'axe horizontal, figurent donc les trois catégories d'inactifs : les retraités, les femmes au foyer, les étudiants (autres inactifs). De l'autre côté de l'axe horizontal, à l'opposé, se projettent les actifs. Les chômeurs figurent aussi à droite de l'axe, leurs autres caractéristiques les rapprochant plus, finalement (du fait de leur âge notamment), des différents groupes d'actifs.

Les diverses modalités du critère "profession-catégorie sociale" se projettent d'ailleurs, le long de l'axe horizontal suivant un ordre bien précis (cf. graphique 1), des personnes les "moins actives" à celles qui sont le "plus actives". Le plus à gauche de l'axe figurent les retraités. Ils ont été actifs, mais ne le sont plus actuellement et ne le seront plus : leur vie professionnelle est terminée. Toujours à gauche sur l'axe horizontal, mais un peu plus vers le centre, se positionnent les femmes au foyer. Elles sont inactives pour le moment, mais sont encore susceptibles de devenir actives ou de

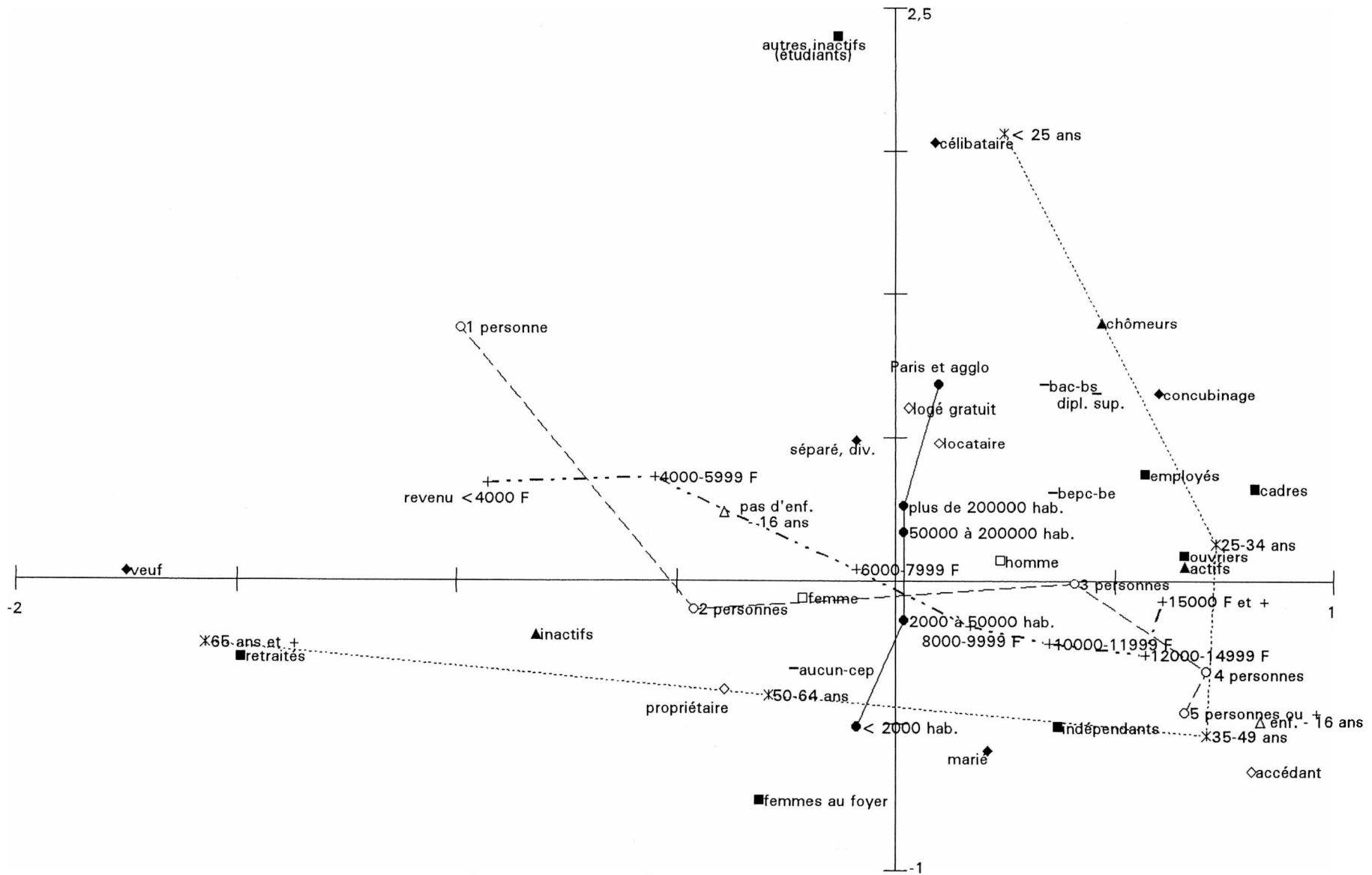
le redevenir (pour celles qui l'ont déjà été). Presque au centre de l'axe, mais toujours légèrement à gauche (du côté des inactifs), se projettent les étudiants, inactifs actuellement, mais destinés à devenir actifs. Ils se situent en quelque sorte à la frontière des deux mondes : celui des actifs et celui des inactifs. De l'autre côté de l'axe, complètement à droite, figurent les grandes catégories professionnelles : les employés, les ouvriers et les cadres. Ils se projettent quasiment tous au même endroit sur l'axe. Le statut un peu particulier des indépendants fait qu'ils sont situés un peu plus vers le centre. Les chômeurs figurent, eux aussi, on l'a vu, du côté des actifs, mais dans une situation finalement relativement éloignée des actifs en activité. Leur précarité et leur âge font qu'ils se situent plus haut sur le graphique, comparés à la situation des employés, des ouvriers et des cadres.

Mais l'axe horizontal n'est pas seulement un axe d'activité-inactivité. D'autres caractéristiques, indirectement liées à la situation vis-à-vis de l'emploi, se projettent tout au long de cet axe. C'est le cas du **"nombre de personnes vivant dans le logement"**. Ainsi, du côté des inactifs, on trouve les individus appartenant à des foyers composés d'une ou deux personnes tandis que du côté des actifs, figurent les individus qui vivent dans des familles d'au moins trois personnes. Cet effet est directement lié au nombre d'enfants à charge : à gauche de l'axe vertical, se projette le point relatif à l'absence d'enfants dans le foyer (du côté des inactifs, on est plus souvent âgé et les enfants éventuels ont quitté le foyer familial) ; à droite, se projette le point relatif à la présence d'enfants, très proche de la tranche d'âge 25-50 ans, précisément celle où on a des enfants à charge et où on est au coeur de la vie professionnelle.

De la même façon, l'axe horizontal est aussi **un axe traduisant le niveau des revenus perçus** : les individus situés à droite du graphique, les actifs, jouissent ainsi de revenus plus élevés (projection des points "revenus supérieurs à 12 000 francs mensuels") que ceux situés à gauche du graphique (moins de 6 000 francs mensuels dans le foyer), correspondant à des inactifs ne bénéficiant que de revenus de transferts (pensions de retraite principalement).

Remarquons enfin qu'à côté des retraités, à l'extrême gauche de l'axe horizontal, figure le point correspondant, très logiquement, aux individus âgés de 65 ans et plus et celui relatif aux veufs ou veuves.

Graphique 1 : L'espace des situations (projection des variables actives dans le premier plan factoriel)



Le tableau 1 fournit les contributions les plus fortes sur le premier axe (axe horizontal).

Tableau 1
Les modalités ayant les plus fortes contributions sur l'axe 1 (axe horizontal)

Modalités à coordonnée négative	Contribution sur l'axe 1	Modalités à coordonnée positive	Contribution sur l'axe 1
65 ans et plus	12,8	Présence d'enfants de moins de 16 ans au foyer	6,5
Retraités	11,9	Actifs	5,9
Veufs(ves)	8,4	25-34 ans	3,4
Inactifs	8,1	35-49 ans	3,1
Foyers d'une personne	4,8	Foyers de 4 personnes	2,6
Pas d'enfants de moins de 16 ans au foyer	3,8	Cadres	2,6
Revenu du foyer inférieur à 4000 Francs mensuels	2,2	Accédants à la propriété	2,4
		Ouvriers	2,2

1-2 L'axe 2 oppose des individus vivant au sein d'une famille constituée, bien installée, à ceux qui sont au début de leur vie familiale et sociale.

C'est le **statut matrimonial** qui apparaît être le critère le plus déterminant sur l'axe vertical :

- Ainsi trouve-t-on tout en haut de cet axe, les **célibataires** (graphique 1). Ils constituent l'exemple typique des individus situés, dirons-nous, en dehors du schéma traditionnel familial.
- Un peu plus bas, figurent les individus qui vivent **en concubinage** : début de vie commune, cette situation matrimoniale constitue de plus en plus une étape transitoire avant la constitution véritable d'une famille.
- Presque au même niveau que les concubins sur l'axe vertical, mais à gauche sur l'axe horizontal, on trouve les personnes **séparées ou divorcées**. Elles sont en réalité dans un cas de figure très différent de celui des concubins : qu'elles se retrouvent seules ou éventuellement avec des enfants, elles se sont écartées du schéma familial classique. Elles ont en effet, certes, fait partie d'une famille, mais celle-ci s'est déstructurée. Autrement dit, alors que les personnes vivant en

concubinage sont en voie de constitution d'une famille, les personnes séparées ou divorcées sont la représentation de la dernière étape de destructuration du noyau familial.

- Continuons la descente le long de l'axe horizontal : au centre de l'axe vertical, mais à l'extrême gauche de l'axe horizontal, figurent **les veufs**. Ils sont un peu dans le même cas de figure que les personnes séparées ou divorcées dans la mesure où c'est la solitude qui permet de les caractériser ; cependant, ils sont beaucoup plus âgés (généralement plus de 65 ans) et sont restés unis à un conjoint jusqu'à sa mort. Ils ont aussi appartenu à une famille constituée, même si celle-ci s'est depuis disloquée (mort du conjoint, départ des enfants du foyer).
- Enfin, situés au plus bas sur l'axe vertical, et en dernière position dans la gradation qui va de l'individu seul à celui qui vit en couple avec des enfants, figurent **les personnes mariées**. Elles ont en général des enfants à leur charge. D'ailleurs, plus on descend sur l'axe vertical, plus on trouve des individus appartenant à des familles nombreuses.

Tout en haut de l'axe vertical, du côté des individus qui débutent dans leur vie sociale et familiale, se trouvent les personnes les plus jeunes, c'est-à-dire les moins de 25 ans, les étudiants. Ces jeunes, qui n'ont pas encore fondé de famille, ne sont pas encore vraiment installés. Ils vivent d'ailleurs plus fréquemment à Paris ou dans l'agglomération parisienne. Mais plus on avance dans la vie, plus on s'installe, plus on quitte les grandes agglomérations pour aller éventuellement s'établir dans de petites communes. **La taille de l'agglomération de résidence est ainsi directement corrélée à l'axe vertical.**

Le statut d'occupation du logement est, lui aussi, très révélateur de cette progression dans le cycle de vie. Du côté des individus qui ne sont pas encore véritablement installés dans la vie ou qui se trouvent dans une certaine précarité (chômage), on occupe plus souvent son logement, soit à titre gratuit (jeunes qui vivent encore chez leurs parents ou individus hébergés gratuitement), soit en location. Au fur et à mesure de la progression dans la vie (installation, enfants ...), on trouve de plus en plus d'accédants à la propriété. Cela correspond plutôt à la tranche d'âge des 35-49 ans. Enfin, c'est parmi les individus les plus âgés (en particulier les retraités) que l'on trouve le plus souvent des individus propriétaires de leur logement.

Tableau 2

Les modalités ayant les plus fortes contributions sur l'axe 2 (axe vertical)

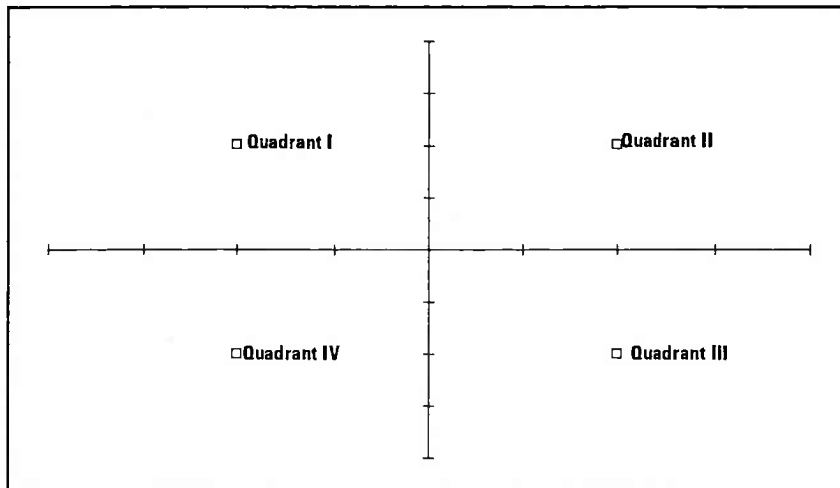
Modalités à coordonnée négative	Contribution sur l'axe 2	Modalités à coordonnée positive	Contribution sur l'axe 2
Marié	8,3	Célibataire	17,0
Femme au foyer	4,1	Moins de 25 ans	13,6
Réside dans une commune de moins de 2000 habitants	3,0	Etudiant	9,0
Ne dispose d'aucun diplôme (ou seulement du CEP)	2,4	Une seule personne au foyer	5,6
35-49 ans	2,6	Locataire	3,8
Accédant à la propriété	2,3	Habite Paris ou l'agglomération parisienne	2,8
Propriétaire de son logement	2,2	Diplômé du bac ou du supérieur	2,4
A des enfants de moins de 16 ans	2,1		

1-3 La signification des quatre quadrants

Enfin, le premier plan factoriel met en évidence quatre quadrants dans lesquels se trouvent des catégories de population bien spécifiques. Analysés dans un certain ordre, on constate **qu'ils forment une représentation un peu simplifiée du cycle de vie**. Les quatre quadrants vont donc être décrits successivement dans l'ordre correspondant à cette chronologie. Le premier est le quadrant supérieur gauche, le second, le supérieur droit, ensuite vient le quadrant inférieur droit et, enfin, le quadrant inférieur gauche.

Graphique 2

La position des quatre quadrants de l'espace des situations



Le cycle de vie se traduit par le passage du quadrant I, vers le quadrant II, puis vers le quadrant III. Il termine enfin sa course au quadrant IV.

Quadrant I : pas encore de travail, pas encore de famille ...

Le premier quadrant, le supérieur gauche, est constitué d'inactifs qui n'appartiennent pas véritablement à une famille constituée par eux. Ils peuvent néanmoins faire partie intégrante d'une famille qu'ils n'ont pas encore quittée (exemple : les étudiants). Ils sont au début de leur vie sociale et familiale : ils n'ont pas encore de travail et pas encore de famille qu'ils ont eux-mêmes fondée. Les étudiants, les jeunes de moins de 25 ans, célibataires figurent donc en haut de l'axe vertical à la lisière des deux premiers quadrants : ils sont les exemples typiques des individus qui ne vivent pas encore dans une famille que l'on dira installée et qu'ils ont eux-mêmes créée.

Quadrant II : du travail, mais pas encore de famille ...

Le quadrant suivant, le supérieur droit, est composé d'actifs qui ne sont pas encore vraiment installés. Ils sont un peu plus avancés dans la vie que les individus qui se situaient dans le quadrant précédent dans la mesure où ils exercent une activité professionnelle. Mais ils sont plutôt au début de leur vie active. Il s'agit donc de jeunes actifs, souvent diplômés. Plutôt parisiens ou vivant dans de grandes agglomérations, ils sont, soit locataires de leur logement, soit logés gratuitement. Ils vivent plutôt en concubinage, ou sont célibataires. Ils ont en général moins de 35 ans.

Quadrant III : du travail et une famille ...

Le troisième quadrant (inférieur droit) regroupe les actifs qui ont fondé une famille et sont installés : les individus de ce quadrant vivent, en effet, dans des foyers comportant quatre ou cinq personnes et ils ont des enfants de moins de 16 ans à leur charge. Plus fréquemment, ces personnes sont mariées et accédants à la propriété. Le revenu global du ménage est ici élevé, mais le nombre de personnes dans le foyer aussi. Ce quadrant réunit donc des individus qui sont en quelque sorte arrivés à une certaine "maturité" dans leur vie familiale et sociale.

Quadrant IV : plus de travail, plus de famille ...

Enfin, le dernier quadrant, le quart inférieur gauche, est formé d'inactifs qui arrivent à la fin de leur vie. Ils ont fait partie d'une famille, mais celle-ci est en voie de déconstruction. Les enfants éventuels ont quitté le foyer familial. On y trouve surtout des personnes âgées d'au moins 50 ans, vivant en couple ou seuls (veufs). Il s'agit, pour beaucoup d'entre eux, de retraités, de personnes sans aucun diplôme. A ce stade de la vie, les individus sont plus souvent propriétaires de leur logement et vivent en milieu rural. On trouve également, dans ce quadrant, des femmes au foyer. Elles sont en réalité à la limite des quadrants III et IV. Elles sont, d'une part inactives et donc proches des retraités, mais d'autre part, elles représentent aussi l'exemple le plus caractéristique de la famille "installée", car elles se consacrent à leur famille et n'ont pas d'activité professionnelle.

2 - Quelques éléments de caractérisation complémentaires de cet espace

L'espace des situations ainsi déterminé donne donc une forte importance au cycle de vie des individus, à travers les différentes étapes successives de constitution temporelle d'une vie professionnelle, sociale ou familiale. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, de constater que la projection, dans cet espace, de diverses variables relatives à **la vie sociale** des enquêtés, à leur "sociabilité", répond sur bien des aspects à cet effet "cycle de vie" (graphique 3).

L'appartenance respective à diverses associations en est la traduction la plus directe : les jeunes qui débutent dans leur vie sociale et familiale font plus souvent partie d'une association sportive, d'une association culturelle ou de loisirs, voire d'une association

de défense de l'environnement (projection des membres de telles associations dans le quadrant II). Avec l'installation dans la vie professionnelle, on fait plus souvent partie d'un syndicat ; de même, avec la naissance des enfants, puis leur éducation, on adhère plus souvent à des associations de parents d'élèves (projection des membres de telles associations dans le quadrant III). Enfin, les personnes plus âgées font plus souvent partie d'une association confessionnelle (projection dans le quadrant IV).

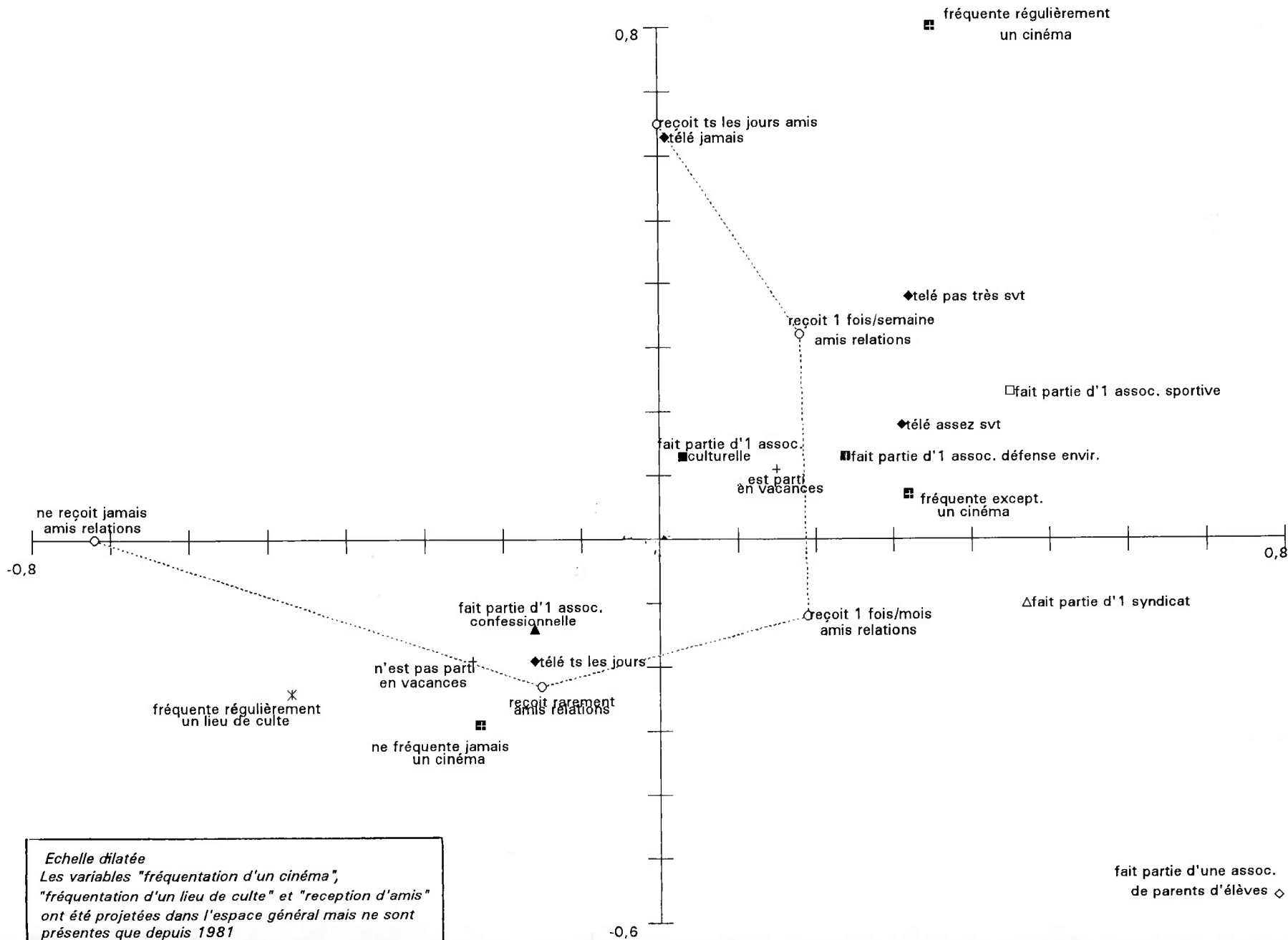
La pratique audiovisuelle est aussi très dépendante du cycle de vie (effet d'âge). Les jeunes de moins de 25 ans sont plus nombreux à ne jamais regarder la télévision, tandis que les personnes plus âgées la regardent tous les jours. En tout état de cause, les quatre points de fréquence d'écoute-télé se projettent dans l'espace des situations en suivant l'effet "cycle de vie" déjà mentionné (cf. graphique 3) : cette fréquence s'accroît avec l'installation dans la vie, et donc avec l'âge.

Les départs en vacances effectués au cours des douze derniers mois sont bien sûr révélateurs d'une certaine mobilité liée à l'âge. C'est, dans ces conditions, dans le quadrant IV (personnes plus âgées) que se projette le point relatif aux personnes qui ne partent pas en vacances.

Enfin, c'est tout en haut du quadrant II que l'on trouve les partisans assidus des sorties au cinéma (ils y vont régulièrement) : il s'agit de loisirs plus courants du jeune célibataire. C'est tout à gauche du quadrant IV, par contre, que se projettent les personnes qui déclarent fréquenter régulièrement un lieu de culte.

La fréquence de réceptions d'amis répond également complètement à l'évolution temporelle mise en évidence dans l'espace des situations : à la limite des quadrants I et II, se projette le point relatif aux individus qui déclarent recevoir chez eux des amis tous les jours ou presque (jeunes célibataires de 25 ans et moins). En même temps que cette fréquence de réceptions se fait moins courante (une fois par semaine, une fois par mois), on passe du quadrant II au quadrant III : on s'est marié, installé professionnellement et on a des enfants. Enfin, avec la rareté de ces réceptions, on passe du quadrant III au quadrant IV : ceux qui ne reçoivent jamais d'amis chez eux se projettent tout à gauche de l'espace des situations (personnes âgées, seules, veuves).

Graphique 3 : Projection, dans l'espace des situations, de différentes variables de "sociabilité"



Echelle dilatée
 Les variables "fréquentation d'un cinéma",
 "fréquentation d'un lieu de culte" et "reception d'amis"
 ont été projetées dans l'espace général mais ne sont
 présentes que depuis 1981

3 - La projection des opinions dans l'espace des situations : les positions moyennes dans la période 1978-1992

La projection des principales variables d'opinions dans l'espace des situations donne une première idée générale de ce que pensent les différentes catégories de population. Il est vrai que l'objectif de notre recherche est davantage d'observer les **mouvements** effectués par les différentes opinions dans l'espace des situations au cours des quinze années (ce qui fera l'objet de la deuxième partie) que les **positions moyennes** des opinions dans la période. C'est pourquoi cette présentation sera relativement brève. Celle-ci permet cependant de fournir, dans leurs grandes lignes, quelques indications sur les jugements professés par chacun des grands groupes de la population française ces dernières années : elle concourt, à ce titre, à permettre de mieux comprendre comment "se structure" l'espace des situations. Il n'en reste pas moins que ces informations devront être mises en relation avec celles présentées dans la deuxième partie : si une opinion est restée très stable dans la période (c'est-à-dire qu'elle a toujours été exprimée par une même catégorie d'individus), le commentaire du "point moyen" a véritablement un sens. Dans le cas contraire, lorsqu'un point moyen cache de grandes disparités, il est plus périlleux d'en donner une interprétation.

Pour plus de clarté et plutôt que de représenter toutes les opinions dans le premier plan factoriel sur un seul graphique, celles-ci seront analysées à travers plusieurs schémas successifs, correspondant aux grands thèmes abordés dans l'enquête pour lesquels nous disposons d'un suivi systématique. Six séries de jugements seront succinctement présentées :

- * les opinions sur la famille, le mariage et le travail des femmes
- * la perception de l'état de santé individuel et les opinions sur le système de santé
- * la perception du niveau de vie passé et des conditions de vie futures
- * les opinions sur les transformations sociétales et sur le progrès technique
- * les opinions sur le cadre de vie
- * les inquiétudes exprimées.

3-1 Les opinions sur la famille, le mariage et le travail des femmes

On sait que les questions sur la famille, le mariage et le travail des femmes permettent de partitionner la population entre "modernistes" en matière de moeurs et "traditionalistes"¹. Or, les différences d'attitudes sur ce sujet sont tellement liées aux caractéristiques socio-démographiques (âge, niveau d'études, voire urbanisation²) qu'elles ne peuvent que se traduire par des différences sensibles dans la projection de chacune des modalités concernées dans l'espace des situations (graphique 4).

Ainsi, les opinions sur le mariage, la famille et le travail des femmes se projettent toutes dans les deux quadrants opposés, les quadrants II et IV (cf. graphique 4)³. Les individus qui adoptent des attitudes "modernistes", c'est-à-dire qui estiment que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sente bien et détendu, que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties, et que les femmes doivent travailler selon leur désir, se projettent dans le quadrant II, celui des jeunes qui entrent dans la vie active, mais qui n'ont pas encore fondé de foyer. Les valeurs traditionnelles de la famille ne sont pas encore les leurs : ils sont célibataires, vivent éventuellement en concubinage, et souvent n'ont pas d'enfants à charge.

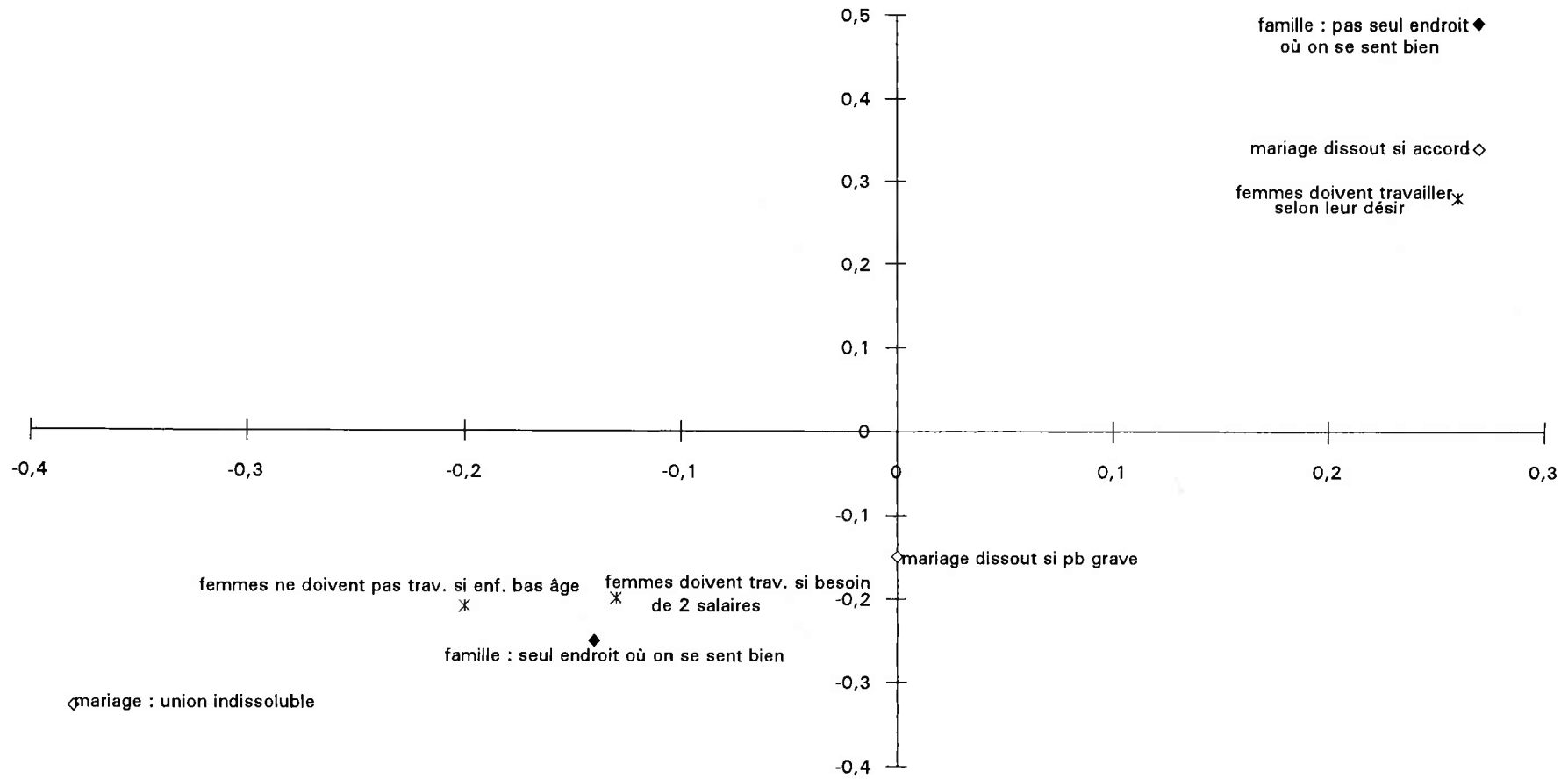
A l'inverse, les personnes qui défendent des positions traditionalistes sur la famille (la famille est le seul endroit où l'on se sente bien, le mariage est une union indissoluble, les femmes ne doivent pas travailler si elles ont des enfants en bas âge) se situent, à l'opposé, dans le quadrant IV composé de personnes âgées qui n'exercent plus d'activité professionnelle, mais qui vivent ou ont vécu, pour l'essentiel, dans une structure familiale bien établie.

¹ Cf. G. Hatchuel : *"Les grands courants d'opinions et de perceptions en France, de la fin des années 70 au début des années 90"*, Collection des rapports du Crédoc, N° 116, Mars 1992.

² Cf. A. Dufour, J.L. Volatier : *"L'évolution des différences d'opinions entre groupes socio-démographiques"*, Cahier de Recherche N° 41, Crédoc, Février 1993.

³ Rappelons que les points analysés correspondent aux positions moyennes sur toute la période des quinze années d'observation.

Graphique 4 : Projection, dans l'espace des situations, des variables d'opinions sur la famille, le mariage et le travail des femmes



3-2 Etat de santé ressenti et opinions sur le système de soins

Les opinions relatives à la santé, qu'il s'agisse de la perception de l'état de santé personnel (les maux ressentis, la perception de son état de santé par rapport aux personnes du même âge), ou qu'il s'agisse de l'idée que l'on se fait du système de soins (égalité d'accès, reconnaissance de l'autorité du corps médical), se répartissent, elles aussi, entre le deuxième et le quatrième quadrant (cf. graphique 5). Elles ne se différencient cependant pas toutes de la même façon :

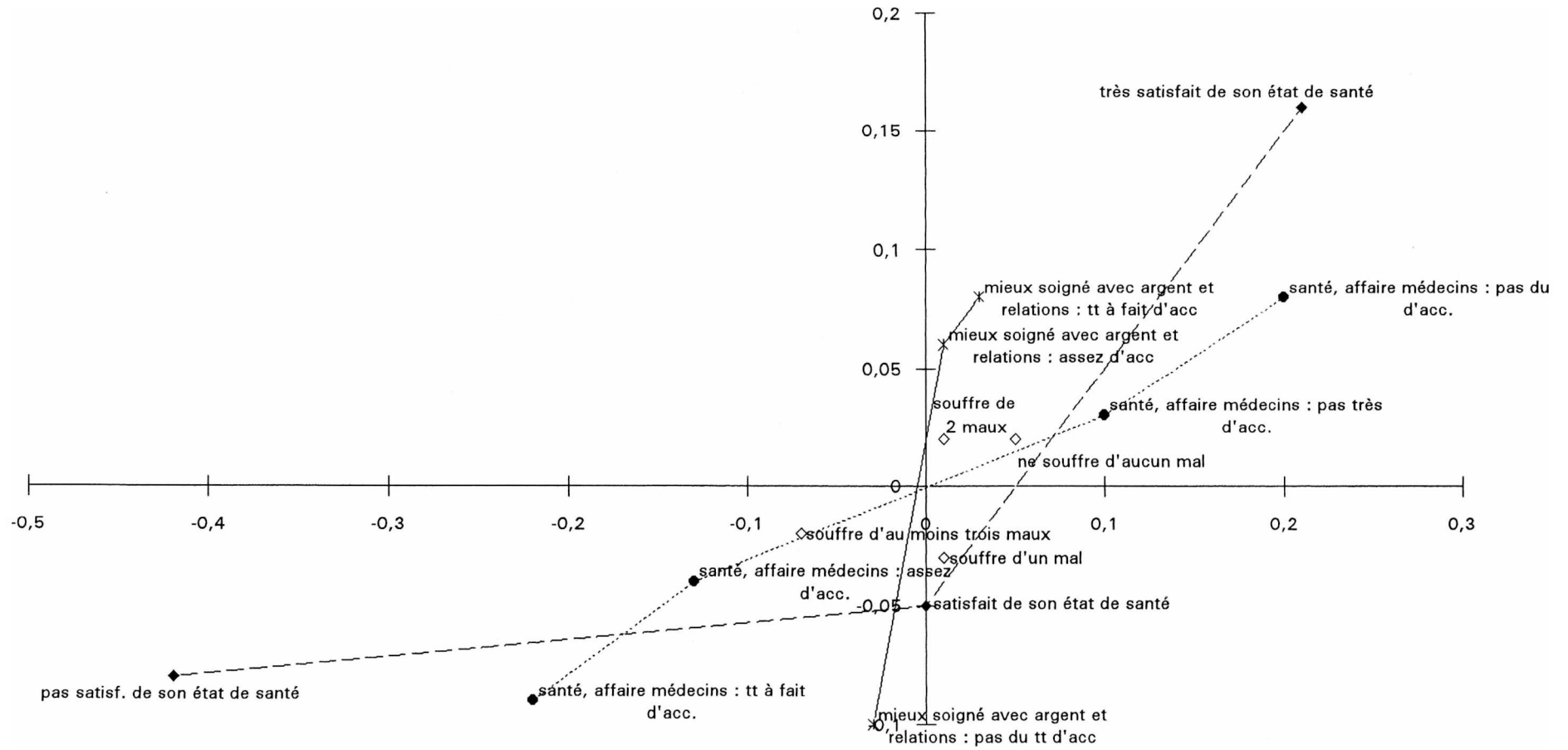
- * Ce sont les questions concernant la perception de son propre état de santé et la reconnaissance de l'autorité médicale qui opposent le plus les différents groupes de la population. Ainsi, les individus qui s'estiment très satisfaits de leur état de santé par rapport aux personnes de leur âge, et ceux qui mettent en doute le rôle prépondérant des médecins dans le domaine¹ se projettent dans le deuxième quadrant. Il s'agit de personnes jeunes, diplômées, qui débutent dans la vie active. Dans le quadrant opposé, figurent les personnes qui se disent profondément insatisfaites de leur état de santé par rapport aux individus du même âge : cette zone est, rappelons-le, celle des personnes âgées, veuves, retraitées. Autrement dit, si les jeunes voient plutôt leur état de santé d'une manière optimiste (ils se considèrent en meilleure santé que leurs congénaires du même âge), les personnes âgées adoptent l'attitude inverse (elles pensent que les autres vont mieux qu'elles). Les personnes âgées accordent aussi une plus grande confiance aux médecins : elles reconnaissent plus volontiers le rôle primordial du corps médical en matière de santé.

- * La perception des inégalités d'accès au système de soins² évolue plus verticalement dans l'espace des opinions, opposant davantage les individus en fonction de leur niveau de formation et en fonction de la taille de leur agglomération de résidence ; mais l'amplitude des écarts est ici moindre que pour les deux variables précédentes.

¹ La question précise utilisée ici est la suivante : "*Etes-vous d'accord avec l'opinion suivante : le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins ?*"

² La question précise utilisée ici est la suivante : "*Certains pensent que quand on a de l'argent et des relations, on est mieux soigné. Etes-vous tout à fait d'accord, assez d'accord ou pas du tout d'accord ?*"

Graphique 5 : Projection, dans l'espace des situations, de variables d'opinions sur l'état de santé ressenti et sur le système de soins



* Enfin, on remarque que les individus déclarant souffrir de "maux", "symptômes" ou "affections" ressenties, ne semblent pas se projeter dans des zones très particulières de l'espace des situations, qu'ils souffrent ou pas d'un de ces maux, qu'ils en subissent un seul ou plusieurs (jusqu'à trois et plus)¹. On sait effectivement que le fait de déclarer de tels "maux" est peu lié à l'âge (contrairement à la morbidité recueillie par des médecins). Il n'est pas non plus très corrélé au niveau d'études².

3-3 La perception du niveau de vie passé et des conditions de vie futures

Les opinions générales sur les conditions de vie passées et futures se projettent plus sur l'intégralité du premier plan factoriel des situations (cf. graphique 6).

Ce sont les jeunes "débutants" dans la vie active et dans la vie de famille qui font preuve d'un optimisme certain pour leurs conditions de vie futures ("elles vont s'améliorer dans les cinq ans à venir"). Ils considèrent aussi plutôt que leur niveau de vie personnel depuis dix ans va mieux : cela relève d'une certaine logique puisqu'il y a peu de temps, ils étaient encore inactifs.

A l'opposé, les personnes au terme de leur vie familiale, qui n'exercent plus d'activité, croient plutôt à une stabilité de leurs conditions de vie futures. Il est vrai que ces individus bénéficient pour l'essentiel de revenus de transferts, ressources qui ne peuvent a priori évoluer de façon telle que les conditions de vie de ces prestataires se modifient très sensiblement dans les cinq ans.

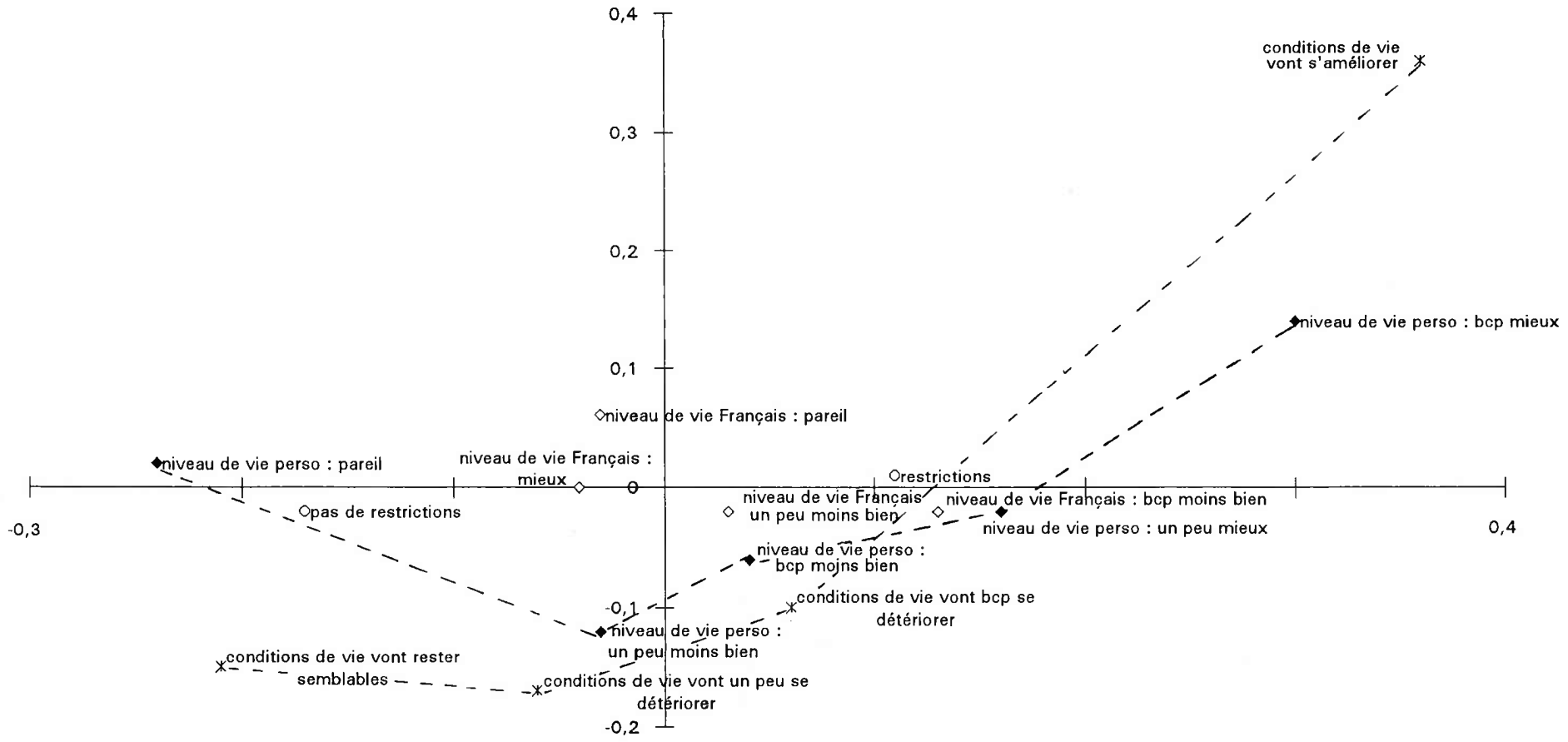
Les jugements portés sur l'évolution du niveau de vie personnel depuis dix ans se projettent tout au long de l'axe horizontal qui, rappelons-le, est l'axe de l'activité-inactivité, celui des revenus et de la taille du foyer : les inactifs ne voient guère de modifications dans leur niveau de vie personnel depuis dix ans. Les actifs aisés trouvent que leur niveau de vie s'est beaucoup amélioré tandis que les autres actifs, moins aisés, chargés de famille plus nombreuse, considèrent négativement leur niveau de vie passé (il s'est "beaucoup dégradé"). Ce sont également eux qui sont les plus pessimistes pour leurs conditions de vie futures.

Remarquons enfin que le sentiment de devoir s'imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de son budget appartient plutôt au monde des actifs (projection dans l'espace des situations, à droite du centre), tandis que celui de ne pas s'en imposer est plus proche de la sphère des inactifs.

¹ Cinq maux sont enregistrés dans l'enquête : maux de tête, migraines, mal au dos, nervosité, état dépressif, insomnies.

² Cf. Cahier de Recherche du Crédoc, N° 41, Février 1993, déjà cité.

Graphique 6 : projection, dans l'espace des situations, des variables sur la perception des conditions de vie passées et futures



3-4 Les opinions sur les transformations sociétales et sur le progrès technique

La projection, dans l'espace des situations, des positions moyennes relatives aux quinze années d'observation conduit, pour ce qui concerne les opinions ayant trait au fonctionnement de la société et à l'une de ses institutions principales, la justice, à quelques constats a priori étonnants (graphique 7) :

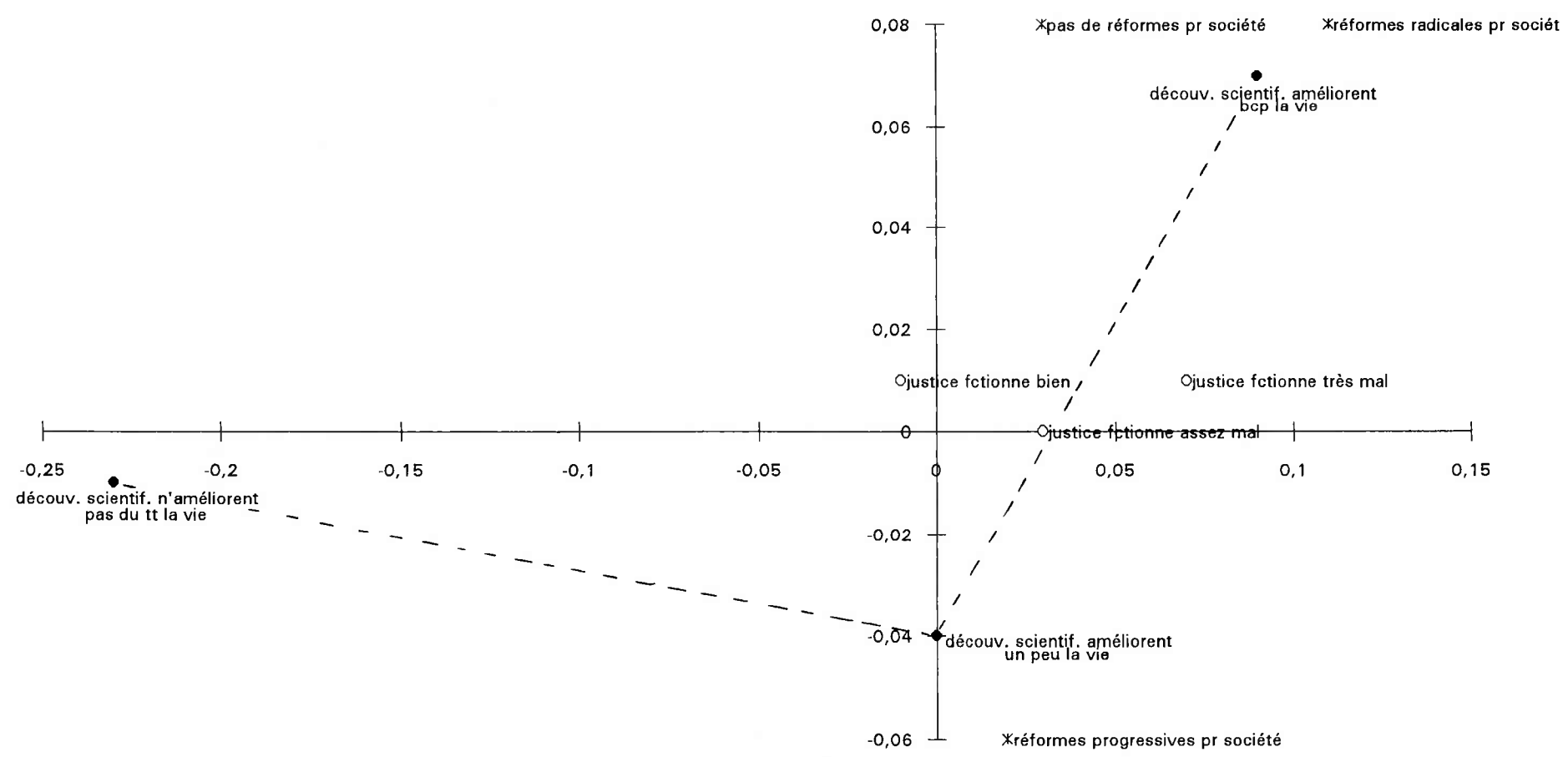
- Le point "ne souhaite pas de réformes pour la société" se projette dans la même zone que celui relatif aux partisans de réformes radicales.
- Les jugements concernant le fonctionnement de la justice se projettent très proches les uns des autres, à proximité immédiate du centre du graphique.

Nous allons le voir dans la deuxième partie, cela tient en réalité au fait qu'il s'agit ici de "positions moyennes" sur toute la période : **celles-ci masquent de profondes évolutions temporelles**. Nous y reviendrons.

Tout au plus peut-on remarquer que le fait d'estimer que les découvertes scientifiques et leur utilisation ne conduisent pas du tout à une amélioration de sa vie quotidienne est une idée qui émane plus souvent des personnes âgées (projection à l'extrême gauche de l'espace des situations). D'un point de vue personnel, celles-ci n'espèrent plus grand chose de ce genre de découvertes. Les jeunes diplômés, en revanche, sont nettement plus convaincus des améliorations que les découvertes scientifiques peuvent leur apporter au quotidien.

Notons également que les revendications de réformes progressives pour la société se situent dans le troisième quadrant, dans la zone des "familles installées", des femmes au foyer et des travailleurs indépendants.

Graphique 7 : Projection, dans l'espace des situations, de variables d'opinions sur les transformations sociétales et sur le progrès technique



3-5 Les opinions sur le cadre de vie et sur les dépenses de logement

L'insatisfaction vis-à-vis du cadre de vie reste l'apanage des personnes les plus jeunes, celles qui ne sont pas encore installées dans la vie professionnelle et sociale. Ainsi, les individus ayant tendance à se déclarer insatisfaits sur ce sujet figurent dans le deuxième quadrant : celui des jeunes, des diplômés, des actifs débutants (cf. graphique 8). A l'inverse, ceux qui se disent très satisfaits de leur cadre de vie se situent dans la zone dite des personnes âgées. C'est aussi dans cette zone de l'espace des situations que l'on trouve les individus pour qui les dépenses de logement apparaissent négligeables : à un âge avancé de la vie, la proportion de propriétaires est, on l'a vu, élevée ; les charges afférentes au logement ne constituent donc plus là de réel problème. Par contre, les personnes pour qui les dépenses de logement constituent une lourde, voire une très lourde charge, sont celles ayant entre 25 et 34 ans, des personnes actives qui commencent à s'installer, mais sont encore locataires de leur logement. Assez souvent, ces individus se trouvent, compte tenu de leur âge, au début d'une période de remboursement de prêts pour l'accession à la propriété.

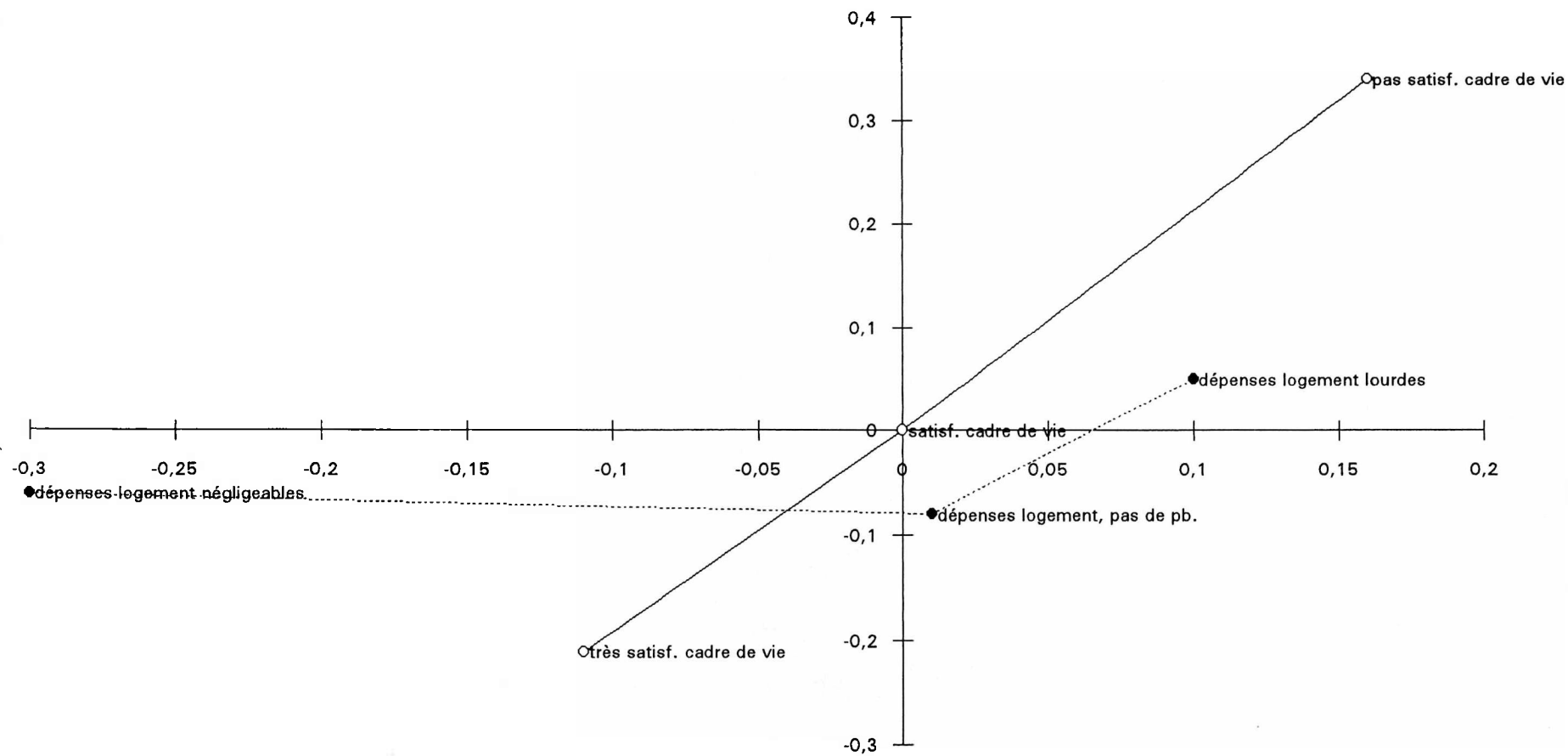
3-6 Les inquiétudes exprimées

La projection, dans l'espace des situations, des peurs ressenties met en évidence les "craintes" des différents groupes de la population (graphique 9) :

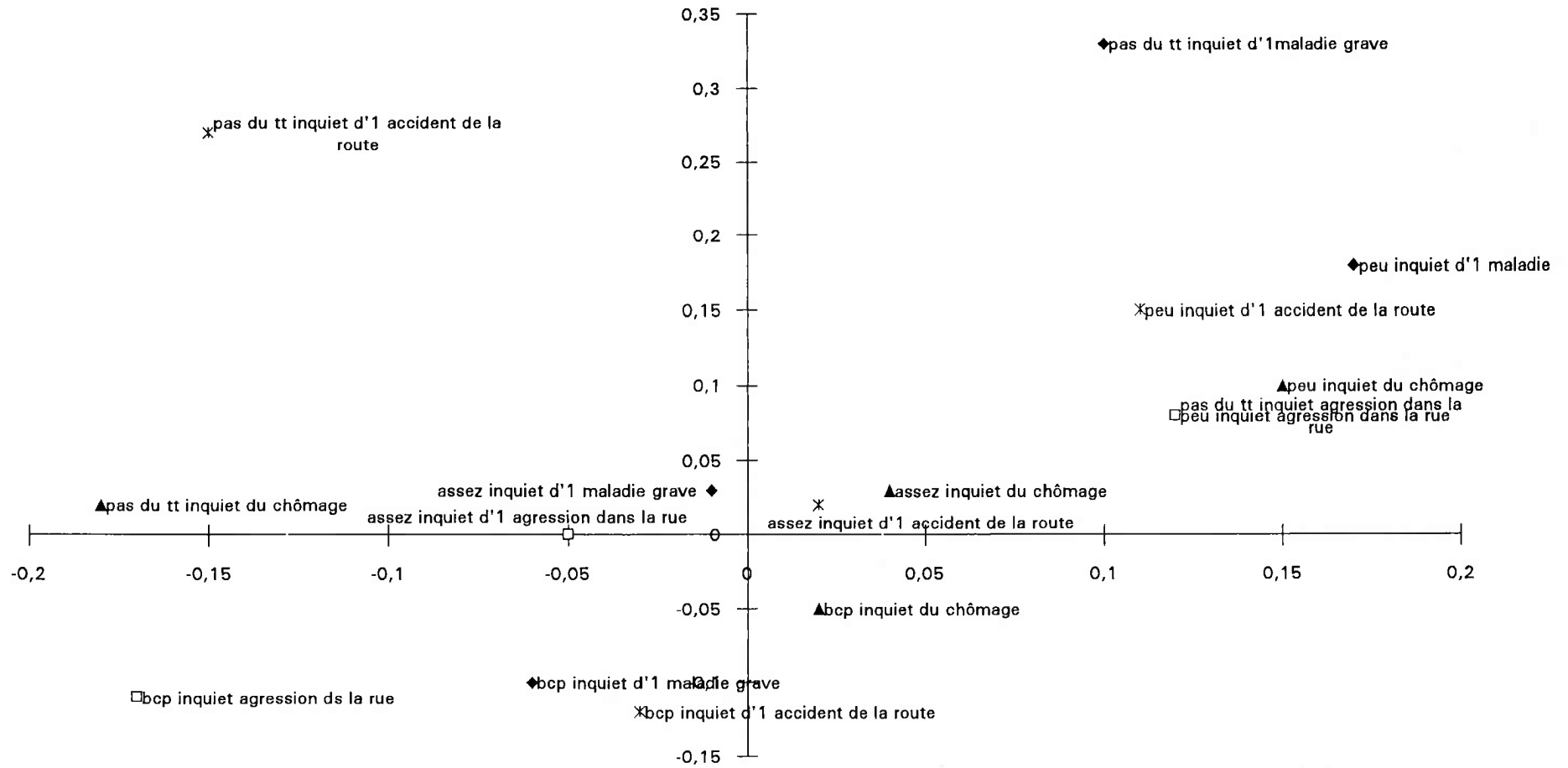
- * C'est, globalement, dans le quadrant IV, que l'on est le plus inquiet : dans ce quadrant, correspondant à celui des personnes de plus de 50 ans, des femmes au foyer et des retraités, se projettent les points "beaucoup inquiet" d'une agression dans la rue, d'une maladie grave ou d'un accident de la route. L'agression dans la rue alarme d'ailleurs plus les retraités et l'accident de la route, les femmes au foyer.
- * L'inquiétude du chômage touche, évidemment, plus les actifs, notamment les plus âgés d'entre eux (projection du point "beaucoup inquiet" du risque de chômage dans le quadrant III).
- * Enfin, à la jeunesse, au célibat et aux personnes vivant seules, correspond davantage une certaine insouciance, l'absence totale de craintes vis-à-vis d'un accident de la route ou d'une maladie grave (projection des points "pas du tout inquiet" d'un accident de la route et d'une maladie dans les quadrants I et II).

Il reste que l'ensemble de ces éléments correspondent à des positions "moyennes" sur l'ensemble de la période. Les variations intervenues au cours des quinze dernières années seront analysées dans la deuxième partie.

Graphique 8 : projection, dans l'espace des situations, des variables d'opinions sur la perception du cadre de vie



Graphique 9 : Projection, dans l'espace des situations, des variables d'inquiétude



CHAPITRE II

Une typologie de la population française à partir de variables de situations

Une fois l'espace des situations défini, nous avons tenté d'effectuer, à partir des coordonnées des individus sur les dix premiers axes factoriels issus de l'analyse des correspondances multiples présentée au chapitre I, une **classification** de la population permettant d'obtenir des groupes le plus homogènes possible¹.

Comme toujours, le problème qui se pose dans ce type d'analyse est celui relatif au **choix du nombre** de groupes à retenir. Un arbitrage doit être en effet effectué entre l'homogénéité des groupes et leur nombre. Ce sont le pragmatisme et les contraintes d'effectifs qui ont prévalu dans notre démarche : nous avons cherché à conserver le plus grand nombre de catégories possibles en s'assurant, d'une part, que chacune d'entre elles dispose d'un effectif suffisant pour pouvoir analyser par la suite les variations d'opinions les ayant affecté dans la période d'observation et, d'autre part, que chacune présente des caractéristiques suffisamment nettes pour pouvoir se définir facilement.

Au total, c'est une classification en **dix groupes** qui a été retenue. Il reste que la définition des contours de chaque groupe, même si elle repose sur des critères particulièrement identifiables, conduit à une partition dont on peut penser qu'elle ne traduit qu'imparfaitement la richesse de "l'espace des situations" : elle donne en apparence la part belle à une structuration par catégorie socio-professionnelle, alors même que le statut matrimonial, l'âge apparaissent tout aussi pertinents, sinon plus, pour structurer cet espace.

¹ La méthode employée est une procédure d'agrégation "mixte" qui combine les méthodes des centres mobiles et la classification ascendante hiérarchique. Les variables actives participant à la construction des groupes sont donc les coordonnées des individus sur les dix premiers axes factoriels issus de l'ACM présentée au chapitre précédent.

C'est la raison pour laquelle nous avons choisi, dans un premier temps, au risque de complexifier l'étude, de présenter les grandes lignes d'une classification en **16 groupes** qui aurait été plus pertinente pour l'analyse si le nombre de classes ne nous avait empêché de l'utiliser - pour des raisons de clarté - dans la suite du rapport¹. La présentation succincte de cette classification plus détaillée présente l'avantage de mieux faire apparaître la façon dont l'âge, la situation familiale et la situation professionnelle permettent de structurer la population française.

1 - Une classification détaillée en 16 groupes : présentation succincte

Cette classification (tableau 3) mêle étroitement les trois critères dont on a vu qu'ils exerçaient l'influence la plus forte dans la définition de "l'espace des situations" :

- L'activité ou l'inactivité (et donc la profession-catégorie sociale),
- Le statut matrimonial,
- L'âge.

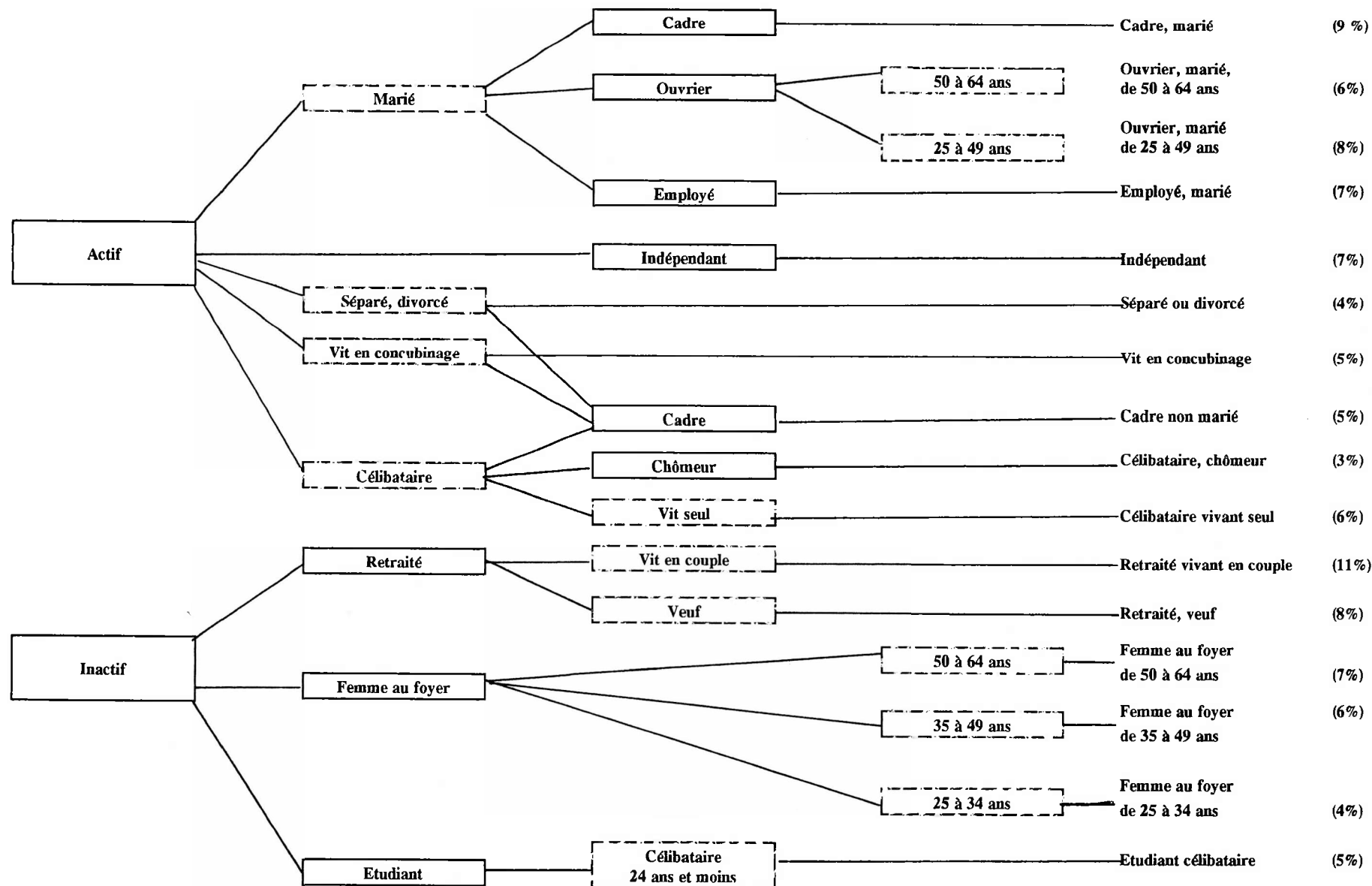
Bien entendu, chacun des groupes mentionnés au tableau 3 n'est pas "pur" : le groupe "cadre marié" par exemple ne comprend pas uniquement des cadres mariés ; mais dans chacun des groupes, plus de 70% des individus qui y sont classés appartiennent à la catégorie mentionnée dans son intitulé.

Rappelons aussi que cette partition repose sur des critères **individuels** (l'échantillon enquêté n'est pas un échantillon de ménages, mais d'individus).

Conformément à ce qu'on a observé pour l'axe 1 de "l'espace des situations", le premier critère de partition scinde la population en deux groupes : les actifs et les inactifs (tableau 3).

¹ Il s'agissait en effet de décrire **chaque groupe** et les variations d'opinions les ayant affecté dans la période (cf. deuxième partie).

Tableau 3
Présentation de la classification, non retenue, en 16 groupes¹



¹ Le poids respectif de chaque groupe est celui relatif à l'ensemble de la période (fin 1978 - fin 1992)

- * Au sein des **inactifs**, c'est précisément le **statut d'inactivité** qui joue le rôle le plus discriminant : il sépare les retraités des femmes au foyer et des autres inactifs (principalement des étudiants). Cette partition selon le statut d'activité correspond également à une structuration **selon l'âge** : les retraités sont des inactifs de plus de 65 ans, les étudiants ont pour l'essentiel moins de 25 ans. Ce sont les "femmes au foyer" qui occupent les tranches d'âges intermédiaires.

Le deuxième niveau de partition est précisément relatif à l'âge pour les femmes au foyer : celles de 50 à 64 ans n'ont plus d'enfants à charge, celles de 25 à 34 ans en ont le plus souvent un ou deux, celles de 35 à 49 ans, trois et plus.

Enfin, pour les retraités, c'est la situation matrimoniale qui exerce le plus d'influence : elle oppose ceux qui vivent encore en couple (les plus jeunes, le plus souvent des hommes) à ceux qui vivent seuls, les veufs (les plus âgés, le plus souvent des femmes).

- * Au sein des **actifs**, deux critères entremêlés exercent leurs effets : le **statut matrimonial** et la **catégorie socio-professionnelle**.

Les personnes mariées se scindent en trois groupes : les cadres, les ouvriers et les employés. Les premiers disposent plus souvent d'un niveau de vie aisé (plus de 15 000 Francs par mois) et d'un niveau de diplôme d'enseignement général élevé. Les employés disposent plus souvent d'un niveau de diplôme intermédiaire et d'un revenu moyen (de 10 000 Francs à 15 000 Francs mensuels)¹. Les ouvriers mariés se partagent eux-mêmes en deux groupes selon l'âge : ceux de 50 à 64 ans n'ont souvent plus d'enfants à charge (ces derniers ont quitté le foyer parental) ; ceux de 25 à 49 ans appartiennent, au contraire, le plus souvent à des ménages de quatre ou cinq personnes.

Les personnes séparées et divorcées, et celles qui vivent en concubinage, constituent deux groupes spécifiques : les premières ont plus souvent entre 35 et 60 ans ; les secondes ont moins de 35 ans et vivent le plus souvent dans un foyer de deux personnes.

¹ Il s'agit souvent de femmes.

Les célibataires "actifs" se scindent en trois groupes : un premier comprend surtout des chômeurs (le plus souvent des ouvriers, voire des employés) ; le second est surtout composé de personnes actives, vivant seules dans leur logement (le plus souvent des employés) ; enfin le troisième, moins stable, comprend surtout des cadres, diplômés du supérieur. C'est cette appartenance professionnelle qui fait que les cadres vivant en concubinage et ceux séparés et divorcés figurent aussi dans ce troisième groupe et non dans les catégories déjà mentionnées des "divorcés" et des "concubins".

Enfin, une catégorie ne se définit principalement que par son statut professionnel : il s'agit des travailleurs indépendants. Ce groupe, de petite taille lui-même, ne pouvait se scinder selon le statut matrimonial : 80% des "indépendants" sont eux-mêmes mariés.

Les seize groupes ainsi décrits, figurant dans le tableau 3, représentent donc **les principales situations-types** existant en France dans les quinze dernières années. Le nombre de classes obtenues nous est apparu cependant trop élevé pour être conservé en l'état dans la suite du rapport. C'est, dans ces conditions, une classification en **dix groupes** que nous avons retenue.

2 - La typologie des dix groupes de Français retenue

Bien sûr, la classification retenue en dix groupes repose sur les mêmes dominantes socio-démographiques : la profession, le statut matrimonial et l'âge. Mais on observe que le statut matrimonial apparaît moins prépondérant dans la composition des classes que dans la partition précédente : les groupes le moins importants démographiquement, et directement définis par le statut matrimonial (vit en concubinage, célibataire vivant seul, séparé, divorcé, ...) disparaissent. Par contre, les groupes définis par le statut professionnel se gonflent : par exemple, le groupe des "cadres mariés" se fond dans un groupe de "cadres", qui comprend certes, majoritairement, des cadres mariés, mais inclut aussi des cadres célibataires ou vivant en concubinage.

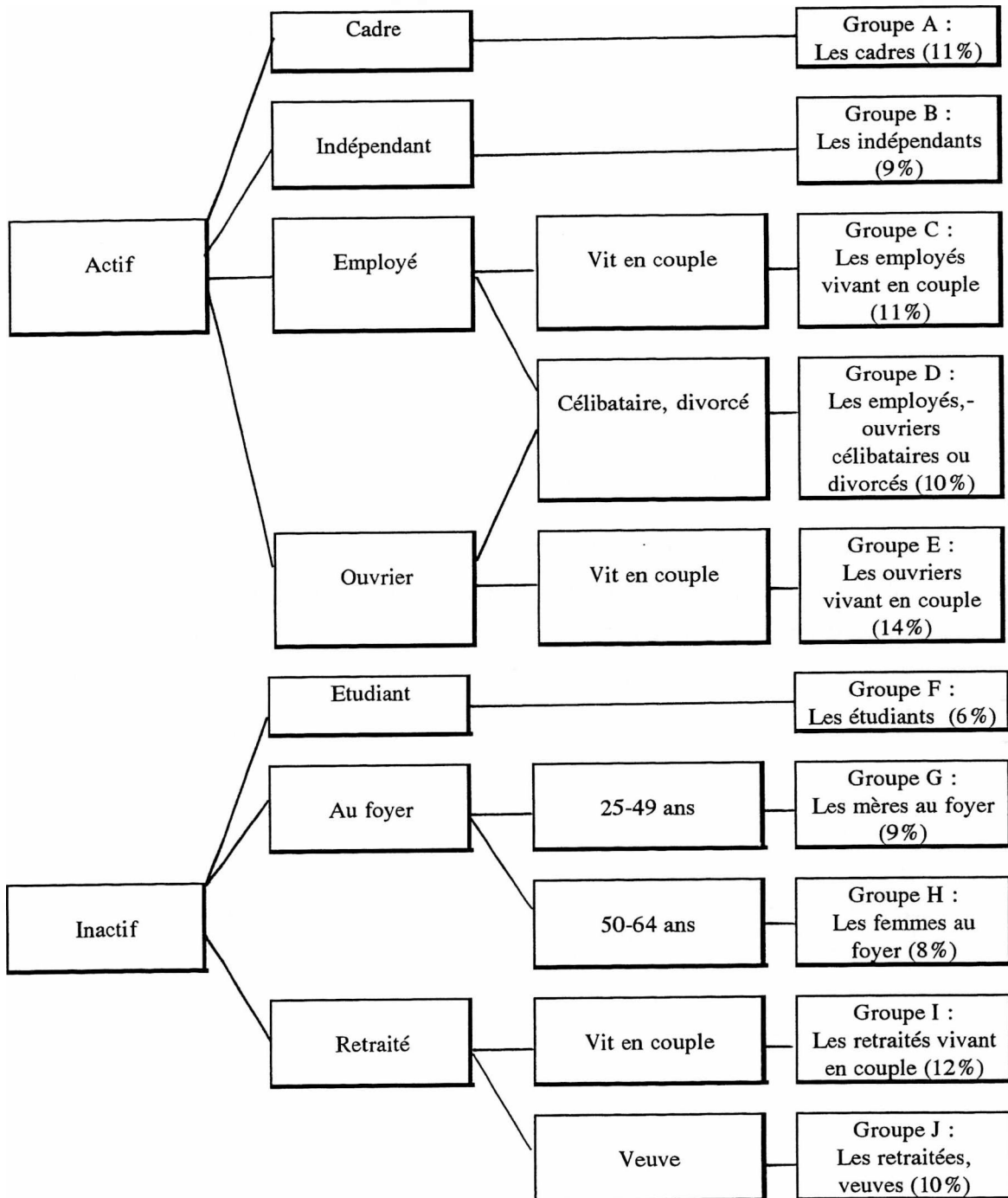
La classification en dix groupes (voir l'arbre synoptique page suivante) repose toujours cependant, bien évidemment, sur une séparation stricte entre les actifs et les inactifs :

- * Les cinq premiers groupes sont constitués par les **actifs**. Cadres et indépendants en composent, respectivement, les deux premiers groupes (A et B). Les employés et les ouvriers vivant en couple (c'est-à-dire mariés ou vivant en concubinage) constituent deux autres groupes distincts (respectivement les groupes C et E) ; par contre, ils sont réunis au sein d'une même catégorie lorsqu'ils ne vivent pas en couple, c'est-à-dire lorsqu'ils sont célibataires, voire séparés ou divorcés (groupe D).
- * Les cinq groupes suivants réunissent les **inactifs**. Parmi eux, la partition réalisée répond toujours à un effet d'âge. Dans le groupe des étudiants (groupe F), on a principalement moins de 25 ans. Les personnes au foyer se scindent directement en fonction de l'âge : celles de 25 à 49 ans (groupe G) ont des enfants à charge ; on les appellera les "mères au foyer". Celles de 50 à 64 ans, n'ont plus d'enfants à charge (les femmes au foyer, groupe H). Enfin, les retraités constituent deux groupes distincts : ceux qui vivent en couple, d'une part (groupe I), ceux qui vivent seuls, d'autre part (les veuves, groupe J).

Bien entendu, là encore, les caractéristiques socio-démographiques mises en avant pour identifier les divers groupes ne constituent que des "dominantes", des tendances fortes. Par exemple, tous les individus du groupe A ne sont pas cadres, mais les neuf dixièmes le sont, alors que dans l'ensemble de la population les cadres ne sont "que" 14%¹. Les caractéristiques précises de chaque groupe vont être présentées dans les pages suivantes, mais le lecteur nous pardonnera l'abus de langage consistant, par souci de mémorisation, à désigner le groupe par sa (ou ses) caractéristique(s) dominante(s). En tout état de cause, même si les groupes définis ici sont, naturellement, moins "purs" que ceux relatifs à la classification en seize catégories, ils restent, on va le voir, relativement bien homogènes.

¹ Rappelons que les chiffres avancés ici représentent une moyenne sur les quinze années d'observation, de 1978 à 1992.

**Les dix groupes de Français retenus :
arbre synoptique des dominantes socio-démographiques**



Le poids des différents groupes

Le poids de chacun de ces groupes a relativement peu évolué dans la période couverte (graphique 10). On note cependant une évolution significative de l'importance relative de trois catégories : le groupe des cadres (groupe A) s'est gonflé, passant de 10% à 14% ; celui des employés vivant en couple (groupe C) également : il est passé de 9% à 14% de la population dans la période. A l'inverse, l'importance relative du groupe E, les ouvriers vivant en couple, s'est réduite (ils sont passés de 18% à 12%).

On peut supposer que si le groupe D des ouvriers-employés célibataires est resté stable dans la période, cela tient à deux flux de population complémentaires : réduction du nombre d'ouvriers et augmentation du nombre d'employés.

Enfin, on note que la part respective des retraités vivant en couple s'est légèrement accrue dans la période, au détriment de celle des retraités vivant seuls.

Projection des dix groupes dans l'espace des situations

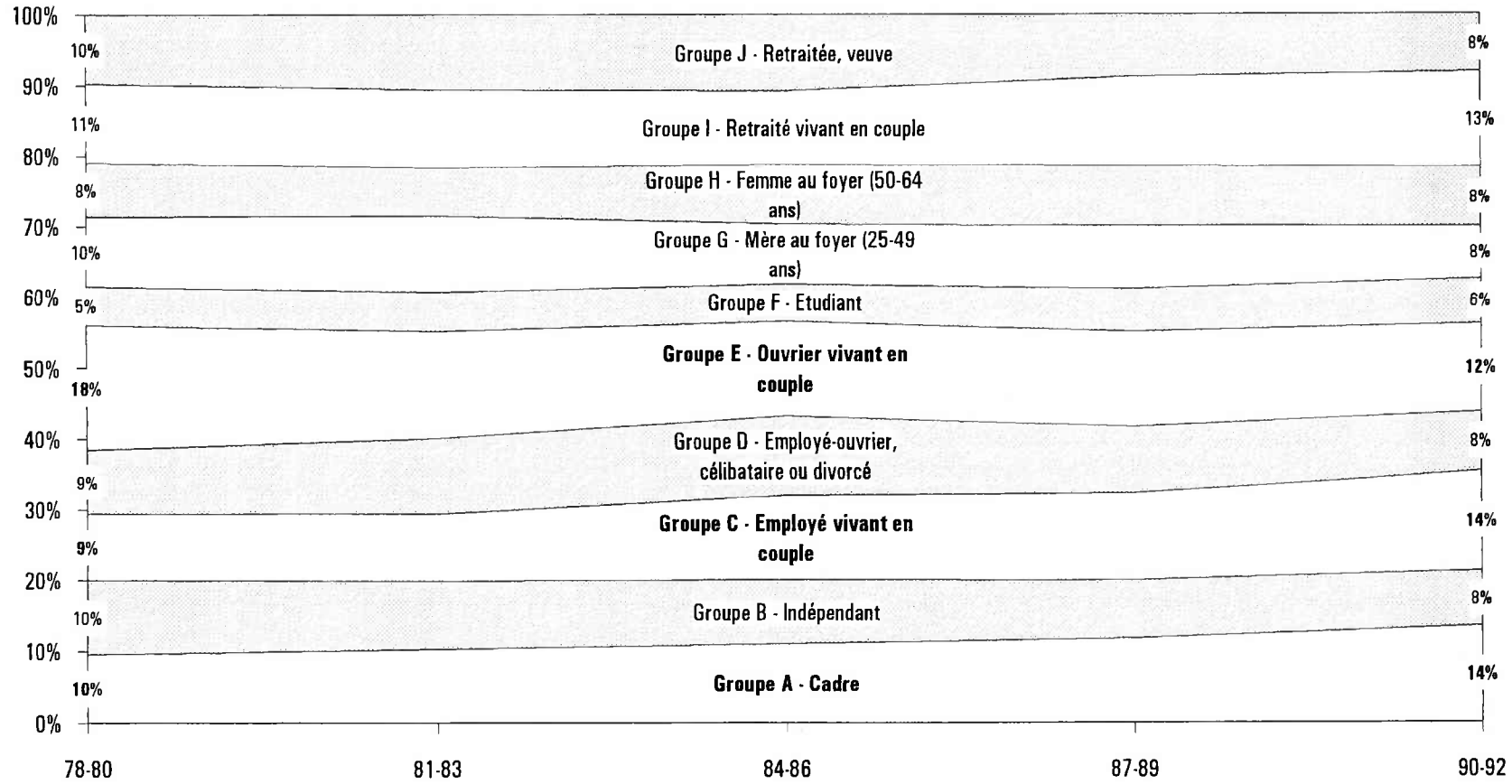
Bien entendu, la projection des dix groupes dans l'espace des situations (graphique 11) correspond pour beaucoup, mais pas seulement, à celle de la PCS (profession et catégorie sociale). Ainsi les groupes des *Cadres*, des *Indépendants* et des *Etudiants* se projettent de façon proche des modalités respectives de la PCS (cf. ci-dessus, graphique 1).

Les deux groupes d'*Ouvriers* et d'*Employés vivant en couple* sont situés plus au sud de leurs PCS, attirés par le statut matrimonial "marié" qui constitue, rappelons-le, la dernière position de la "hiérarchie d'installation" représentée par l'axe 2. A l'opposé, le groupe des *Ouvriers-employés célibataires ou divorcés* est projeté plus au nord, près du statut matrimonial de "célibataire".

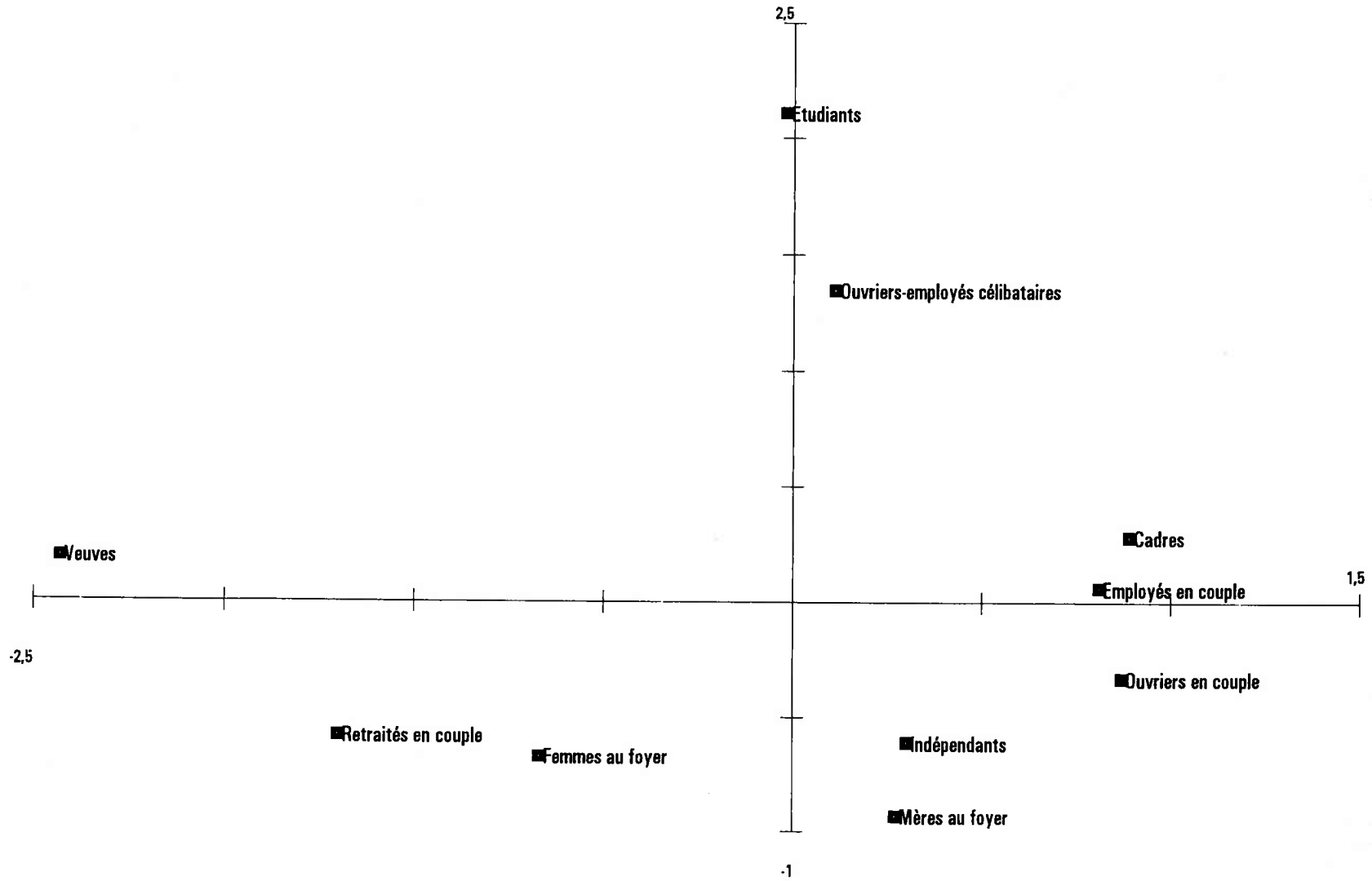
Le groupe des *Mères au foyer* est situé à droite de la catégorie des Femmes au foyer, dans la zone de l'espace où se projettent les ménages de plus de deux personnes et les individus de moins de 50 ans. Le groupe des *Femmes au foyer* (plus âgé que le précédent, rappelons-le) est, par contre, situé à gauche de la PCS du même nom.

Enfin, les *Retraités vivant en couple* se projettent à droite de la catégorie des Retraités, alors que les *Veuves*, groupe le plus âgé, figurent à gauche, près du point de projection du statut matrimonial de Veuf.

Graphique 10 - Le poids respectif des dix groupes de Français au cours de la période



Graphique 11 - Projection, dans l'espace des situations, des dix groupes de Français



3 - Présentation de chacun des dix groupes de Français

Le groupe A - Les cadres

Il s'agit ici d'actifs, majoritairement de cadres moyens et, pour un bon tiers, de cadres supérieurs ou de membres de professions libérales. Le niveau d'études est élevé (diplôme du supérieur). Les revenus du foyer le sont également. Les âges sont situés principalement entre 25 et 49 ans. On note aussi, au sein de ce groupe, des proportions plus importantes qu'en moyenne de résidents de Paris et de son agglomération, d'hommes, d'individus mariés et appartenant à un foyer de quatre personnes.

L'équipement domestique est de bon niveau¹ : voiture, lave-vaisselle, téléviseur couleur et, dans une moindre mesure, piano. La vie sociale des individus du groupe est l'une des plus actives (ils regardent moins la télévision) : bon nombre d'entre eux sont membres d'associations sportives, culturelles, de parents d'élèves ou d'un syndicat.

Les attitudes "moyennes" (sur toute la période) sont très "modernistes". Les *cadres* pensent majoritairement que les femmes doivent travailler quand elles le désirent, que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu ou encore que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties. Très souvent, ils considèrent que les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie. L'état d'esprit est plutôt à l'optimisme : on considère que son niveau de vie va mieux depuis dix ans et on pense aussi que les conditions de vie personnelles vont s'améliorer dans les cinq prochaines années. Côté santé également, la situation est au beau fixe et, sur ce sujet, la philosophie prépondérante est celle du volontarisme : il faut se prendre en charge, compter sur soi, le maintien en bonne santé n'étant pas de la compétence exclusive des médecins.

¹ Les tableaux complets avec, pour chaque groupe, les caractéristiques socio-démographiques, factuelles et d'opinions, sont présentés à l'annexe 2. Seules les variables socio-démographiques sont fournies ici.

Caractéristiques distinctives du groupe A (11%) : les cadres

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est actif	95%	+45
PCS : cadre	92%	+78
dont cadre moyen	53%	+44
dont cadre supérieur et profession libérale	36%	+32
Niveau d'études : bac et supérieur	78%	+57
Marié	64%	+4
Homme	60%	+13
Revenu mensuel du foyer supérieur à 15 000 Francs	58%	+41
Est âgé de 25 à 49 ans.....	80%	+34
Réside à Paris et dans l'agglomération parisienne	34%	+19
Vit dans un foyer comportant quatre personnes	26%	+7
Réside en agglomération de plus de 200 000 habitants (hors Paris RP)	22%	+3

Exemple de lecture : 95% des individus du groupe A sont actifs, soit 45 points de plus que dans l'ensemble de la population (où les actifs sont 50%). Rappelons qu'il s'agit de chiffres moyens résumant 15 années d'observation.

Le groupe B - Les indépendants

Ces actifs comprennent trois catégories d'indépendants, à l'exception des membres de professions libérales présents dans le groupe précédent : les exploitants agricoles, les artisans, les commerçants et les chefs d'entreprise. L'homme marié, âgé de 50 à 64 ans, résidant en zone rurale et propriétaire de son pavillon représente l'archétype du groupe. Le foyer est souvent constitué de trois ou quatre personnes.

Les équipements utilitaires du type voiture ou lave-vaisselle sont plus présents ici que dans l'ensemble de la population.

L'attitude semble assez "traditionnaliste", notamment l'attachement à la famille. Le baromètre du moral est plutôt au pessimisme : de nombreux *indépendants* pensent que leur niveau de vie va moins bien depuis dix ans et que leurs conditions de vie vont se détériorer dans les cinq prochaines années.

Caractéristiques distinctives du groupe B (9%) : les indépendants

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est actif.....	97 %	+ 47
PCS : indépendant.....	86 %	+ 76
dont exploitant agricole.....	43 %	+ 39
dont artisan.....	22 %	+ 19
dont commerçant, chef d'entreprise.....	15 %	+ 13
Niveau d'études : Aucun diplôme ou le CEP.....	79 %	+ 17
Marié.....	77 %	+ 18
Homme.....	70 %	+ 23
Réside en agglomération de moins de 2 000 habitants.....	67 %	+ 39
Est propriétaire de son logement.....	66 %	+ 27
Vit dans un foyer comportant trois ou quatre personnes.....	49 %	+ 10
Est âgé de 50 à 64 ans.....	46 %	+ 25

Exemple de lecture : 97 % des individus du groupe B sont actifs, soit 47 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Le groupe C - Les employés vivant en couple

Les individus de ce groupe sont actifs, de profession "employé" ; ils sont mariés ou vivent en concubinage. Il s'agit surtout de femmes, âgées de 25 à 49 ans. Les revenus du ménage sont confortables et le foyer comprend, en général, trois à quatre personnes. Le niveau d'études est moyen. Enfin, il s'agit surtout de locataires (quelques-uns d'HLM), voire d'accédants à la propriété.

L'équipement domestique est bon, ces *employés vivant en couple* étant bien pourvus en voiture, téléviseur couleur et, dans une moindre importance, en lave-vaisselle.

Les attitudes sont ici plutôt modernistes. On pense que les femmes doivent travailler quand elles le désirent et que le mariage peut être dissout par simple accord. Le sentiment de restrictions est fort ; les dépenses de logement sont d'ailleurs jugées comme constituant une lourde charge. L'équilibre psychique s'en ressent : la nervosité et les maux de tête sont courants. Mais le volontarisme ne semble pas être trop entamé : le mieux-être des dix dernières années permet un certain optimisme pour l'évolution des conditions de vie à venir.

Caractéristiques distinctives du groupe C (11%) : les employés vivant en couple

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est actif	87 %	+37
Marié ou en concubinage	86 %	+19
PCS : employé	85 %	+71
Est âgé de 25 à 49 ans.....	74 %	+29
Femme.....	72 %	+19
Revenu mensuel du foyer supérieur à 10 000 Francs	64 %	+26
A des enfants de moins de 16 ans	62 %	+24
Vit dans un foyer comportant trois ou quatre personnes	61 %	+22
Est locataire de son logement.....	51 %	+9
Niveau d'études : BEPC, BE	40 %	+23
Est accédant à la propriété.....	21 %	+7

Exemple de lecture : 87% des individus du groupe C sont actifs, soit 37 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Le groupe D - Les ouvriers-employés, célibataires ou divorcés

En terme de profession - catégorie sociale, ce groupe est composite : ouvriers et employés représentent, à parts égales, l'essentiel des effectifs. Bien que les trois quarts soient en activité, on y trouve cependant la plus forte proportion de chômeurs. Les revenus du foyer sont faibles, mais il n'y a souvent qu'une personne dans le logement, l'essentiel du groupe comprenant des individus célibataires, divorcés ou séparés. Ce groupe d'actifs est le plus jeune. Les habitants d'agglomérations importantes, y compris Paris, y sont plus nombreux qu'en moyenne.

L'équipement du foyer est faible : pas de lave-vaisselle, relativement peu de téléviseur couleur et de voiture.

Etant rarement membre d'une famille constituée, les *ouvriers-employés célibataires ou divorcés* sont résolument "modernistes" : ils pensent que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, que le mariage peut être dissout par simple accord et que les femmes doivent travailler quand elles le désirent. La faiblesse de leurs revenus accroît visiblement leur sentiment de restrictions, mais ils sont nombreux à garder bon espoir quand à l'amélioration de leurs conditions de vie dans un futur proche. Enfin, parfois "hors normes" d'un point de vue social (chômeur, séparé, divorcé), ils éprouvent un malaise certain face à l'environnement que leur propose la société : ils sont plus nombreux qu'en moyenne à juger inégalitaire le système d'accès aux soins, à souhaiter des changements radicaux de la société française, à estimer que la justice fonctionne très mal et à être insatisfait de leur cadre de vie.

Caractéristiques distinctives du groupe D (10%) : les employés-ouvriers, célibataires ou divorcés

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
N'a pas d'enfants de moins de 16 ans	91 %	+29
Célibataire ou séparé, divorcé	87 %	+64
Est locataire de son logement	76 %	+34
Situation d'emploi : est actif	73 %	+23
Revenu mensuel du foyer inférieur à 8 000 Francs.....	69 %	+34
Est âgé de moins de 35 ans.....	66 %	+29
Vit seul dans son logement.....	60 %	+42
PCS : ouvrier.....	41 %	+23
PCS : employé	36 %	+21
Réside à Paris et dans l'agglomération parisienne	25 %	+10
Réside en agglomération de plus de 200 000 habitants (Hors Paris RP)	24 %	+5
Situation d'emploi : est chômeur.....	22 %	+16

Exemple de lecture : 87% des individus du groupe D sont célibataires, séparés ou divorcés, soit 64 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Le groupe E - Les ouvriers vivant en couple

Dernier groupe d'actifs, celui des ouvriers mariés se caractérise par une forte proportion d'hommes, de non-diplômés, de personnes âgées de 25 à 49 ans, d'individus appartenant à des foyers de trois personnes ou plus, aux revenus intermédiaires. Il s'agit très souvent aussi de locataires ou d'accédants à la propriété et de résidents d'agglomérations de 2 000 à 50 000 habitants.

Les préoccupations financières sont importantes chez les *ouvriers vivant en couple*. Ils s'imposent régulièrement des restrictions et sont nombreux à estimer que leurs dépenses de logement représentent une lourde charge. Pour certains enfin, le travail de la femme ne doit être envisagé que lorsque le foyer a besoin d'un deuxième salaire.

Caractéristiques distinctives du groupe E (14%) : les ouvriers vivant en couple

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est actif	89 %	+39
PCS : ouvrier.....	88 %	+70
Niveau d'études : Aucun diplôme ou le CEP	87 %	+25
Homme	86 %	+39
Vit dans un foyer comportant trois personnes et plus	83 %	+30
Marié	81 %	+21
Est âgé de 25 à 49 ans.....	73 %	+28
A des enfants de moins de 16 ans	71 %	+34
Revenu mensuel du foyer compris entre 8 000 et 15 000 Francs...	57 %	+24
Est locataire de son logement	48 %	+7
Réside en agglomération de 2 000 à 50 000 habitants	30 %	+7
Est accédant à la propriété.....	21 %	+7

Exemple de lecture : 89% des individus du groupe E sont actifs, soit 39 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Le groupe F - Les étudiants

Ce groupe, principalement composé d'étudiants, est constitué d'individus jeunes (moins de 25 ans), célibataires, diplômés et habitant, soit dans des agglomérations provinciales moyennes et grosses, soit dans l'agglomération parisienne. Dans certains cas, ces individus vivent dans des foyers où le nombre de personnes est important (dans ce cas, ils vivent souvent chez leurs parents).

Le fait que certains de ces *étudiants* vivent encore au domicile parental alors que d'autres n'y sont plus, permet à l'ensemble du groupe d'obtenir, à la fois, un bon taux d'équipement en biens spécifiques, tels le lave-vaisselle et le piano, et un mauvais taux de possession de biens plus courants, tels la voiture et la télévision couleur. Ce groupe comprend la plus forte proportion de membres d'une association sportive.

Les *étudiants* sont délibérément modernistes quant à leurs attitudes sur le travail des femmes, le rôle de la famille en tant qu'espace de bien-être et la dissolution du mariage. En matière de santé, ils pensent qu'il ne faut pas compter uniquement sur les médecins. Ils sont d'ailleurs nombreux, jeunesse aidant, à être satisfaits de leur état de santé. Par ailleurs, ils voient d'un bon oeil les découvertes scientifiques, dont ils pensent qu'elles améliorent beaucoup la vie. Quant à leurs conditions de vie, elles vont, d'après eux, s'améliorer dans les cinq prochaines années. Ils sont d'ailleurs moins contestataires que leurs concitoyens¹ : ils sont, en effet, plus nombreux qu'en moyenne à penser que la société française n'a pas besoin de se transformer, aidés peut-être en cela par le constat qu'ils font que le niveau de vie de l'ensemble des Français se serait amélioré depuis une dizaine d'années.

Caractéristiques distinctives du groupe F (6%) : les étudiants

Variables socio-démographiques actives		
Est âgé de moins de 25 ans.....	93 %	+79
Célibataire	90 %	+72
Niveau d'études : BEPC à Etudes supérieures	84 %	+46
Situation d'emploi : est inactif.....	82 %	+39
PCS : étudiant	76 %	+72
Réside en agglomération de plus de 50 000 habitants (Hors Paris RP)	48 %	+14
Vit dans un foyer comportant cinq personnes et plus	24 %	+10
Réside à Paris et dans l'agglomération parisienne	18 %	+3
Situation d'emploi : est chômeur.....	14 %	+8

Exemple de lecture : 93 % des individus du groupe F sont âgés de moins de 25 ans, soit 79 points de plus que dans l'ensemble de la population.

¹ Rappelons qu'il s'agit là d'opinions "moyennes" sur l'ensemble de la période. Nous y reviendrons dans la deuxième partie.

Le groupe G - Les mères au foyer, de 25 à 49 ans

Les individus de ce groupe sont des femmes au foyer, mariées, âgés de 25 à 49 ans et vivant dans des ménages de quatre personnes et plus. Ces mères au foyer résident souvent dans des agglomérations provinciales de moins de 50 000 habitants. Le revenu mensuel du ménage auquel elles appartiennent est très moyen (6 000 à 12 000 Francs). Ce groupe comprend la plus forte proportion d'accédants à la propriété. D'ailleurs, le logement est, dans les deux tiers des cas, un pavillon.

L'équipement en biens "utilitaires" (voiture, lave-vaisselle) est plus fort que dans l'ensemble de la population. Assez naturellement, ces *mères au foyer* comptent la plus forte proportion de membres d'une association de parents d'élèves.

Elles ont très souvent le sentiment de s'imposer régulièrement des restrictions. Les dépenses de logement sont d'ailleurs jugées comme une lourde charge. Le "mental" s'en ressent, les états de nervosité et les maux de tête étant courants. Mais l'optimisme reste de rigueur : on pense plutôt, dans ce groupe, que son propre niveau de vie va mieux depuis dix ans et qu'il pourrait s'améliorer encore dans les cinq prochaines années.

Caractéristiques distinctives du groupe G (9%) : les mères au foyer de 25 à 49 ans

Variables socio-démographiques actives		
Situation d'emploi : est inactif.....	99%	+55
Femme.....	98%	+45
PCS : femme au foyer.....	97%	+80
A des enfants de moins de 16 ans	92%	+55
Marié	89%	+29
Est âgé de 25 à 49 ans.....	86%	+40
Vit dans un foyer comportant quatre personnes et plus	80%	+47
Réside en agglomération de moins de 50 000 habitants	59%	+8
Revenu mensuel du foyer compris entre 6 000 et 12 000 F.....	47%	+12
Est accédant à la propriété.....	29%	+16

Exemple de lecture : 99% des individus du groupe G sont inactifs, soit 55 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Le groupe H - Les femmes au foyer de 50 à 64 ans

Comme le groupe précédent, il s'agit de femmes au foyer mariées. Mais on ne peut plus parler, pour décrire les individus de ce groupe, de mères au foyer. En effet, l'âge dominant va de 50 à 64 ans et la composition du ménage est limitée à la présence du couple, accompagné parfois d'un grand enfant (deux ou trois personnes dans le

logement). On notera encore que ce groupe est peu diplômé et souvent propriétaire de son logement (en règle générale, un pavillon).

Ce groupe est assez traditionnaliste : on y pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, que les femmes ne doivent pas travailler quand elles ont des enfants en bas âge, que le mariage ne peut être dissout qu'en cas de problèmes graves, voire qu'il est une union indissoluble. Sans occupation particulière (pas d'activité professionnelle, plus d'enfants à charge) et avec la télévision pour principale compagnie, ces *femmes au foyer* souffrent de mal au dos, de nervosité, de maux de tête, d'insomnies, voire, pour certaines, d'état dépressif. Beaucoup pensent d'ailleurs que leur état de santé est moins bon que celui des personnes de leur âge. Elles ressentent plutôt une dégradation de leur niveau de vie depuis une décennie, mais pensent cependant que celui-ci a atteint son plancher puisqu'elles estiment que leurs conditions de vie vont rester stables dans les prochaines années.

Caractéristiques distinctives du groupe H (8%) : les femmes au foyer de 50 à 64 ans

Variables socio-démographiques actives		
Situation d'emploi : est inactif.....	95 %	+52
N'a pas d'enfants de moins de 16 ans	95 %	+32
Femme.....	92 %	+40
Vit dans un foyer comportant deux ou trois personnes	85 %	+37
Marié	83 %	+23
PCS : femme au foyer.....	83 %	+66
Niveau d'études : Aucun diplôme ou le CEP	78 %	+15
Est âgé de 50 à 64 ans.....	73 %	+51
Est propriétaire de son logement	63 %	+24

Exemple de lecture : 95% des individus du groupe H sont inactifs, soit 52 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Le groupe I - Les retraités vivant en couple

Les individus de ce groupe sont retraités, mariés et vivent à deux dans leur logement - principalement un pavillon - dont ils sont propriétaires. Il s'agit essentiellement d'hommes. Le niveau d'études est faible, le revenu du foyer également assez mince. Un bon nombre des individus appartenant à ce groupe résident en zone rurale.

Les *retraités en couple* ont des attitudes traditionnalistes et affirment le caractère sacré de la famille : celle-ci est, pour eux, le seul endroit où l'on se sent bien ; les femmes ne doivent pas travailler quand elles ont des enfants en bas âge ; le mariage est une union indissoluble. Ni optimistes, ni pessimistes, ils pensent que leur niveau de vie est

identique depuis une décennie et que leurs conditions de vie resteront stables dans les cinq prochaines années.

Caractéristiques distinctives du groupe I (12%) : les retraités vivant en couple

Variables socio-démographiques actives		
Situation d'emploi : est inactif.....	99%	+56
N'a pas d'enfants de moins de 16 ans.....	98%	+36
PCS : retraité.....	97%	+78
Marié.....	92%	+32
Vit dans un foyer comportant deux personnes.....	84%	+55
Niveau d'études : Aucun diplôme ou le CEP.....	80%	+18
Est âgé de 65 ans et plus.....	75%	+56
Est propriétaire de son logement.....	71%	+32
Homme.....	70%	+22
Réside en agglomération de moins de 2 000 habitants.....	37%	+9
Revenu mensuel du foyer compris entre 4 000 et 8 000 Francs....	31%	+5

Exemple de lecture : 99% des individus du groupe I sont actifs, soit 56 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Le groupe J - Les retraitées, veuves

La veuve, retraitée, âgée de plus de 65 ans et vivant seule dans son logement représente le modèle de ce groupe. Son niveau d'études et son revenu sont très faibles, mais celle-ci est souvent déjà propriétaire de son logement.

L'équipement domestique est faible, en particulier en ce qui concerne la voiture.

Comme pour le groupe précédent, les attitudes sont très traditionnalistes à propos de la famille, du travail des femmes et du mariage. De même, les jugements formulés sur l'évolution des niveaux de vie passé et futur concluent à la stabilité. Par contre, les maux de dos et les insomnies sont plus fréquents et l'état de santé est jugé parfois insatisfaisant. Plus que dans tout autre groupe, on compte ici sur le médecin pour le maintien en bonne santé. La faiblesse des revenus et de l'équipement rejoint une moindre inclination à posséder et consommer : les membres de ce groupe ont moins souvent le sentiment de s'imposer des restrictions.

Caractéristiques distinctives du groupe J (10%) : les retraitées, veuves

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est inactif.....	98 %	+ 55
N'a pas d'enfants de moins de 16 ans	98 %	+ 36
Vit seul dans son logement	90 %	+ 72
Est âgé de 65 ans et plus.....	89 %	+ 70
Niveau d'études : Aucun diplôme ou le CEP	85 %	+ 23
Femme.....	83 %	+ 30
Veuf(ve).....	81 %	+ 71
PCS : retraité.....	78 %	+ 59
Revenu mensuel du foyer inférieur à 6 000 Francs.....	58 %	+ 37
Est propriétaire de son logement	48 %	+ 10

Exemple de lecture : 98% des individus du groupe J sont inactifs, soit 55 points de plus que dans l'ensemble de la population.

DEUXIEME PARTIE

Les variations d'opinions dans "l'espace des situations" de 1978 à 1992

La première partie du rapport a permis de dresser un tableau synoptique de la population française à travers les quinze phases de l'enquête "Aspirations et Conditions de vie des Français". Une première étape a d'abord permis d'établir une représentation graphique de l'espace des situations, en quelque sorte une carte des principaux constituants de la population française. Cette présentation a été complétée, dans un second temps, par la description des principales situations-types existant en France dans la période.

Il s'agit maintenant de s'attacher à **observer les mouvements d'opinions qui ont pu se produire dans l'espace des situations au cours des quinze dernières années** et la façon dont ces mouvements ont pu affecter les différents groupes de la population. Cette approche revient à essayer de savoir si, dans la période, chaque opinion a pu varier "qualitativement" plutôt que quantitativement. Les questions posées peuvent finalement se résumer ainsi : entre la fin des années 70 et le début des années 90, est-ce toujours les mêmes individus qui expriment une opinion particulière ? Y a-t-il certaines opinions qui touchent ou ont touché un "public" différent entre les deux dates ?

Cette seconde partie du rapport tente d'apporter réponse à ces deux questions. Elle comporte trois chapitres distincts :

- * Le premier est consacré **aux variations d'opinions qui ont pu intervenir dans l'espace des situations et à leur hiérarchisation**. La représentation graphique de ces variations permet en effet de classer les opinions de celles qui ont le plus "évolué" dans la période (dans la mesure où elles ne sont plus aujourd'hui partagées par les mêmes types d'individus qu'il y a quinze ans), à celles qui ont le moins "bougé" (c'est-à-dire celles qui sont toujours partagées par les mêmes catégories d'individus).

- * Le second chapitre observe, pour chacune des opinions ayant fortement "bougé" dans la période, quels sont les groupes de notre typologie qui ont été les plus concernés par ces évolutions.

- * Enfin, le troisième chapitre propose un récapitulatif, groupe par groupe, **des principaux mouvements d'opinions intervenus dans chacune des catégories de la typologie** : on peut ainsi observer les domaines dans lesquels chaque groupe a pu éventuellement infléchir, plus ou moins fortement, ses jugements.

CHAPITRE I

Les mouvements d'opinions dans l'espace des situations

1 - La méthode utilisée

Nous disposons donc maintenant de ce que nous avons nommé "l'espace des situations" (cf. graphique 1, ci-dessus). La projection, dans cet espace, de chaque couple "opinion-année" permet donc de suivre l'évolution des opinions des Français depuis quinze ans.

Rappelons que nous n'avons cependant pas retenu les quinze positions relatives à l'évolution de chaque opinion au fil des ans, mais nous avons effectué des regroupements tri-annuels : pour chaque opinion suivie sur toute la période, nous disposons donc de cinq points permettant d'apprécier son évolution dans l'espace des situations : 1978-1980, 1981-1983, 1984-1986, 1987-1989, 1990-1992.

Vingt et une opinions différentes, suivies sur pratiquement toute la période¹, ont été sélectionnées pour ce travail. On en trouvera la liste ci-après. **Chacune** des modalités de ces variables peut donc être projetée dans l'espace des situations. A titre d'exemple, le graphique 12 fournit la projection, dans cet espace, des différentes "modalités-année" de la question relative au travail des femmes.

Deux remarques préalables doivent être cependant rappelées :

- * Plus une opinion est partagée également par nombre d'individus de situations socio-démographiques différentes, plus elle se projette vers le centre du graphique. Le point central correspond, en quelque sorte, à une opinion également partagée par des individus très différents. Par complémentarité, il faut rappeler que plus une opinion se projette à la périphérie du graphique, plus elle est partagée par une catégorie relativement spécifique d'individus.
- * Lorsqu'une opinion se projette dans une zone précise de l'espace des situations, cela ne signifie pas que seuls les individus qui forment cette zone émettent cette opinion, mais seulement qu'ils sont plus nombreux qu'en moyenne à l'émettre.

¹ Les questions sur les inquiétudes ne sont suivies que depuis 1981.

Liste des questions de perceptions et d'opinions analysées dans l'étude

Famille, mariage, travail féminin

Etes-vous d'accord avec l'idée suivante : "la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu" ?

- Oui
- Non

Parmi ces opinions, quelle est celle qui se rapproche le plus de la vôtre ? Le mariage est :

- Une union indissoluble
- Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves
- Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties
- Ne sait pas

Des opinions diverses peuvent être exprimées à propos du travail des femmes. Quel est le point de vue qui semble correspondre le mieux au vôtre ?

- Elles ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge
- Elles ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire
- Elles devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent
- Elles devraient toujours travailler
- Elles ne devraient jamais travailler
- Ne sait pas

Etat de santé individuel et opinions sur le système de santé

Par rapport aux personnes de votre âge, pensez-vous que votre état de santé est ... ?

- Très satisfaisant
- Satisfaisant
- Peu satisfaisant
- Pas satisfaisant du tout

Indicateur de maux ressentis (aucun, un, deux, trois et plus parmi les cinq suivants) :

- Maux de tête, migraines
- Mal au dos
- Nervosité
- Etat dépressif
- Insomnies

Etes-vous d'accord avec l'opinion suivante : le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins.

- Tout à fait d'accord
- Assez d'accord
- Pas très d'accord
- Pas du tout d'accord

Certains pensent que quand on a de l'argent et des relations, on est mieux soigné. Etes-vous ...

- Tout à fait d'accord
- Assez d'accord
- Pas du tout d'accord

Niveau de vie passé et conditions de vie

En ce qui concerne votre niveau de vie, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va....

- Beaucoup mieux
- Un peu mieux
- C'est pareil
- Un peu moins bien
- Beaucoup moins bien

En ce qui concerne le niveau de vie de l'ensemble des Français, diriez-vous que depuis une dizaine d'années, ça va....

- Beaucoup mieux
- Un peu mieux
- C'est pareil
- Un peu moins bien
- Beaucoup moins bien

Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années ?

- Vont s'améliorer beaucoup
- Vont s'améliorer un peu
- Vont rester semblables
- Vont se détériorer un petit peu
- Vont se détériorer beaucoup

Est-ce que vous (ou votre foyer) êtes obligé de vous imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de votre budget ?

- Oui
- Non

Transformations de la société et progrès scientifique

Estimez-vous que la société française a besoin de se transformer ?

- Oui
- Non

Si oui :

Pour que la société change comme vous le souhaitez, êtes-vous pour des réformes progressives ou des changements radicaux ?

- Réformes progressives
- Changements radicaux
- Ne sait pas

Etant donné ce que vous connaissez de la justice, comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France ?

- Très bien
- Assez bien
- Assez mal
- Très mal
- Ne sait pas
- Ne veut pas répondre

Dans quelle mesure les découvertes scientifiques et leur utilisation vous paraissent-elles conduire à une amélioration de votre vie quotidienne ?

- Un peu
- Beaucoup
- Pas du tout

Cadre de vie et dépenses de logement

Que pensez-vous de votre cadre de vie quotidien, c'est-à-dire ce qui entoure le logement où vous vivez ; dans l'ensemble, en êtes-vous ?

- Très satisfait
- Satisfait
- Peu satisfait
- Pas satisfait du tout

Les dépenses de logement représentent-elles pour votre budget personnel (ou celui de votre foyer) ?

- Une charge négligeable
- Une charge que vous pouvez supporter sans difficulté
- Une lourde charge
- Une très lourde charge
- Une charge à laquelle vous ne pouvez faire face

Inquiétudes

On éprouve parfois de l'inquiétude pour soi-même ou pour des proches. Pouvez-vous me dire si les risques suivants vous inquiètent ?

- Maladie grave ?
- Agression dans la rue ?
- Accident de la route ?
- Chômage ?
- Accident de centrale nucléaire ?

Réponses possibles à chaque fois :

- Beaucoup
- Assez
- Un peu
- Pas du tout

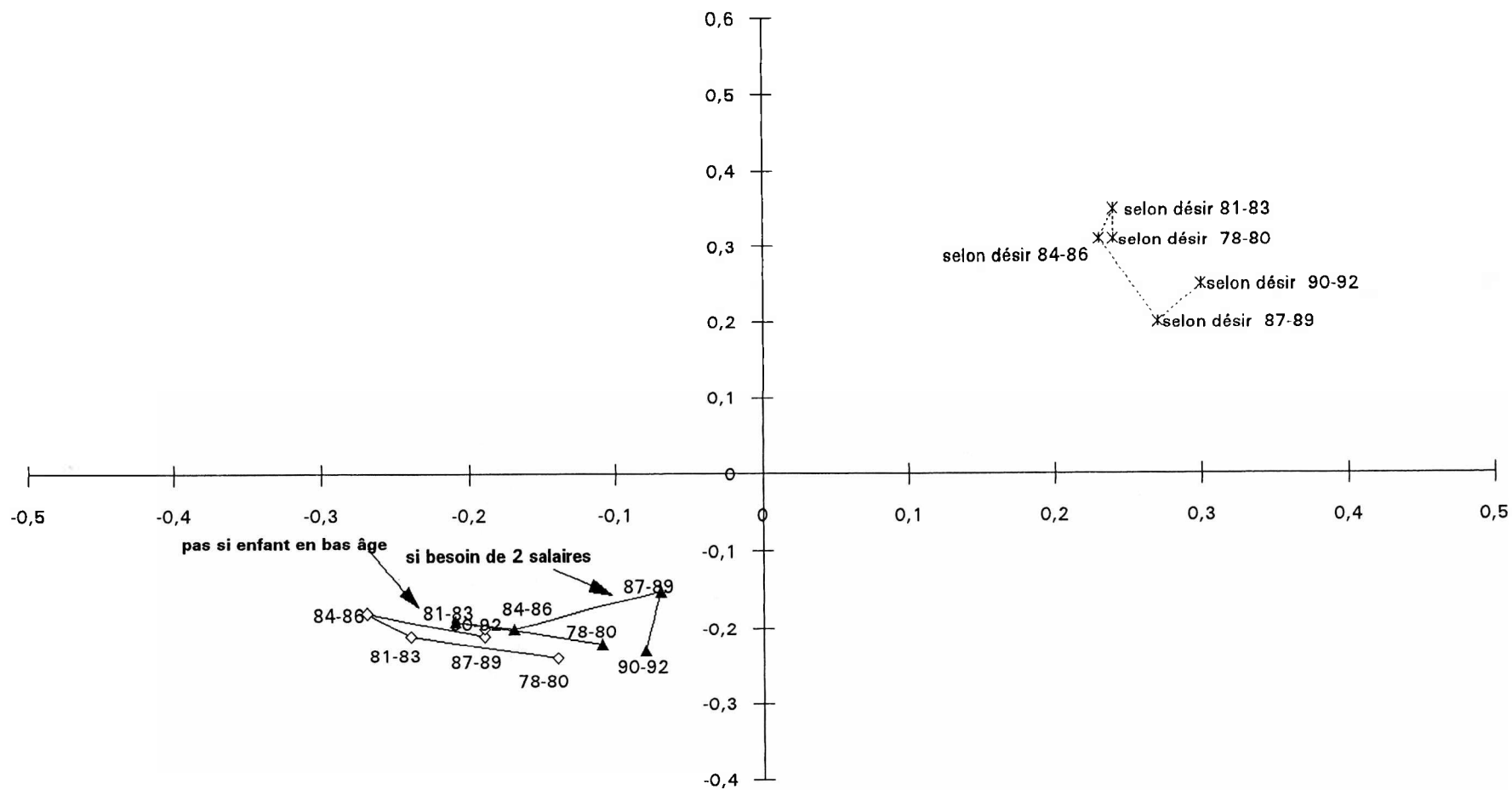
La projection, dans l'espace des situations, de chacune des modalités relatives aux opinions sur le travail féminin met en évidence une **relative stabilité intercatégorielle** : bien sûr, quelques mouvements apparaissent, relativement localisés dans les mêmes zones de l'espace. Mais chaque opinion exprimée évolue finalement peu au cours de la période.

Comprenons bien le sens de cette faible amplitude relative des variations : **elle signifie que les différentes opinions exprimées dans ce domaine, dans la période concernée, l'ont toujours été par les mêmes groupes de la population.** Ainsi, les jeunes célibataires, les individus au début de leur vie active, parisiens, diplômés, sont toujours principalement ceux qui estiment que les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent (projection dans la même zone du quadrant II du graphique 12 tout au long de la période), tandis que les opposants au travail des femmes qui ont des enfants en bas âge sont toujours plutôt des personnes âgées, inactives, non-diplômées, vivant plus couramment en zone rurale (projection dans le quadrant IV du graphique 12). Encore convient-il de bien préciser que ce faible mouvement intra-catégoriel **ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas eu de variations globales, quantitatives, des opinions sur ces sujets.**

Corrélativement, **toute variation de plus forte amplitude** dans l'espace des situations a une signification principale : elle indique que les catégories d'individus exprimant cette opinion ont varié dans la période, autrement dit que ce ne sont plus les mêmes individus qui expriment cette opinion. Là encore, que cette opinion soit quantitativement davantage professée, ou qu'elle le soit moins, n'influe que peu sur le mouvement mis en évidence. C'est simplement la **qualité** de ceux qui l'expriment qui a varié, non obligatoirement leur quantité.

Il reste que la seule visualisation graphique, opinion par opinion, des évolutions intervenues, pour parlante qu'elle soit, ne permet cependant pas de hiérarchiser précisément chacune des modalités, des plus "mouvantes" aux plus "stables". Aussi, avons-nous calculé, pour plus de précisions, ce qu'on nommera un **"indicateur de déplacement"**.

Graphique 12 : Projection, dans l'espace des situations, des opinions sur le travail des femmes



Deux types de déplacements peuvent en réalité être mesurés :

- * La longueur totale du segment parcouru dans la période donne une bonne idée des variations intra-catégorielles intervenues. Cependant, la trajectoire suivie peut être de longueur importante, mais n'impliquer aucune variation intra-catégorielle significative quand on compare le début et la fin de la période. Considérons le cas de la modalité : "les femmes ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire" (cf. graphique 12). Cette opinion a connu quelques variations dans la période, mais le point d'arrivée (années 90-92) reste très proche du point de départ (années 78-80) dans l'espace des situations.
- * Une seconde façon de procéder consiste à mesurer la longueur du seul segment séparant le point de départ et le point d'arrivée. Cette procédure masque, certes, une partie des mouvements intervenus dans la période, mais elle donne plus d'importance aux variations intra-catégorielles que l'on dira le plus significatives puisqu'elles sont, **a priori**, moins conjoncturelles que les premières¹. C'est cette mesure que nous avons donc décidé de privilégier dans la comparaison des mouvements d'opinions intervenus.

Le calcul de la valeur de cet indicateur de déplacement, pour chaque modalité concernée, permet donc de hiérarchiser entre elles les opinions, des plus "mouvantes" aux plus immobiles, et ce indépendamment de l'endroit où elles se situent dans l'espace des situations.

Ce calcul a été effectué pour chaque modalité significative des vingt et une questions présentées ci-dessus (soit environ 70 modalités). C'est à la présentation des résultats obtenus que nous allons maintenant nous intéresser.

¹ Ou tout au moins, pour elles, on sait qu'elles sont conjoncturelles.

L'indicateur de déplacement des opinions dans l'espace des situations

Cet indicateur repose sur le **calcul de la longueur**, en valeur absolue, du segment séparant, pour chaque modalité projetée, les points extrêmes de la période 1978-1992. Il s'agit donc de la longueur du segment de droite séparant, pour chaque modalité, le point moyen correspondant au début de la période (somme des trois années 1978-1980) et celui relatif à la fin de la période (1990-1992). Ce calcul est effectué sur la base des coordonnées de chaque "modalité-année" dans le premier plan factoriel de l'analyse réalisée ("espace des situations").

Cet indicateur permet donc d'établir une hiérarchie de la longueur des trajectoires suivies par les différentes opinions, en l'espace de quinze ans, sur la carte de la population française. Cet indicateur ne prend cependant pas en compte l'intégralité des déplacements effectués dans l'espace dans l'intervalle de temps, mais seulement le déplacement global 1978-1980/1990-1992. Il est donc un peu restrictif de ce point de vue : il se peut, en effet, qu'une opinion ait beaucoup bougé dans la période, mais que les points de départ et d'arrivée soient très proches. Dans ce cas, l'indicateur retenu présentera une valeur faible.

Précisons que cet indicateur sommaire présente un autre inconvénient : il ne permet pas de savoir si, durant la période étudiée, telle ou telle opinion a changé de quadrant ou non. La réponse figure cependant sur le graphique correspondant.

Les longueurs atteintes par les différents segments mesurés s'échelonnent, toutes opinions confondues, de 0,000 à 0,450. On considérera qu'une opinion dont "l'indicateur de déplacement" est supérieur à 0,200 est de celle dont les variations intra-catégorielles peuvent être considérées comme relativement importantes dans la période.

2 - La hiérarchie des variations d'opinions

On trouve, au tableau 4, la liste des opinions ayant le plus "varié" dans la période 1978-1992, c'est-à-dire **celles qui ne sont plus partagées au début 1993 par les mêmes catégories d'individus que quinze ans auparavant**. L'observation de cette liste (limitée aux seize modalités dont l'indicateur est supérieur à 0,180) met en évidence que trois domaines sont principalement concernés, deux autres (les deux derniers) le sont plus modérément :

- * **Les opinions générales sur le fonctionnement de la société et de ses institutions** : les individus ne souhaitant pas que la société se transforme, ceux désirant au contraire des réformes radicales et les personnes ayant le sentiment que la justice fonctionne bien ne sont plus les mêmes. Ce domaine comporte donc trois citations sur les seize du tableau. C'est l'opinion selon laquelle la société ne doit pas subir de transformations qui a le plus varié dans la période (première place, avec un indicateur de 0,45).
- * **Les jugements relatifs à la perception du niveau de vie passé, niveau de vie personnel aussi bien que niveau de vie de l'ensemble des Français** (quatre citations dans les seize premières). Ce sont surtout les "optimistes" sur ce niveau de vie qui ont "changé", ceux qui jugent que celui-ci s'est amélioré depuis dix ans.
- * **Les inquiétudes ressenties** (sept citations sur seize) : sont aussi bien concernées la crainte de la maladie grave, celle de l'accident de la route, de l'accident de centrale nucléaire que celle du chômage et de l'agression dans la rue. Ont surtout "changé" les individus qui ne craignent pas du tout la maladie, l'accident de la route ou l'accident de centrale nucléaire. A l'inverse, ont le plus varié les personnes craignant une agression dans la rue.
- * Une opinion sur le **système de soins** figure dans le tableau : les individus qui sont tout à fait d'accord avec l'idée que le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins ont vu leurs caractéristiques changer dans la période. La valeur de l'indicateur reste cependant relativement faible : elle est inférieure à 0,2.
- * Enfin, un jugement sur **l'utilité des découvertes scientifiques** est bien classé : penser que ces découvertes n'améliorent pas du tout la vie n'est plus tout à fait l'apanage des mêmes catégories (indicateur de 0,19).

Tableau 4
Les opinions ayant le plus bougé dans l'espace des situations¹
de 1978 à 1992

	Indicateur de déplacement (1)	Poids de la modalité	
		au début de la période (2)	En fin de période
La société ne doit pas subir de transformations	0,447	16,2%	14,1%
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : bcp mieux	0,418	11,8%	7,8%
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'une maladie grave	0,327	11,0%	6,0%
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'un accident de la route	0,304	10,0%	8,0%
Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : mieux	0,295	42,8%	14,9%
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : un peu mieux	0,262	31,3%	20,5%
La justice fonctionne bien	0,237	23,7%	22,0%
La société doit subir des transformations radicales	0,216	23,9%	29,4%
Est assez inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	0,214	19,0%	25,0%
Est assez inquiet de l'éventualité du chômage	0,206	36,0%	36,0%
La santé, c'est l'affaire des médecins : tt à fait d'accord	0,197	15,6%	14,0%
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'une agression dans le rue	0,19	23,0%	24,0%
Les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie	0,188	13,0%	11,0%
Est un peu inquiet de l'éventualité du chômage	0,184	18,0%	19,0%
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire	0,184	34,0%	23,0%
Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : bcp moins bien	0,181	9,0%	22,1%

¹ Seules sont fournies ici les modalités dont la longueur du segment (c'est-à-dire l'indicateur de déplacement) est supérieur à 0,180.

² Pour les inquiétudes, le début de la période est relatif aux années 1981-1983.

Le chapitre suivant va être précisément consacré à la description des mouvements ayant affecté les opinions les plus "mouvantes". Il reste que l'on peut d'ores et déjà relever que dans les opinions ayant le plus "bougé" dans la période (tableau 4), **aucune n'appartient au domaine des moeurs (famille, mariage, travail féminin), aux jugements sur son propre état de santé, ou sur son cadre de vie.**

Les tableaux suivants, qui regroupent cette fois, par thème, toutes les modalités analysées, confirment l'absence de mouvements d'ensemble très significatifs sur ces sujets :

- * **En matière de moeurs (travail féminin, mariage, famille)**, ce sont donc pratiquement toujours les mêmes catégories d'individus (définis, rappelons-le, par leur situation socio-démographique) qui ont exprimé les mêmes opinions : les indicateurs de déplacement s'échelonnent, en effet, de 0,036 à 0,152, traduisant des variations intra-catégorielles relativement faibles, comparées à celles déjà mises en évidence au tableau 4.

Tableau 5

**Opinions sur la famille, le mariage et le travail féminin :
indicateurs de déplacement**

La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu	0,152
Le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties	0,149
Le mariage peut être dissout en cas de problème grave	0,124
La famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu	0,112
Le mariage est une union indissoluble	0,092
Les femmes devraient travailler selon leur désir (ou toujours)	0,085
Les femmes ne devraient pas travailler quand elles ont des enfants en bas âge	0,064
Les femmes ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire	0,036

Deux opinions semblent avoir "bougé" un peu plus que les autres¹. Il s'agit d'abord de l'idée selon laquelle la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu

¹ On trouvera les graphiques correspondants, soit au chapitre suivant, pour les opinions ayant le plus varié, soit à l'annexe 3 pour les autres.

(indicateur de 0,152) : plus *d'étudiants* et *d'ouvriers-employés célibataires* partagent maintenant cette opinion, nous le verrons ultérieurement.

Le sentiment que le mariage peut être dissout en cas de problème grave, ou par simple accord des deux parties a aussi évolué : ce sont surtout les groupes de *cadres*, *d'indépendants* et *d'ouvriers vivant en couple* qui ont changé le plus sur ces sujets.

- * **Les jugements sur l'état de santé et le système de soins** ont finalement, à part la modalité déjà signalée précédemment, peu varié¹. On remarque en particulier que les indicateurs de déplacement relatifs à la perception de son propre état de santé et aux maux ressentis s'échelonnent de 0,12 à 0,03, c'est-à-dire des valeurs assez faibles (tableau 6).

Tableau 6

Opinions sur l'état de santé individuel et sur le système de soins :
indicateurs de déplacement

La santé, c'est l'affaire des médecins : tt à fait d'accord	0,197
On est mieux soigné avec argent et relations : pas du tout d'accord	0,177
On est mieux soigné avec argent et relations : tt à fait d'accord	0,131
Très satisfait de son état de santé p.r. aux personnes du même âge...	0,122
A souffert d'au moins trois maux au cours des 4 dernières semaines..	0,12
Pas satisfait de son état de santé p.r. aux personnes du même âge.....	0,111
A souffert de deux maux au cours des 4 dernières semaines	0,11
N'a souffert d'aucun mal au cours des 4 dernières semaines	0,108
A souffert d'un mal au cours des 4 dernières semaines	0,103
La santé, c'est l'affaire des médecins : pas très d'accord.....	0,092
Satisfait de son état de santé p.r. aux personnes du même âge	0,08
La santé, c'est l'affaire des médecins : pas du tout d'accord	0,078
On est mieux soigné avec argent et relations : assez d'accord	0,042
La santé, c'est l'affaire des médecins : assez d'accord.....	0,032

- * **Les variations concernant les opinions formulées sur le cadre de vie et les dépenses de logement** (tableau 7) sont parmi les plus faibles de tous les thèmes abordés : l'indicateur varie de 0,17 à 0,04.

¹ Cf. graphiques corrélatifs à l'annexe 3.

Tableau 7
Opinions sur le cadre de vie et les dépenses de logement :
indicateurs de déplacement

Très satisfait de son cadre de vie	0,17
Satisfait de son cadre de vie	0,099
Les dépenses de logement ne posent pas de gros problèmes.....	0,095
Les dépenses de logement sont une charge lourde	0,081
Pas satisfait de son cadre de vie.....	0,06
Les dépenses de logement sont négligeables	0,04

Par contre, les variations, on l'a vu, sont sensiblement plus fortes sur les trois autres sujets analysés :

a - Les opinions sur les transformations sociétales et sur le progrès technique sont de celles qui ont le plus "bougé". Cinq des neuf modalités analysées (tableau 8) ont un indicateur de déplacement supérieur à 0,170.

Tableau 8
Opinions sur les transformations de la société et sur le progrès technique :
indicateurs de déplacement

La société ne doit pas subir de transformations	0,447
La justice fonctionne bien.....	0,237
La société doit subir des transformations radicales	0,216
Les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie	0,188
Les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie	0,179
La justice fonctionne très mal	0,158
La justice fonctionne assez mal	0,103
Les découvertes scientifiques améliorent un peu la vie.....	0,063
La société doit subir des transformations progressives	0,054

b - La perception du niveau de vie passé et des conditions de vie a aussi subi de profondes variations (tableau 9). Mais on remarque que ce sont plutôt les **jugements sur le niveau de vie passé** qui ont évolué, et moins ceux sur les conditions de vie à venir. Par contre, les opinions sur le niveau de vie passé ont varié aussi bien en ce qui concerne les jugements sur sa situation personnelle que ceux concernant la situation de l'ensemble des Français.

Tableau 9
Perception du niveau de vie passé et de ses conditions de vie futures :
indicateurs de déplacement

Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : beaucoup mieux	0,418
Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : mieux	0,295
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : un peu mieux	0,262
Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : bcp moins bien ...	0,181
Les conditions de vie dans les 5 ans vont s'améliorer	0,172
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : bcp moins bien	0,156
Les conditions de vie dans les 5 ans vont se détériorer beaucoup	0,155
Ne s'impose pas de restrictions	0,133
S'impose des restrictions	0,102
Les conditions de vie dans les 5 ans vont rester semblables	0,1
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : pareil	0,092
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : un peu moins bien	0,092
Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : un peu moins bien ...	0,086
Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : pareil	0,067
Les conditions de vie dans les 5 ans vont se détériorer un peu	0,036

Il est enfin intéressant de remarquer que ce sont toujours plutôt les mêmes types de catégories qui déclarent s'imposer régulièrement des restrictions, ou ne pas s'en imposer (coefficients respectifs de 0,13 et de 0,10).

c - Enfin, en matière d'inquiétudes aussi, les variations intervenues sont très sensibles. Ce ne donc sont pas les mêmes groupes qui ressentent certaines craintes au début et à la fin de la période¹. Il est frappant d'ailleurs de constater que dans les cinq principaux mouvements intervenus, quatre concernent des sujets d'inquiétudes différents. De même, les variations apparues sont aussi bien relatives à l'absence d'inquiétudes qu'au fait de les ressentir plus ou moins fortement (tableau 10).

¹ Cf "Les nouveaux inquiets - La diffusion des peurs dans la société française", par G. Hatchuel et JL. Volatier, Crédoc, Consommation et Modes de Vie, N° 62, 30 Novembre 1991.

Tableau 10
Les inquiétudes ressenties :
indicateurs de déplacement

N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'une maladie grave.....	0,327
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'un accident de la route	0,304
Est assez inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	0,214
Est assez inquiet de l'éventualité du chômage	0,206
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'une agression dans le rue.....	0,19
Est un peu inquiet de l'éventualité du chômage.....	0,184
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire.....	0,184
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire	0,171
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité du chômage	0,161
Est assez inquiet de l'éventualité d'un accident de la route.....	0,14
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'une maladie grave.....	0,136
Est assez inquiet de l'éventualité d'une maladie grave	0,134
Est un peu inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire.....	0,13
Est assez inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire.....	0,127
Est un peu inquiet de l'éventualité d'une maladie grave	0,12
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'un accident de la route	0,111
Est un peu inquiet de l'éventualité d'un accident de la route.....	0,094
Est un peu inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue.....	0,09
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue.....	0,03
Est beaucoup inquiet de l'éventualité du chômage.....	0,02

C'est maintenant précisément aux principaux types de "mouvements" intervenus que nous allons consacrer le chapitre suivant.

CHAPITRE II

Les opinions ayant le plus "bougé" entre fin 1978 et fin 1992

Le chapitre précédent a permis de classer les opinions, grâce à la projection de chacune des "modalités-années" dans l'espace des situations, des plus "mouvantes" (c'est-à-dire celles qui ne sont plus partagées par les mêmes types d'individus) aux plus "stables" (c'est-à-dire celles qui sont toujours professées par les mêmes catégories de personnes).

Il est maintenant intéressant d'observer comment ces variations d'opinions ont pu affecter l'espace des situations, c'est-à-dire d'analyser le "sens" des déplacements intervenus, de manière à apprécier la façon dont certains jugements ont pu, dans la période, être moins partagés par certains groupes de la population pour l'être plus par d'autres, et vice-versa. La typologie réalisée dans la première partie du rapport est, de ce point de vue, particulièrement utile puisqu'elle permet de pointer les catégories qui ont été le plus concernées par chacune de ces évolutions.

C'est à ce pointage que nous allons nous consacrer. Toutes les opinions ne seront cependant pas abordées ici, mais seules les plus "mouvantes" (cf. ci-dessus tableau 4). Outre l'analyse du "sens" des déplacements intervenus, ce pointage permet aussi de mieux comprendre la signification des mouvements mis en évidence par notre méthode d'approche.

On trouvera à l'annexe 3 les graphiques correspondant aux opinions non commentées dans ce chapitre. La récapitulation, groupe par groupe, et non plus opinion par opinion, qui est effectuée au chapitre suivant, permettra néanmoins de "retrouver" les opinions ayant significativement bougé, et non analysées dans les pages suivantes.

1 - De profondes transformations chez les partisans et les détracteurs de réformes de la société

Analysés **globalement**, les souhaits exprimés par les Français en matière de transformation de la société n'ont guère évolué en quinze ans : les trois quarts de la population attendent, aujourd'hui comme en 1978, de profondes transformations. La préférence affichée pour des **réformes progressives** est également constante sur toute la période 1978-1990, les proportions de "non-réformateurs" (15 à 20%), de "progressistes" (environ 50%) et de "radicaux" (25-28%) ne fluctuant guère au long de ces années. Tout au plus a-t-on vu croître, depuis 1990, le nombre de partisans de réformes radicales, eux-mêmes représentant aujourd'hui près de 30% de la population¹.

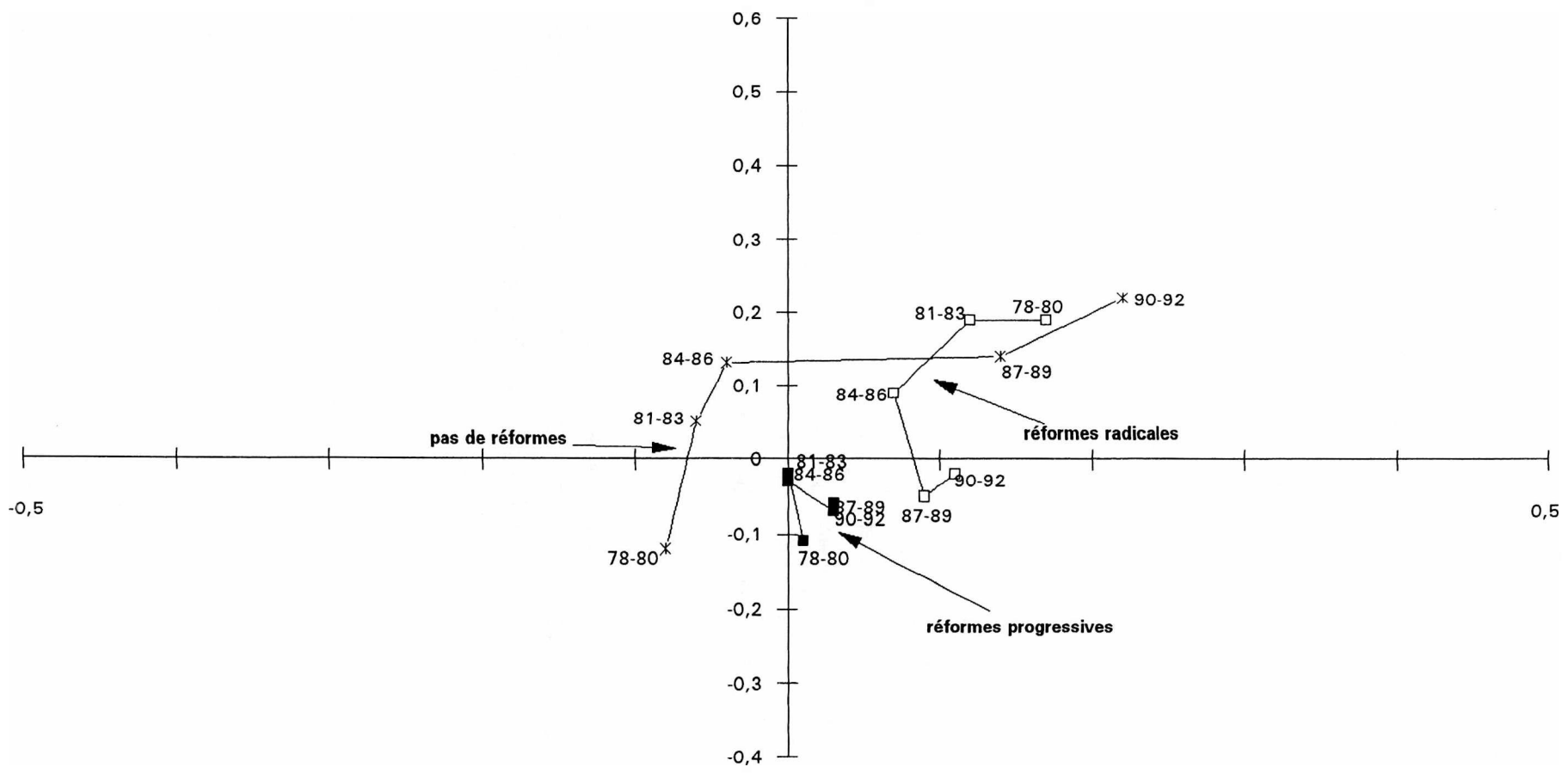
Cette stabilité globale des opinions masque néanmoins **des mouvements structurels importants**, qui se traduisent par un déplacement spectaculaire dans "l'espace des opinions" de deux jugements différents : celui selon lequel la société n'a pas besoin de se transformer, et celui qui préconise des transformations radicales (graphique 13).

Ainsi, les "radicaux", qui se projetaient en 1978-1980 dans le quadrant II de l'espace, celui composé des jeunes diplômés faisant leurs premiers pas dans le monde du travail, sont passés en fin de période du côté des personnes un peu plus âgées, plus installées (troisième quadrant). A leur place, dans le deuxième quadrant, se projettent désormais en fin de période les partisans d'une absence de réformes. Or, ceux-ci se situaient auparavant dans le quadrant IV, c'est-à-dire celui des personnes âgées, inactives, non-diplômées, en fin de cycle de vie. L'opinion selon laquelle la société n'a pas besoin de se transformer est d'ailleurs, rappelons-le, celle qui obtient la première place au palmarès des déplacements (cf. tableau 4, ci-dessus).

Remarquons que les groupes favorables, quant à eux, à des réformes progressives sont souvent les mêmes qu'il y a quinze ans (peu de variations dans l'espace).

¹ Sur les évolutions générales, on se référera au N° 116 de la Collection des rapports du Crédoc, Mars 1992 et au N° 41 des Cahiers de Recherche du Crédoc, Février 1993, déjà cités.

Graphique 13 : Projection, dans l'espace des situations, des opinions sur les transformations de la société



La transformation structurelle intervenue répond à la substitution entre le clivage antérieur "jeunes-personnes âgées" (début de période) et l'opposition actuelle "diplômé-non-diplômé" (fin de période). Cette substitution se traduit, au niveau des différents groupes de notre typologie, par un double mouvement :

- * Les *retraités vivant en couple*¹, et les *femmes au foyer de 50 à 64 ans* sont nettement moins nombreux à préconiser l'absence de réformes pour la société (tableau 11). Par contre, ce sont les deux groupes les plus diplômés, *les cadres* et *les étudiants*, qui voient, en leur sein, les non-réformistes gagner du terrain. De fait, en fin de période, on trouve en valeur relative deux à trois fois plus de *cadres* et *d'étudiants* que *de retraités en couple* et *de femmes au foyer* à penser que la société n'a pas besoin de se transformer !

Tableau 11

Part de Français estimant que la société n'a pas besoin de se transformer profondément

	En %		
	1978-1980	1990-1992	Différence
Groupe A - Les cadres	16,3	22,2	+5,9
Groupe F - Les étudiants	20,8	25,6	+4,8
Ensemble de la population française	16,2	14,1	- 2,1
Groupe I - Les retraités vivant en couple	20,1	12,0	- 8,1
Groupe H - Les femmes au foyer (50-64 ans)	17,9	8,3	- 9,6

- * Ces variations s'accompagnent, en retour, d'une très sensible montée des opinions les plus radicales chez les *retraités vivant en couple* et les *femmes au foyer* (tableau 12). Mais cela concerne aussi *les indépendants* et *les mères au foyer plus jeunes* (25-49 ans). Par contre, le conformisme accru *des étudiants* et *des cadres* est confirmé par une nette diminution de ceux qui, parmi eux, préconisent des réformes radicales de la société. Ainsi, en fin de période, 34% *des mères au foyer* et 28% *des indépendants* souhaitent des réformes radicales, contre seulement 22% *des cadres* ou *des étudiants*.

¹ C'est aussi le cas des "veuves", mais en moindre proportion.

Tableau 12

Part de Français qui pensent que la société doit se transformer par des réformes radicales

	En %		
	1978-1980	1990-1992	Différence
Groupe H - Les femmes au foyer (50-64 ans)	16,7	31,5	+ 14,8
Groupe B - Les indépendants	15,7	27,8	+ 12,1
Groupe G - Les mères au foyer (25-49 ans)	22,6	34,3	+ 11,7
Groupe I - Les retraités vivant en couple	15,3	26,0	+ 10,7
Ensemble de la population française	23,9	29,4	+ 5,5
Groupe F - Les étudiants	30,5	21,9	- 8,6
Groupe A - Les cadres	31,3	21,3	- 10,0

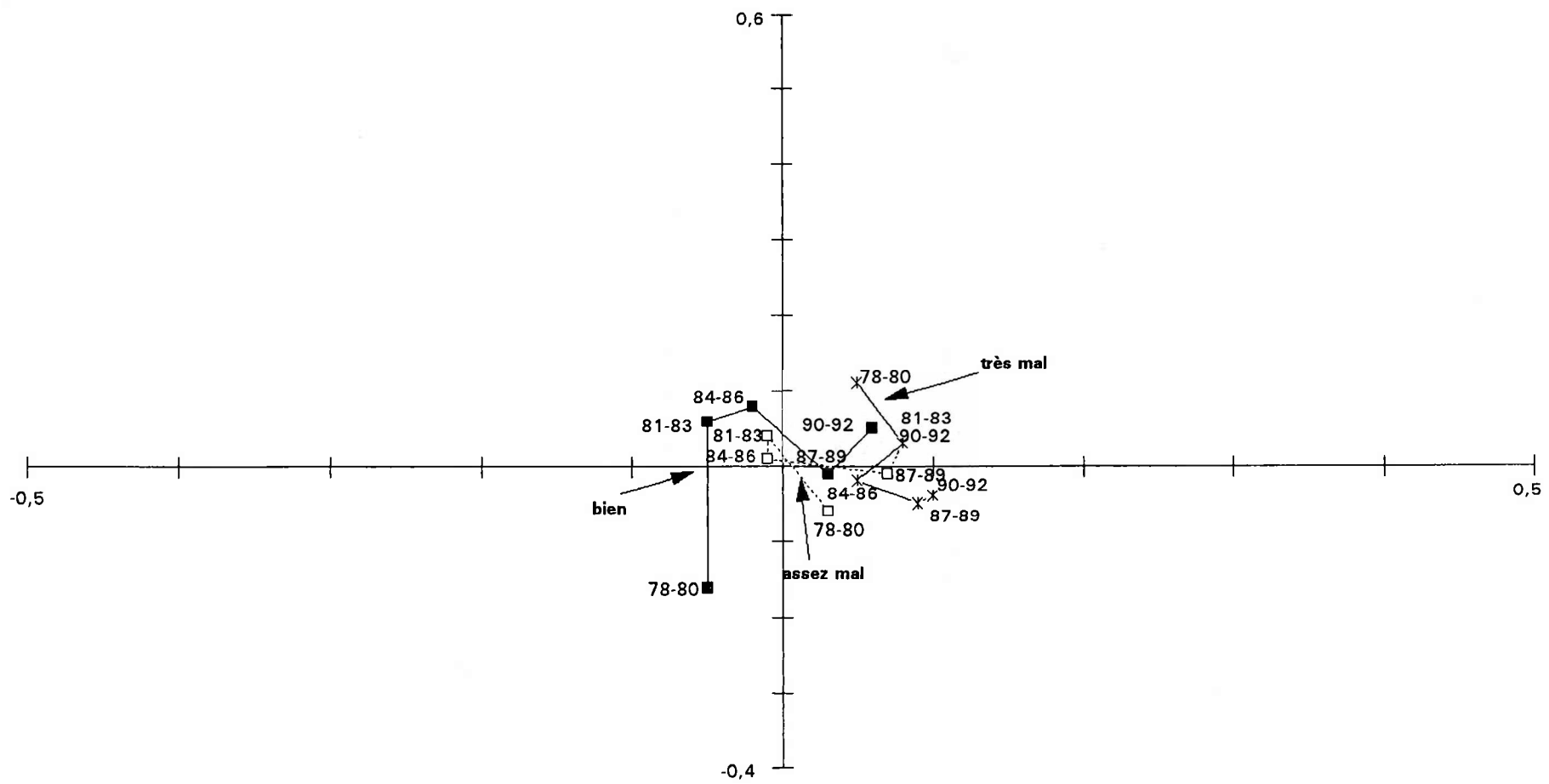
2 - Des modifications de même ordre de l'image de la justice

Les variations des opinions sur la justice n'occupent pas la seconde place du palmarès, mais nous les traiterons ici car elles correspondent assez sensiblement aux mêmes déplacements que ceux mis en évidence en matière de réformes de la société.

On sait que les opinions globales sur le fonctionnement de la justice ont subi une évolution en deux temps dans la période : elles se sont améliorées, lentement mais régulièrement, jusqu'en 1989. Elles se sont ensuite détériorées brutalement, pour s'améliorer à nouveau. Au total, la part des Français qui pensent que la justice fonctionne bien a retrouvé à peu de choses près, en 1990-92, son niveau de 1978-80.

Cette stabilité apparente entre la fin et le début de la période masque cependant, là encore, un mouvement structurel fort : les opinions positives sur le fonctionnement de la justice se sont déplacées dans l'espace des situations, du quatrième au deuxième quadrant (graphique 14) : les personnes non-diplômées, d'un certain âge penseraient moins souvent que le fonctionnement de cette institution est bon, tandis que des personnes plus jeunes, un peu plus diplômées, le penseraient plus.

Graphique 14 : Projection, dans l'espace des situations, des opinions sur le fonctionnement de la justice



Cela est effectivement confirmé par les modifications intervenues sur cette question au sein des différents groupes de la typologie : les *étudiants* et les *ouvriers-employés célibataires* ont une meilleure opinion de la justice au début des années 90 qu'à la fin des années 70. Par contre, les *femmes au foyer de 50 à 64 ans* et les *indépendants* ont maintenant une image sensiblement moins positive de l'institution (tableau 13).

Tableau 13
Part de Français qui pensent que la justice fonctionne bien

	En %		
	1978-1980	1990-1992	Différence
Groupe F - Les étudiants	24,3	30,3	+6,0
Groupe D - Les ouvriers-employés célibataires	16,8	20,4	+3,6
Ensemble de la population française	23,7	22,0	- 1,7
Groupe H - Les femmes au foyer (de 50 à 64 ans) ..	24,4	17,0	- 7,4
Groupe B - Les indépendants	25,7	17,3	- 8,4

Corrélativement, l'idée que la justice fonctionne "très mal" a fait un bond chez les *indépendants* (+13 points dans la période, contre +2 en moyenne), chez les *femmes au foyer de 50 à 64 ans* (+9 points) et les *mères au foyer de 25-49 ans* (+8 points). A l'inverse, les *étudiants* se sont assagis sur ce sujet (-10 points), ainsi que les *cadres* (-7 points). D'ailleurs, dans l'espace des situations, l'opinion selon laquelle la justice fonctionne très mal est passée, dans la période, du quadrant II au quadrant III (graphique 14).

3 - L'évolution du niveau de vie personnel depuis dix ans : la satisfaction de certains groupes décroît

C'est surtout l'idée selon laquelle son niveau de vie personnel va "beaucoup mieux" depuis dix ans qui a évolué dans l'espace des opinions (graphique 15) : **elle prend la deuxième place des jugements qui ont le plus "bougé"**.

Nous avons déjà observé, dans nos travaux antérieurs, le mouvement des Français les moins diplômés et celui des personnes appartenant à la PCS "employé", vers une perception relativement plus négative de l'évolution de leur niveau de vie passé. De plus, dans la période, une fracture s'est constituée aux alentours des 40 ans sur ce sujet : relative satisfaction en deçà, insatisfaction au-delà.

Ainsi, l'opinion extrême (mon niveau de vie va "beaucoup mieux" depuis dix ans) et celle plus nuancée ("il va un peu mieux") sont toutes deux passées du troisième au deuxième quadrant, en s'éloignant du centre du graphique 15. De fait, on relève, à l'observation des mouvements ayant affecté les dix groupes de Français, que la trajectoire de l'opinion extrême a été plutôt attirée par les *ouvriers-employés célibataires*, au sein desquels cette opinion a baissé un peu moins qu'en moyenne, et a été plutôt repoussée par les *retraités vivant en couple* et par les *mères au foyer* ; on notera cependant que les écarts de différence à la moyenne sont relativement faibles (cf. tableau 14), car toute la population a évolué négativement sur ce point.

La distance parcourue par l'opinion plus nuancée (mon niveau de vie va "un peu mieux" depuis dix ans) a été provoquée par une légère diminution de l'optimisme des *étudiants* et des *cadres* et par une réduction nettement plus accentuée de celui des *indépendants* et des *employés vivant en couple* (tableau 15).

Cette dernière information apporte donc un éclairage nouveau sur l'évolution, déjà constatée, de la PCS des employés vers une perception relativement plus négative de leur niveau de vie. On observe en effet que la perception du niveau de vie passée n'a pas évolué de manière homogène au sein de l'ensemble des membres de cette catégorie : *les employés célibataires* ont mieux résisté à l'accentuation de la morosité générale sur ce sujet, alors que dans le même temps, leurs congénaires vivant en couple ont concouru fortement à noircir le tableau.

Graphique 15 : Projection, dans l'espace des situations, des opinions sur l'évolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans

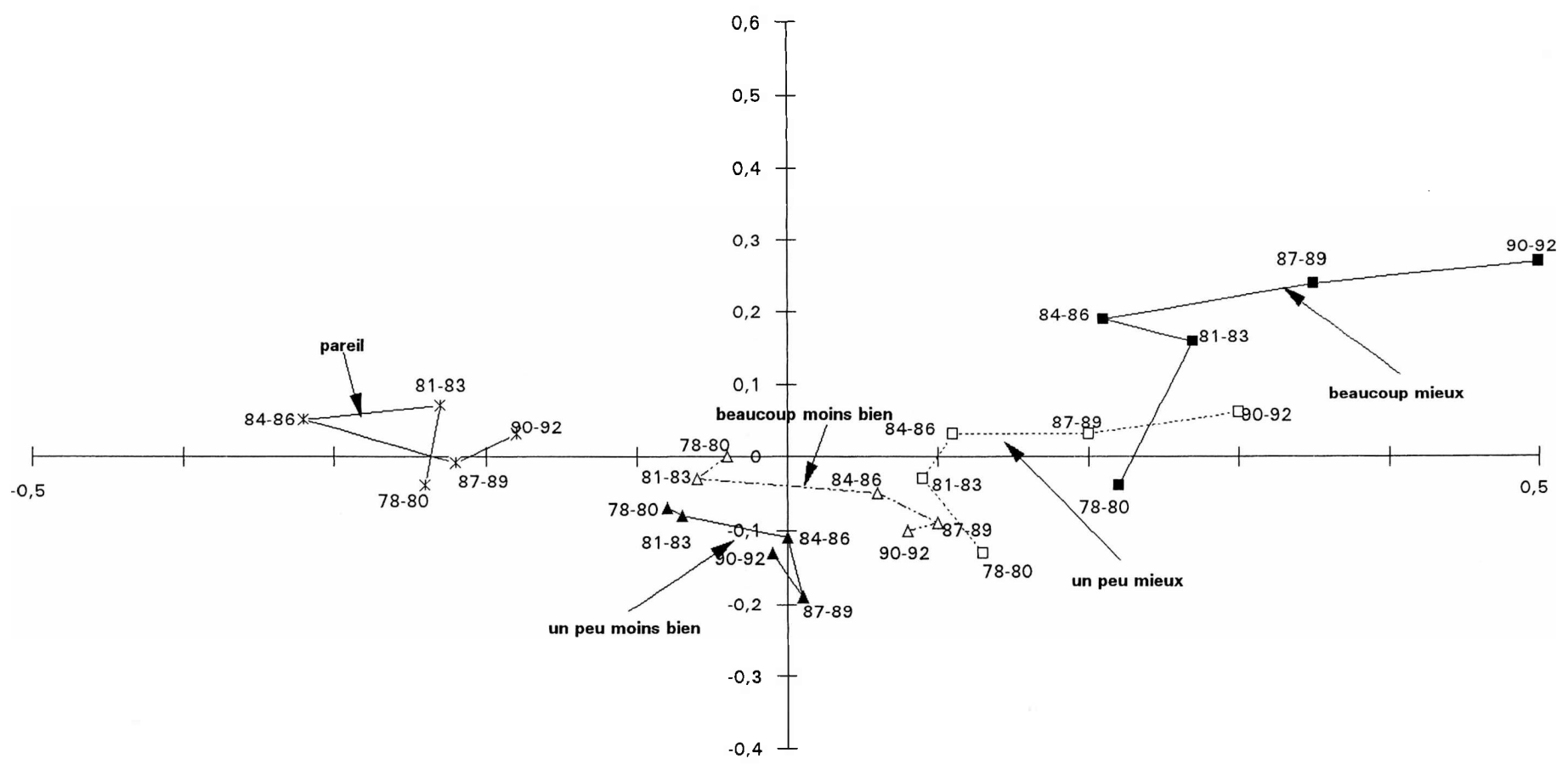


Tableau 14

Part de Français qui estiment que leur niveau de vie va beaucoup mieux depuis dix ans

	En %		
	1978-1980	1990-1992	Différence
Groupe D - Les ouvriers-employés célibataires	10,2	9,2	- 1,0
Ensemble de la population française	11,9	7,8	- 4,1
Groupe G - Les mères au foyer (25 à 49 ans)	14,9	8,9	- 6,0
Groupe I - Les retraités vivant en couple	10,3	2,5	- 7,8

Tableau 15

Part de Français qui estiment que leur niveau de vie va un peu mieux depuis dix ans

	En %		
	1978-1980	1990-1992	Différence
Groupe F - Les étudiants	25,3	23,6	- 1,7
Groupe A - Les cadres	32,6	26,8	- 5,8
Ensemble de la population française	31,3	20,5	-10,8
Groupe B - Les indépendants	36,3	18,5	-17,8
Groupe C - Les employés vivant en couple.....	41,0	23,0	-18,0

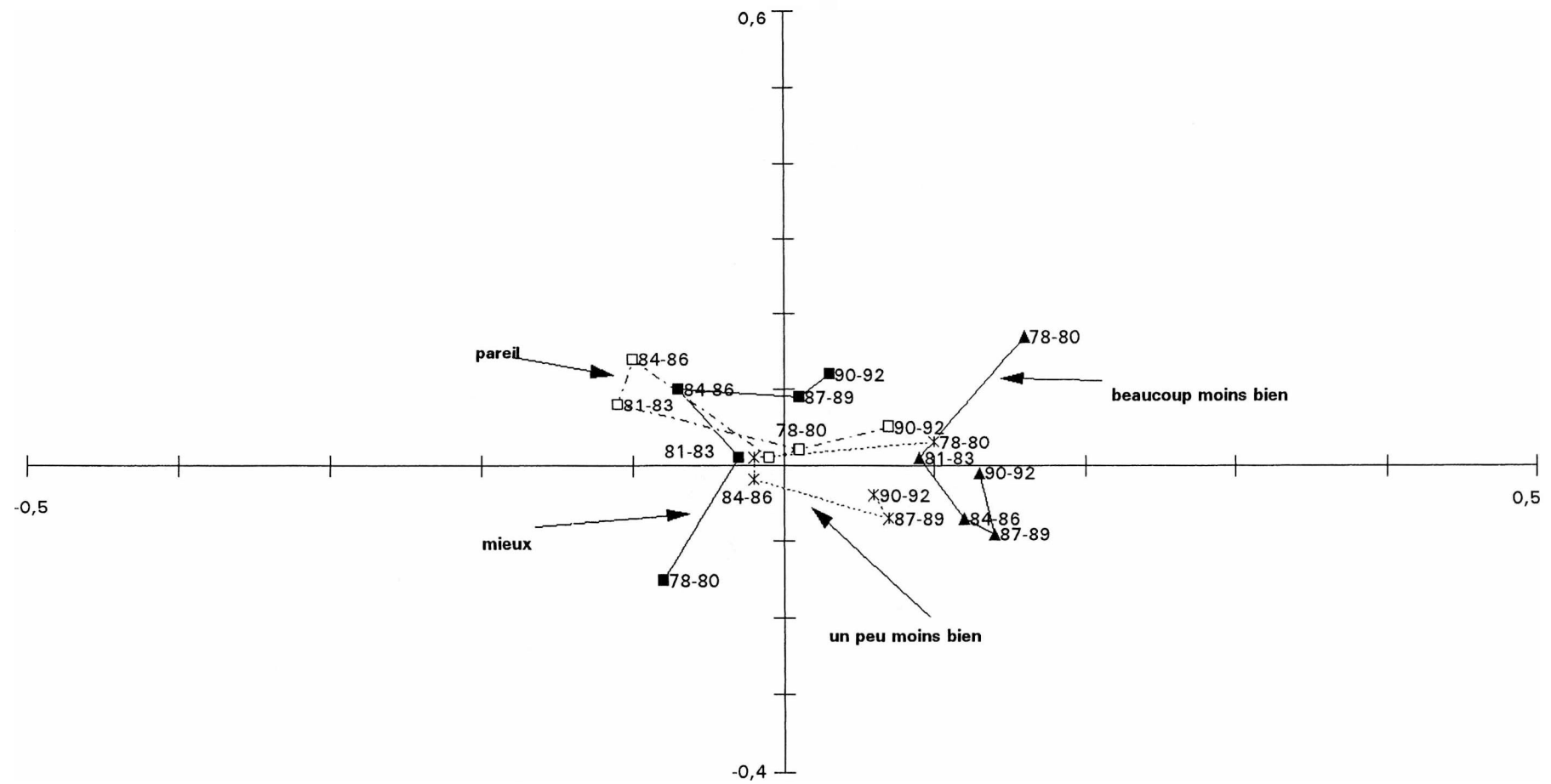
4 - Des mouvements assez similaires pour ce qui concerne la perception de l'évolution du niveau de vie des Français

Le déplacement de l'opinion "le niveau de vie des Français va mieux depuis dix ans" ressemble à celui observé dans le cas de l'évolution du niveau de vie personnel, en étant un peu plus décalé sur la gauche (graphique 16).

On sait que la perception que les Français ont de l'évolution du niveau de vie de **l'ensemble** de leurs compatriotes dans la dernière décennie est plus négative que celle qu'ils ont de l'évolution de leur propre niveau de vie : sur l'intégralité de la période, l'on est en effet systématiquement toujours plus pessimiste sur l'évolution de la situation de l'ensemble des Français que sur la sienne propre. Cet écart n'a pas cessé de croître depuis 1978, traduisant que, dans un contexte de morosité générale, le sentiment de mieux "s'en sortir" individuellement que les autres a sensiblement gagné du terrain¹.

¹ "En dix ans, la contestation a changé de camp - les jeunes ont cédé la place aux non-diplômés", G. Hatchuel, J.L. Volatier, Consommation et Modes de Vie, N° 71, 31 Octobre 1992.

Graphique 16 : Projection, dans l'espace des situations, des opinions sur l'évolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans



En tout état de cause, le déplacement dans l'espace des situations de l'opinion selon laquelle "le niveau de vie des Français va mieux depuis dix ans" (cinquième déplacement le plus important de la période) est relativement fort : dans un contexte où ce jugement a très fortement régressé dans l'ensemble de la population, il a nettement moins diminué dans certaines catégories. Ainsi, les "optimistes" sont-ils passés du quadrant IV (celui des personnes âgées, des femmes au foyer, des personnes sans activité professionnelle), au quadrant II (celui des jeunes diplômés au début de leur vie active), comme on peut l'observer au graphique 16.

Ceci s'est traduit par une diminution spectaculaire des "optimistes" au sein de trois groupes de la typologie (tableau 16) : les *femmes au foyer de 50 à 64 ans*, les *retraités vivant en couple* et les *indépendants* (de -30 à -40 points). Par contre, parce qu'ils sont relativement moins moroses sur ce point, les *ouvriers-employés célibataires* et les *étudiants* ont "attiré" vers eux cette opinion dans l'espace des situations.

Tableau 16

Part de Français qui pensent que le niveau de vie des Français va mieux depuis 10 ans

	En %		
	1978-1980	1990-1992	Différence
Groupe D - Les ouvriers-employés célibataires	30,4	13,6	-16,8
Groupe F - Les étudiants	47,1	26,3	-20,8
Ensemble de la population française	42,8	14,9	-27,9
Groupe H - Les femmes au foyer (50-64 ans)	46,2	14,9	-31,3
Groupe I - Les retraités vivant en couple	49,3	14,1	-35,2
Groupe B - Les indépendants	53,5	14,3	-39,2

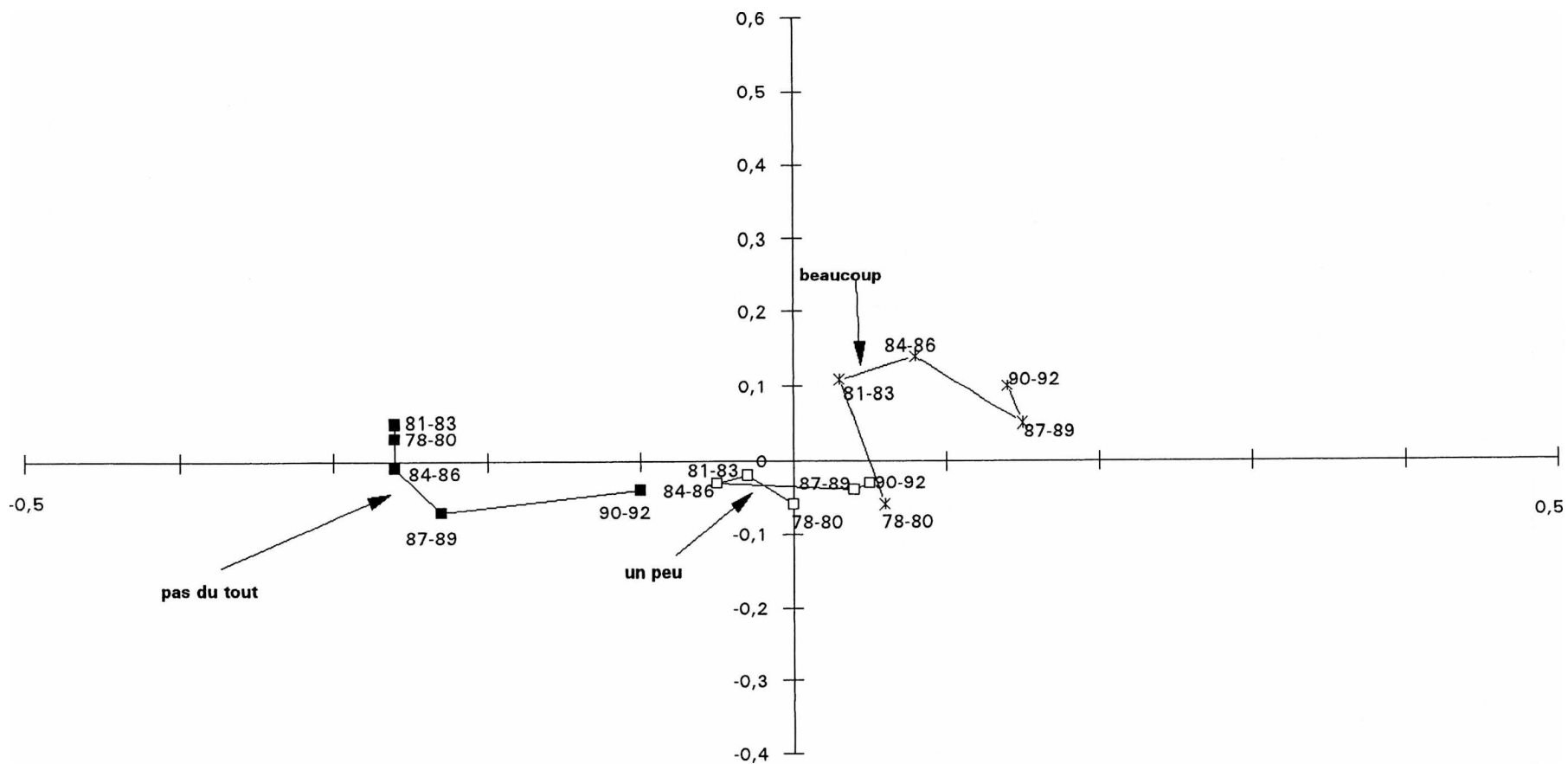
L'opinion inverse, selon laquelle le niveau de vie global en France s'est détérioré depuis dix ans ("il va beaucoup moins bien"), a évolué, quant à elle, plus vite que le jugement négatif sur le niveau de vie personnel : cette opinion est passée de la moitié supérieure du graphique (quadrant II) à la moitié inférieure (quadrant III). Alors que les plus jeunes semblaient montrer davantage de signes de mécontentement au début de la période, cet état de fait est désormais plutôt l'apanage des personnes plus avancées dans le cycle de la vie, même si l'on observe, sur le graphique 16, un léger repli en 1990-1992 (aussi bien pour les opinions "beaucoup moins bien" que "un peu moins bien").

Il est intéressant enfin de remarquer que les déplacements, dans l'espace des situations, des opinions sur les conditions de vie futures sont bien plus faibles que ceux concernant le niveau de vie passé (cf. graphique A5 en annexe 3) : les "optimistes" pour l'avenir sont globalement restés les mêmes. Tout au plus, peut-on noter que le sentiment que ses conditions de vie vont se détériorer "beaucoup" dans les cinq ans à venir a évolué verticalement dans l'espace pour se fixer dans le quadrant III des personnes les plus avancées dans la vie active. C'est finalement dans cette zone que se regroupent les "mécontents" puisqu'on y trouve aussi, en fin de période, les individus qui émettent les jugements le plus négatifs sur le niveau de vie passé, celui des Français ou le leur.

En tout état de cause, on peut se demander si le pessimisme grandissant affirmé par certaines catégories à l'égard de l'évolution de leur niveau de vie n'explique pas en partie l'évolution des opinions sur l'utilité des découvertes scientifiques. Deux mouvements peuvent être en effet soulignés sur ce thème (graphique 17) :

- * Ceux qui pensent que les découvertes scientifiques améliorent "beaucoup" la vie ont changé en partie : les *femmes au foyer* et les *mères au foyer* sont moins nombreuses à penser cela (-10 points, contre -4 en moyenne), ainsi que les *employés vivant en couple* (-9 points), tandis que les *étudiants* le pensent plus (+3 points).
- * De même, les *mères au foyer de 25 à 49 ans* pensent plus souvent que ces découvertes n'améliorent "pas du tout" la vie (+5 points, contre -2 en moyenne), ainsi que les *ouvriers vivant en couple* (+2 points). Par contre, les *retraités vivant à deux* sont moins nombreux à penser cela (-8 points).

Graphique 17 : Projection, dans l'espace des situations, de l'opinion suivante : "les découvertes scientifiques améliorent-elles la vie ? "



5 - Des changements significatifs dans les inquiétudes ressenties

Dans les seize opinions ayant le plus "bougé" dans la période, sept concernent les inquiétudes. C'est dire l'importance des variations ayant touché ce domaine.

On sait que la décennie 80 s'est effectivement accompagnée d'une montée significative des craintes dans la société française. L'indicateur d'inquiétude que nous avons élaboré, qui prend en compte quatre sujets concernant des domaines très différents, relatifs à des dangers aussi bien individuels (maladie grave, accident de la route, agression dans la rue) que collectifs (accident de centrale nucléaire), met en évidence un quasi-doublement de la population "inquiète" en dix ans : 14% en 1981-1982, 26% en 1991-1992¹.

Cette évolution significative s'est évidemment accompagnée de variations d'opinions sensibles dans certains groupes, mais ces variations sont différentes selon les domaines.

a) - La peur de la maladie grave

En matière de "maladie grave", c'est surtout le fait de n'en être "pas du tout" inquiet qui a le plus varié (graphique 18). Certes, cette opinion est restée tout au long de la période² dans le même quadrant (quadrant II), celui des personnes jeunes, en début d'activité professionnelle. Mais l'insouciance relative qui caractérisait les plus jeunes en début de période s'est évanouie, probablement - mais pas seulement - sous l'effet du développement du SIDA : ainsi, les *étudiants* et les *ouvriers-employés célibataires* sont-ils nettement moins nombreux à n'avoir plus peur de la maladie grave (respectivement -15 points et -11 points, cf. tableau 17). Le pourcentage de ceux qui sont dans cette situation n'est maintenant pas plus important dans ces groupes que chez les *femmes au foyer* ou les *veuves*.

¹ Sur l'élaboration de cet indicateur, cf. Collection des rapport du Crédoc, N° 116, Mars 1992.

² Les questions concernant les inquiétudes n'ont été posées qu'à partir de 1981.

Graphique 18 : Projection, dans l'espace des situations, de l'inquiétude de l'éventualité d'une maladie grave

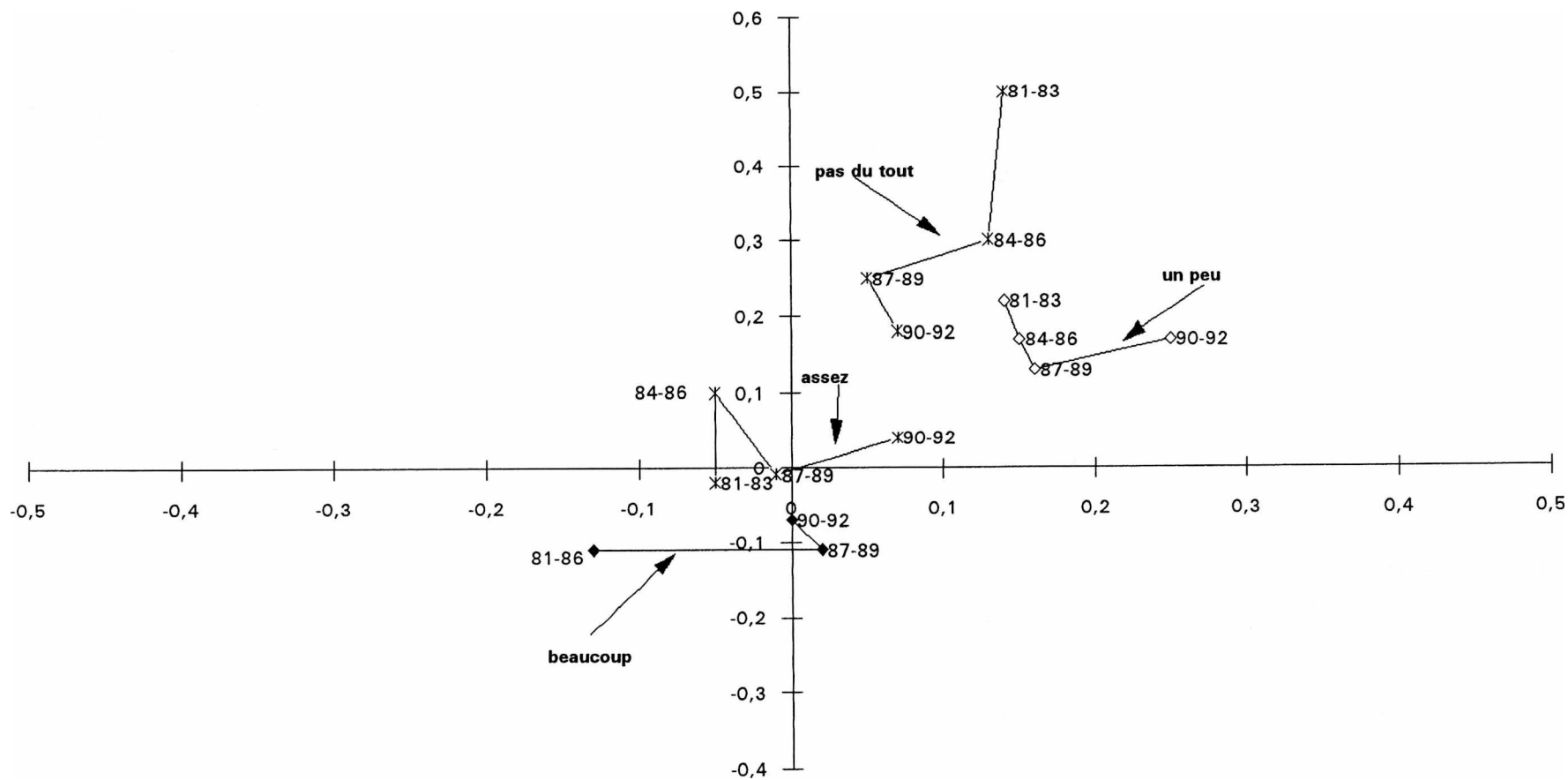


Tableau 17

Part de Français pas du tout inquiets de l'éventualité d'une maladie grave

	En %		
	1981-1983	1990-1992	Différence
Groupe J - Les retraitées, veuves.....	7,4	7,9	+ 0,5
Groupe H - Les femmes au foyer (de 50 à 64 ans) ..	5,8	5,6	- 0,2
Groupe G - Les mères au foyer (de 25 à 49 ans).....	7,3	7,1	- 0,2
Ensemble de la population française	11,0	6,3	- 4,7
Groupe D - Les ouvriers-employés célibataires.....	17,3	6,6	- 10,7
Groupe F - Les étudiants	21,9	6,9	- 15,0

b) - La crainte d'un accident de la route

En ce qui concerne la crainte d'un accident de la route, là encore les variations le plus significatives concernent les individus qui n'en sont "pas du tout" inquiets (graphique 19). Certes, cette opinion se projette sur le côté gauche du graphique parce que les femmes retraitées, veuves, ne conduisant pas, sont plus nombreuses à ne pas être inquiètes d'un tel accident. Mais l'évolution s'est faite dans le même sens que pour la crainte d'une maladie grave : les plus jeunes sont maintenant moins nombreux à ne pas être inquiets d'un accident de la route (descente du haut vers le bas du graphique 19).

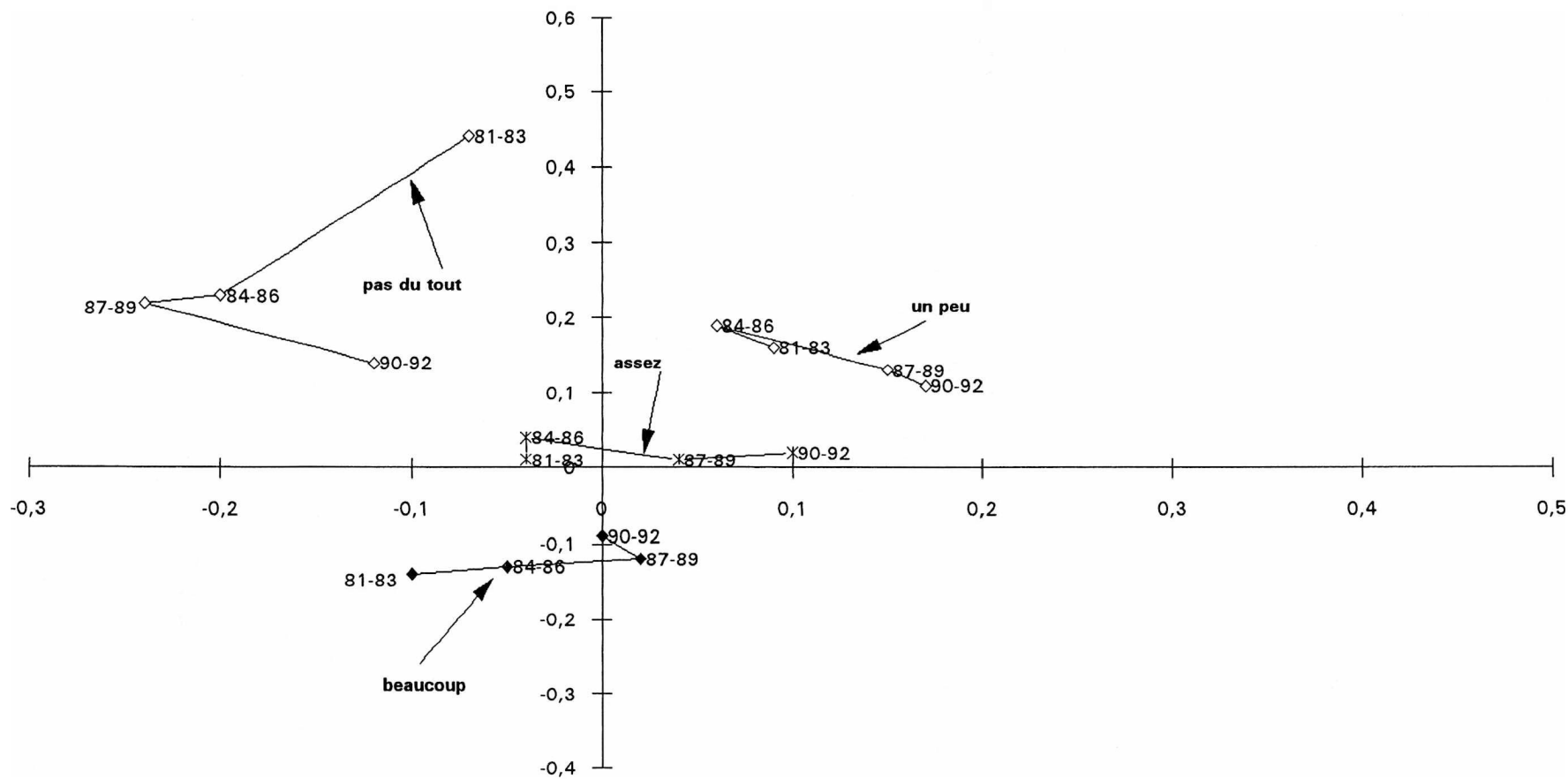
De fait, là encore, la proportion d'individus "pas du tout" inquiets d'un tel accident a diminué de presque 10 points dans les deux catégories les plus jeunes de la typologie : les *étudiants* et les *employés-ouvriers célibataires* (tableau 18).

Tableau 18

Part de Français pas du tout inquiets de l'éventualité d'un accident de la route

	En %		
	1981-1983	1990-1992	Différence
Groupe H - Les femmes au foyer (50-64 ans).....	4,7	6,1	+ 1,4
Groupe I - Les retraités vivant en couple	8,0	9,1	+ 1,1
Ensemble de la population française	10,4	8,0	- 2,4
Groupe D - Les ouvriers-employés célibataires.....	17,5	9,4	- 8,1
Groupe F - Les étudiants	16,6	7,6	- 9,0

Graphique 19 : Projection, dans l'espace des situations, de l'inquiétude vis-à-vis d'un accident de la route



c) - La crainte d'un accident de centrale nucléaire

Encore une fois, le mouvement le plus sensible ici concerne les individus qui ne sont "pas du tout" inquiets d'un accident de centrale (graphique 20). L'évolution est cependant différente de celles mises en évidence dans le cas de la maladie grave et de l'accident de la route. Cette opinion, qui se projetait près du centre du graphique en début de période, a en effet évolué horizontalement dans l'espace, entrant dans le quadrant II, dans une zone proche de celle où figurent les diplômés, les employés et les cadres. En fait, les variations mises en évidence semblent surtout être relatives à un effet de diplôme :

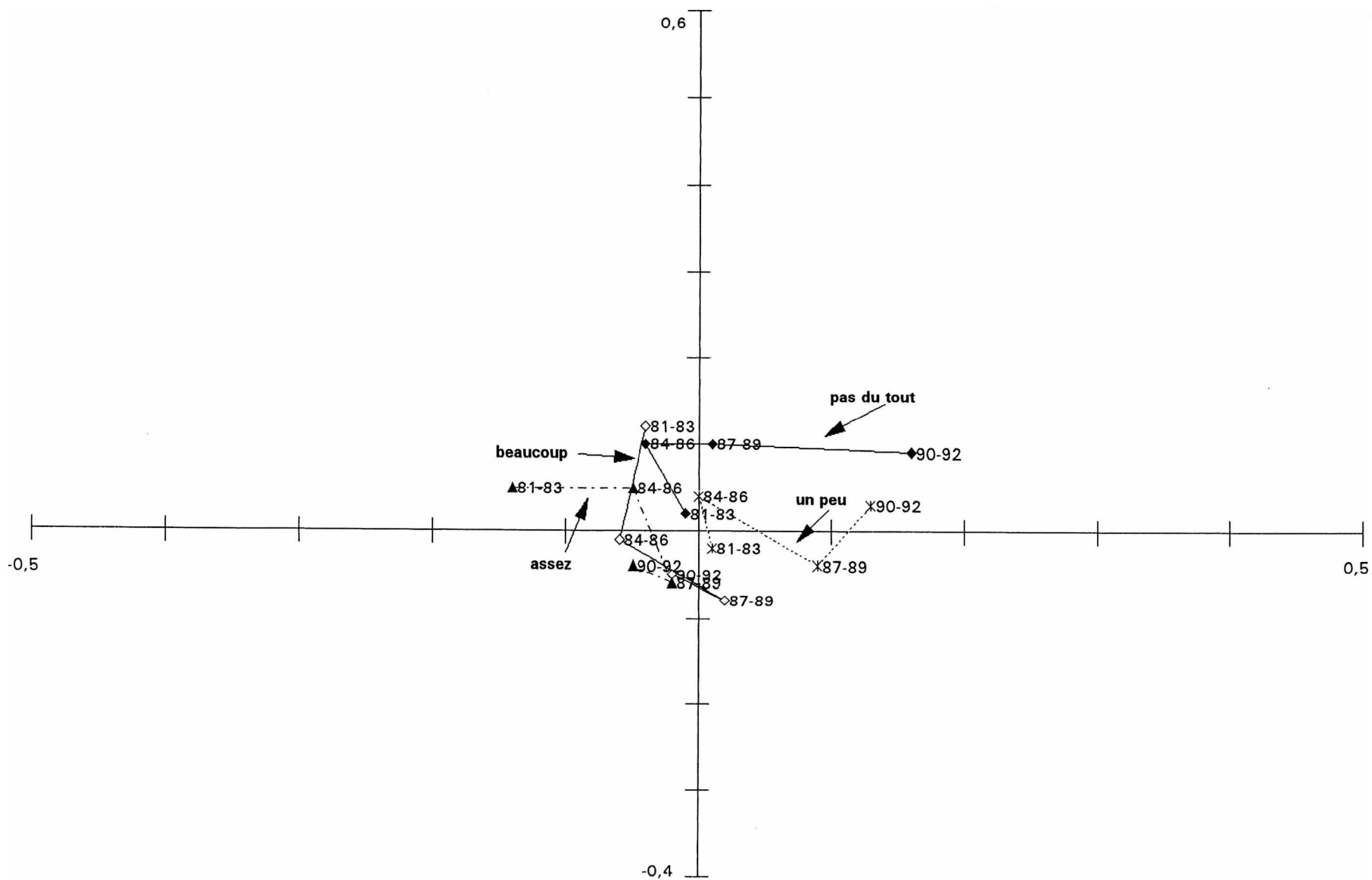
- * Parmi ceux qui sont nettement moins nombreux à ne pas avoir du tout peur d'un accident de centrale, on trouve surtout les *indépendants* (-16 points, contre -11 en moyenne) et les *ouvriers employés-célibataires* (-14 points). Par contre, les *étudiants* apparaissent seulement un peu moins concernés (-4 points).
- * De fait, les évolutions sont sensibles parmi ceux qui sont "beaucoup" inquiets d'un accident de centrale nucléaire (tableau 19) : sont plus alarmés, de ce point de vue, les *femmes au foyer*, les *veuves*, les *ouvriers vivant en couple* et les *ouvriers-employés célibataires*. Le sont relativement moins, les *cadres*, les *employés vivant en couple* et surtout les *étudiants*.

Tableau 19

Part de Français beaucoup inquiets de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire

	En %		
	1981-1983	1990-1992	Différence
Groupe H - Les femmes au foyer (de 50 à 64 ans) ..	21,5	35,2	+ 13,7
Groupe J - Les retraitées, veuves.....	19,2	32,3	+ 13,1
Groupe E - Les ouvriers vivant en couple	20,7	33,0	+ 12,3
Groupe D - Les ouvriers-employés célibataires	21,5	33,8	+ 12,3
Ensemble de la population française	19,7	27,6	+ 7,9
Groupe C - Les employés vivant en couple	23,6	29,0	+ 5,4
Groupe A - Les cadres	13,3	14,9	+ 1,6
Groupe F - Les étudiants	26,2	20,7	- 5,5

Graphique 20 : Projection, dans l'espace des opinions, de l'inquiétude vis-à-vis de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire



d) - La crainte d'une agression dans la rue

Contrairement aux inquiétudes précédentes, les opinions qui ont le plus varié (au sens où elles ne sont plus partagées par les mêmes individus) sont ici celles révélant une crainte de l'agression : il s'agit des modalités "est assez inquiet" d'une telle éventualité ou en est "beaucoup" inquiet.

L'observation du graphique 21 met en évidence que ces deux opinions ont évolué parallèlement dans l'espace des situations : alors qu'elles se projetaient au début de la période à gauche de l'axe vertical, autrement dit qu'elles étaient plutôt l'apanage des personnes les plus âgées, retraitées, elles se sont orientées vers le centre du graphique, traduisant une relative diffusion de ces craintes dans des catégories différentes. Cette crainte a donc perdu une partie de sa spécificité.

L'analyse des groupes de la typologie permet de mieux qualifier ceux ayant connu, de ce point de vue, les plus amples variations :

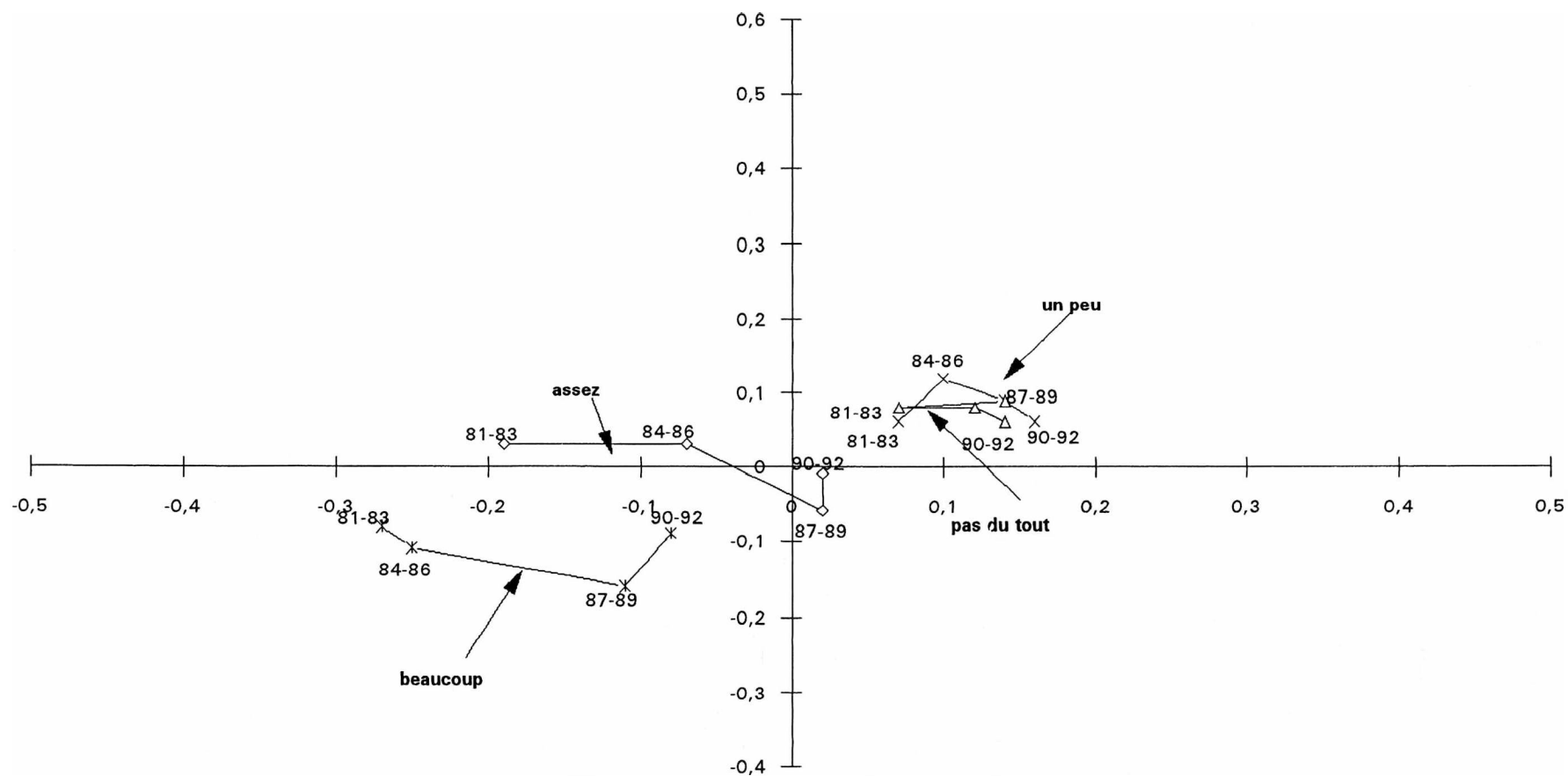
- * Ainsi, même si les *veuves* continuent à figurer parmi les groupes au sein desquels le pourcentage d'inquiets d'une agression dans la rue est le plus fort, leur crainte s'est réduite sur ce point (-5 points, contre +11 points en moyenne dans la période, cf. tableau 20).
- * La progression de l'inquiétude vis-à-vis de l'agression dans la rue est, par contre, très sensible chez les *femmes au foyer de 50 à 64 ans* (+17 points) et chez les *ouvriers-employés célibataires* (+11 points).

Tableau 20

Part de Français inquiets (assez ou beaucoup) de l'éventualité d'une agression dans la rue

	1981-1983	1990-1992	En % Différence
Groupe H - Les femmes au foyer (50-64 ans)	44,1	61,3	+17,2
Groupe D - Les ouvriers-employés célibataires	37,9	49,3	+11,4
Ensemble de la population française	38,4	49,4	+11,0
Groupe B - Les indépendants	34,3	38,1	+ 3,8
Groupe I - Les retraités vivant en couple	50,6	53,7	+ 3,1
Groupe J - Les retraitées, veuves	62,4	57,2	- 5,2

Graphique 21 : Projection, dans l'espace des situations, de l'inquiétude vis-à-vis de l'éventualité d'une agression dans la rue



e) - L'inquiétude vis-à-vis du risque de chômage

L'inquiétude vis-à-vis de l'éventualité du chômage figure deux fois dans le palmarès des opinions ayant le plus bougé (tableau 4) : cela concerne ceux qui sont "assez" inquiets de cette éventualité et ceux qui le sont "un peu".

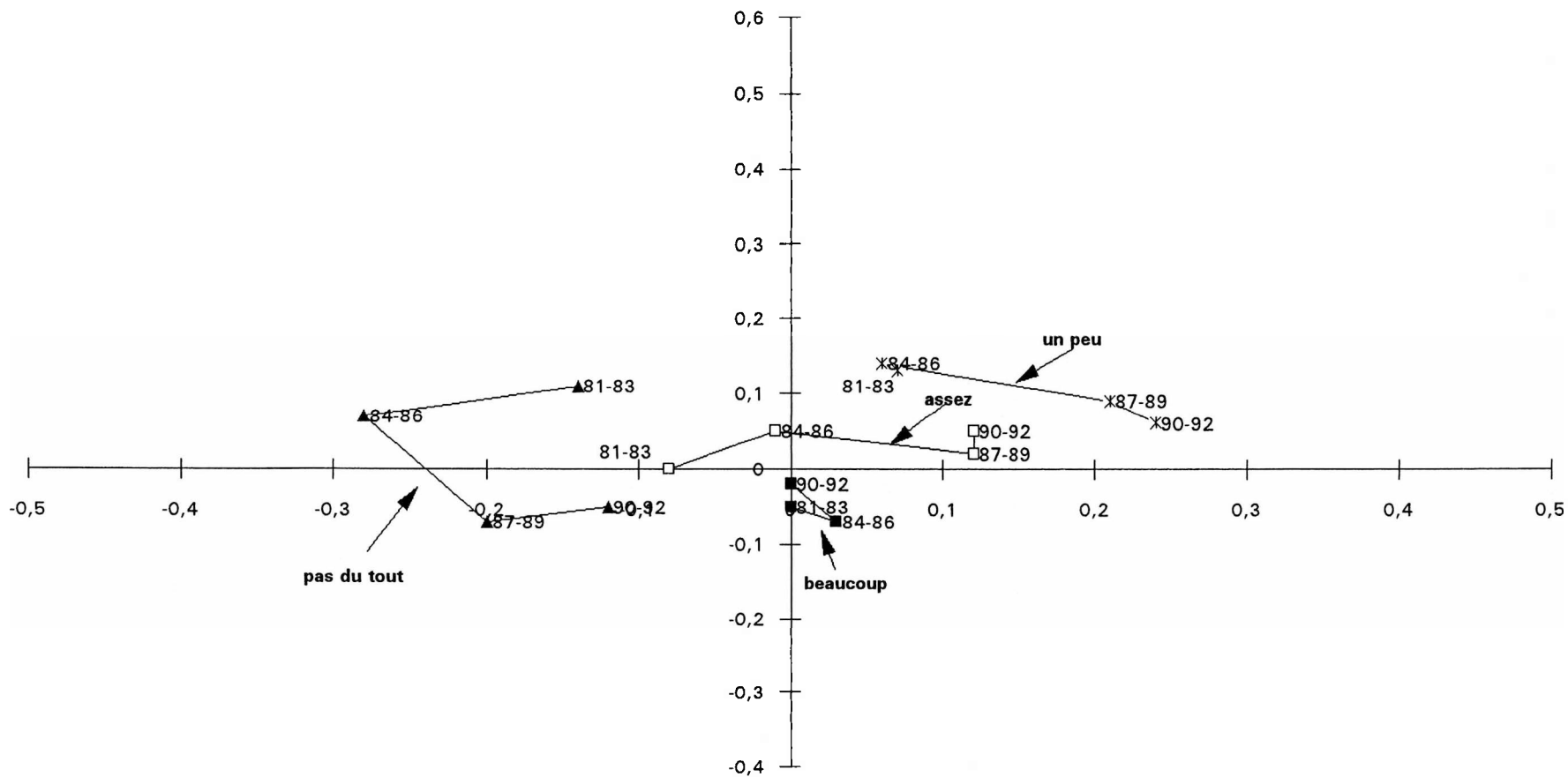
Il faut rappeler que l'inquiétude vis-à-vis du chômage, après être restée relativement stable jusqu'en 1990, s'est accrue sensiblement en fin de période : finalement, le nombre de Français inquiets (assez ou beaucoup) de cette éventualité est passé, entre 1981 et 1992, de 56% à 69%. Il s'agit, rappelons-le, de l'inquiétude éprouvée pour soi-même ou pour un de ses proches. En fait, cette montée des craintes relatives au chômage s'est traduite par différents transferts dans le choix des modalités de réponses intermédiaires ("assez" ou "un peu" inquiet). En tout état de cause, on peut relever que :

- Les individus qui ressentent le plus cette crainte ("beaucoup" inquiets) se projettent, dans l'espace des situations, plutôt en bas de l'axe vertical (graphique 22), mais assez près du centre du graphique, notamment le point 90-92, ce qui reflète en partie une certaine diffusion relative de ce sentiment dans plusieurs groupes différents de la population française.
- Les personnes qui ne montrent aucun signe d'inquiétude sont, par contre, descendues sur le graphique, passant du premier quadrant au quatrième, à gauche de l'axe vertical. Ce qui signifie que les personnes les plus jeunes, en particulier les étudiants, ne sont plus autant insouciantes vis-à-vis du chômage qu'elle pouvaient l'être il y a dix ans.

De fait, l'analyse des évolutions intervenues au sein de chacun des groupes de la typologie confirme ce double effet :

- * Les groupes où le nombre relatif d'inquiets du chômage était relativement faible au début de période (*cadres, indépendants* surtout) ont connu une sensible croissance de ce nombre (+10 à +12 points, contre +6 dans l'ensemble de la population, cf. tableau 21). Ils ont ainsi commencé à rattraper leur retard sur les groupes les plus alarmés, qui n'ont pas évolué aussi vite, mais qui restent très inquiets du chômage (*femmes au foyer, ouvriers vivant en couple*).

Graphique 22 : Projection, dans l'espace des situations, de l'inquiétude vis-à-vis de l'éventualité du chômage



* L'insouciance vis-à-vis du chômage a très significativement évolué dans certains groupes, en particulier les étudiants. Un quart d'entre eux ignoraient la crainte du chômage en 1981-1983 ; seuls 10% sont dans ce cas en 1990-1992 (-14 points, cf. tableau 22).

Il est à remarquer que ces mouvements déjà très sensibles n'étaient pourtant que les prémices de ceux qui, sur ces sujets, se sont, depuis, encore amplifiés, avec une montée très soutenue de l'inquiétude vis-à-vis du chômage en fin 1993.

Tableau 21

Part de Français inquiets (assez ou beaucoup) de l'éventualité du chômage

	En %		
	1981-1983	1990-1992	Différence
Groupe F - Les étudiants	53,9	66,7	+ 12,8
Groupe B - Les indépendants	45,7	57,8	+ 12,1
Groupe A - Les cadres	40,7	50,8	+ 10,1
Ensemble de la population française	57,8	63,8	+ 6,0
Groupe E - Les ouvriers vivant en couple	70,7	73,0	+ 2,3
Groupe H - Les femmes au foyer (de 50 à 64 ans) ..	68,2	68,3	+ 0,1
Groupe G - Les mères au foyer (de 25 à 49 ans)	66,2	63,5	- 2,7

Tableau 22

Part de Français pas du tout inquiets de l'éventualité du chômage

	En %		
	1981-1983	1990-1992	Différence
Groupe G - Les mères au foyer (de 25 à 49 ans)	15,4	15,1	- 0,3
Groupe H - Les femmes au foyer (de 50 à 64 ans) ..	16,5	15,7	- 0,8
Ensemble de la population française	23,5	16,7	- 6,8
Groupe A - Les cadres	32,6	20,4	-12,2
Groupe F - Les étudiants	24,0	10,5	-13,5
Groupe B - Les indépendants	33,9	20,0	-13,9

6 - Quelques autres mouvements d'opinions

Il ne s'agit évidemment pas ici de reprendre toutes les autres évolutions d'opinions ayant pu intervenir dans la période, même si elles sont encore, pour certaines d'entre elles, relativement significatives.

Deux seront cependant succinctement évoquées car elles permettent aussi, en fin de compte, de mieux comprendre la signification de l'ensemble des mouvements mis en évidence par notre méthode.

La reconnaissance de l'autorité médicale

L'accord total avec l'idée que "la santé est l'affaire des médecins" fait partie des opinions classées, au tableau 4, parmi celles ayant le plus bougé dans la période (indicateur de déplacement de 0,197). La projection de cette modalité, dans l'espace des situations, met effectivement en évidence un mouvement continu depuis 1981-83 le long de l'axe horizontal, de la gauche du graphique vers le centre (graphique 23).

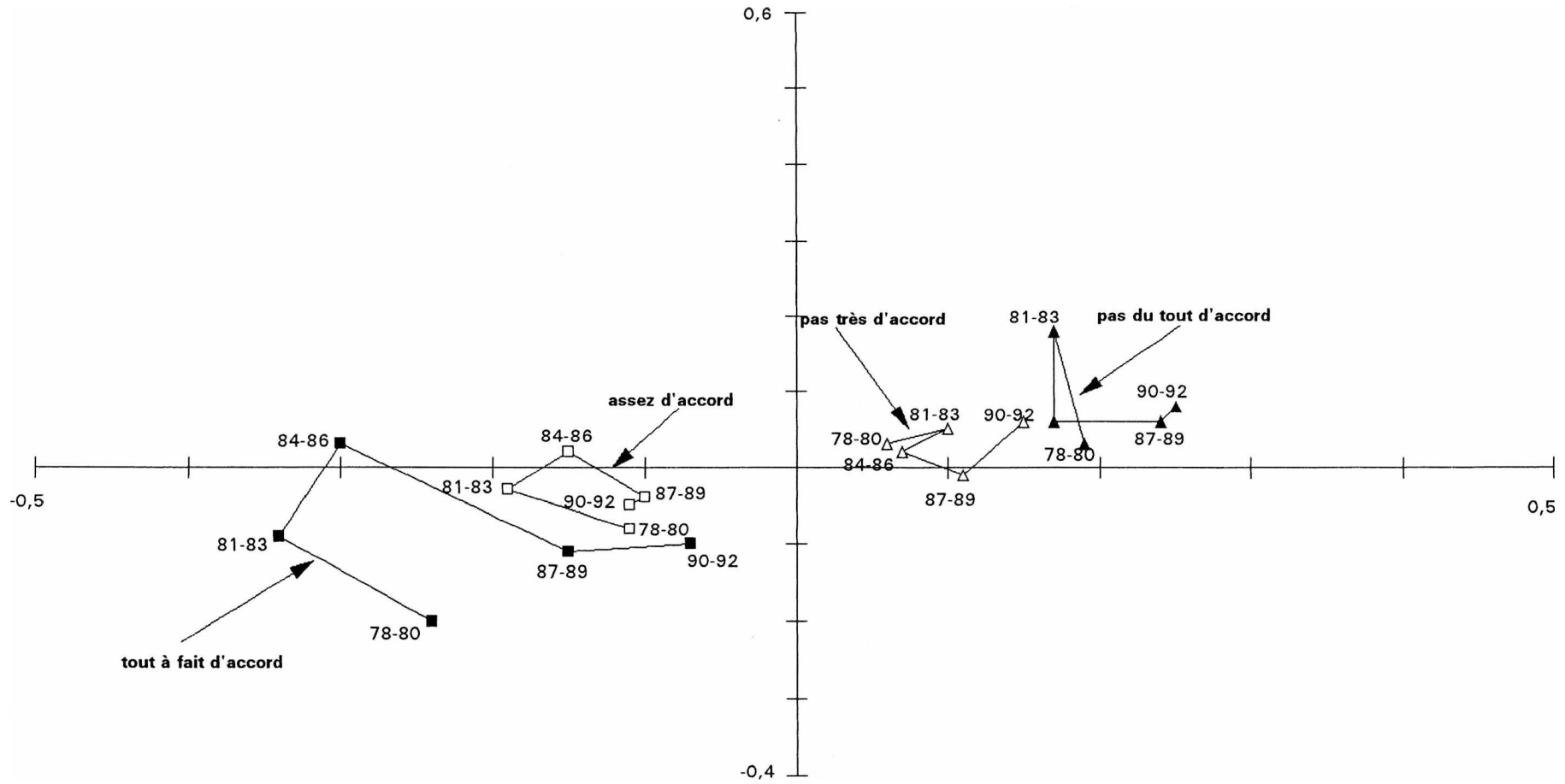
Autrement dit, alors que la confiance totale en l'autorité médicale était l'apanage d'une partie des personnes les plus âgées, principalement les retraités, en début de période, d'autres catégories s'y sont en partie ralliées en fin de période. C'est ce que l'on peut relever au tableau 23 : c'est principalement chez les *ouvriers vivant en couple* que la proportion d'individus reconnaissant le rôle primordial du corps médical s'est accrue. Elle s'est également élevée chez les *ouvriers-employés célibataires*, tandis qu'elle diminuait chez les *retraités vivant en couple* et les *indépendants*.

Tableau 23

Part de Français tout à fait d'accord avec l'idée que la santé est l'affaire des médecins

	1978-1980	1990-1992	En % Différence
Groupe E - Les ouvriers vivant en couple	16,3	20,2	+ 3,9
Groupe D - Les ouvriers-employés célibataires	11,7	13,5	+ 1,8
Ensemble de la population française	15,6	14,0	- 1,6
Groupe I - Les retraités vivant en couple	24,4	18,6	- 5,9
Groupe B - Les indépendants	15,9	9,1	- 6,8

Graphique 23 : Projection, dans l'espace des situations, de l'opinion suivante : "la santé, c'est l'affaire des médecins"



L'opinion selon laquelle la famille est le seul endroit où l'on se sente bien

L'attachement à la famille comme "valeur refuge" constitue une opinion ayant relativement peu évolué, si l'on s'en tient à la valeur de l'indicateur de déplacement (elle est de 0,152). Le graphique 24 met d'ailleurs en évidence cette faible amplitude des variations dans l'espace des situations. On peut cependant faire deux remarques sur ce point :

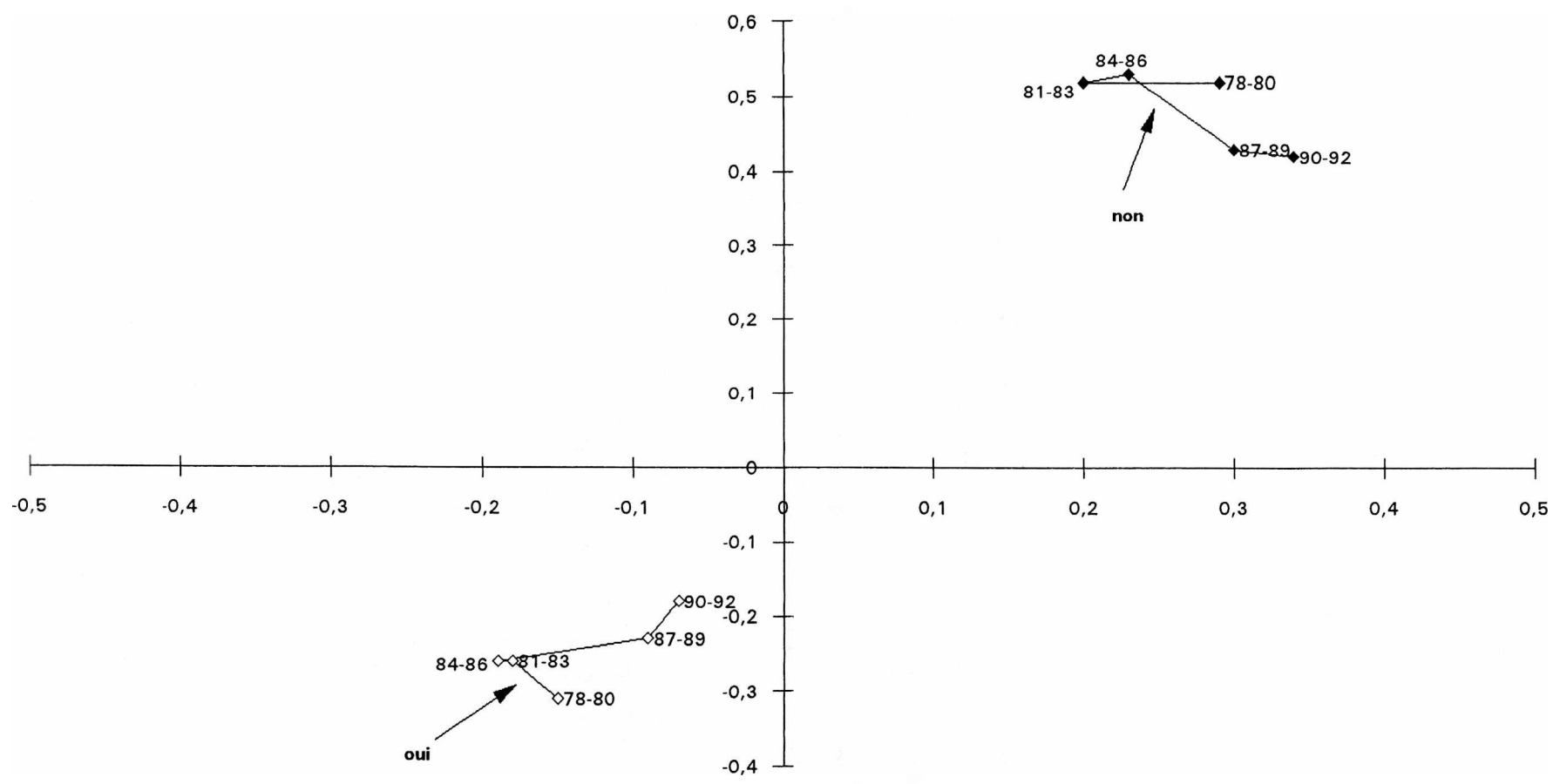
- Le sens du mouvement ayant affecté le jugement positif sur la famille est assez proche de celui mis en évidence au graphique 23, concernant l'accord avec l'idée que la santé est l'affaire des médecins (évolution à l'intérieur du quadrant IV, avec attirance vers le centre du graphique).
- Même si l'indicateur de déplacement est faible, on note de profondes variations catégorielles dans la période sur ce sujet (tableau 24). Ainsi, les groupes relativement moins attachés à la famille en début de période ont évolué vers un plus fort attachement, tout en restant quand même plus "moderniste" : il s'agit des *étudiants*, des *ouvriers-employés célibataires* et des *cadres*. A l'inverse, cet attachement s'est "tassé" chez les *veuves*, même s'il reste au plus haut (82 %, cf. tableau 24).

Tableau 24

Part de Français estimant que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu

	En %		
	1978-1980	1990-1992	Différence
Groupe F - Les étudiants	32,8	46,3	+ 13,4
Groupe D - Les ouvriers-employés célibataires	39,0	52,4	+ 13,4
Groupe A - Les cadres	40,5	47,6	+ 7,2
Ensemble de la population française	68,3	69,2	+ 0,8
Groupe J - Les retraitées, veuves.....	87,2	81,9	- 5,3

Graphique 24 : Projection, dans l'espace des situations, de l'opinion suivante : "La famille est le seul endroit où on se sent bien et détendu"



Ces quelques éléments nous conduisent, en conclusion, à mieux préciser la signification des mouvements que l'on a pu observer dans l'espace des situations. Certains des mouvements qualifiés de "faibles" peuvent, en effet, tout à fait se traduire, au niveau de certains groupes de la typologie, par des variations inter-catégorielles sensibles.

Cela tient d'abord au fait que le "plan", l'espace des situations, ne visualise que le pourcentage "d'information" apporté par les deux premiers axes. Certains groupes (en règle générale, ceux qui sont très proches de l'un des deux axes, et a fortiori, ceux qui sont au centre du plan) contribuent de manière faible à l'inertie des deux premiers axes, alors qu'ils peuvent avoir une forte contribution sur les axes suivants. Ainsi, les mouvements intervenant à partir de la troisième dimension peuvent rester invisibles au regard du plan formé par nos deux premiers axes.

D'autre part, il faut bien remarquer qu'une opinion peut être plus ou moins stable dans l'espace des situations en fonction de la place occupée, dans cet espace, par les groupes sociaux au sein desquels cette opinion a varié. Dans ce contexte, il convient de bien saisir la signification des mouvements mis en évidence, des plus forts aux plus faibles.

* **Les mouvements les plus forts** sont relatifs à une opinion qui était professée, au début de la période, surtout par **une catégorie spécifique** et qui l'est, en fin de période, par **une autre catégorie tout aussi spécifique** :

a) Plus ces catégories spécifiques sont éloignées l'une de l'autre dans l'espace, c'est-à-dire **plus elles sont à des stades différents du cycle de vie** - puisque c'est cela que traduit l'espace -, **plus l'indicateur de déplacement sera fort**.

Dans ce cas, le mouvement d'opinion mis en évidence correspond à ce qu'on nommera "**une fracture**", c'est-à-dire à un changement structurel très profond, puisqu'il concerne des catégories spécifiques, de générations différentes : c'est, par exemple, le cas du mouvement classé en tête du palmarès, celui relatif à l'absence de demande de transformations de la société. C'est aussi le cas de celui relatif à l'opinion selon laquelle son niveau de vie personnel va "beaucoup mieux" depuis dix ans. Il s'agit là de déplacements sensibles d'opinions des personnes retraitées, les plus âgées, vers les catégories les plus jeunes, étudiants en particulier.

b) **Plus ces catégories spécifiques sont proches l'une de l'autre dans l'espace des situations, moins l'indicateur sera élevé**, tout en restant néanmoins significatif. On peut ainsi classer, dans ce groupe, un certain nombre de mouvements d'opinions dont l'indicateur de déplacement est "moyen-fort".

Dans ce cas, le mouvement d'opinion mis en évidence correspond à ce que l'on nommera une "**évolution significative**" : c'est par exemple le cas de la peur de l'agression dans la rue. Il s'agit là d'un déplacement d'opinions des personnes inactives, âgées, vers des inactives un peu plus jeunes (évolution des *veuves* vers les *femmes au foyer de 50 à 64 ans*).

* **Les mouvements "intermédiaires"**, moins forts que les premiers, sont relatifs à une opinion qui était professée, au début de la période, **par une catégorie spécifique et qui s'est diffusée, à la fin de la période, dans plusieurs groupes différents de la population**, situés dans différentes zones de l'espace des situations. Dans ce cas, **le mouvement se traduit par une évolution de l'opinion vers le centre du graphique.**

On qualifiera le mouvement d' "**uniformisation relative**", au sens où il révèle une moindre spécificité des individus exprimant cette opinion. Cette "uniformisation" ne correspond cependant pas obligatoirement, rappelons-le, à une montée quantitative de cette opinion. Simplement, celle-ci, qui était l'apanage d'une catégorie donnée en début de période, commence maintenant à être partagée dans d'autres catégories de la population. C'est par exemple le cas des deux opinions sur la famille "valeur-refuge" ou sur le fait que la santé est "tout à fait" l'affaire des médecins.

* Enfin, **les mouvements les plus faibles** sont, quant à eux, relatifs à une absence de variation du "public" partageant cette opinion.

CHAPITRE III

Un récapitulatif des évolutions d'opinions les plus marquantes intervenues au sein des dix groupes de la typologie

L'analyse détaillée des évolutions d'opinions intervenues dans chacun des dix groupes de la typologie ne constituait pas, en vérité, l'objectif premier de ce rapport. D'autres travaux ultérieurs devraient d'ailleurs permettre de creuser ce point plus en détail, par l'analyse des variations intra-catégorielles les plus intéressantes.

Il reste que l'étude des principaux mouvements d'opinions réalisée au chapitre précédent a été l'occasion d'apprécier, domaine par domaine, les changements le plus significatifs ayant affecté les divers groupes de la typologie. Nous en proposons donc ici un bref récapitulatif.

Seuls seront retenus **les traits les plus saillants**¹ de l'évolution des opinions de chaque catégorie, ceux significativement différents de l'évolution moyenne dans la période.

Six groupes semblent avoir connu des variations d'opinions plus sensibles que les autres : il s'agit des *étudiants*, des *cadres*, des *ouvriers-employés célibataires*, des *indépendants*, des *femmes* et des *mères au foyer*.

Les étudiants se sont notablement assagis dans la période : l'évolution de leurs opinions s'est en effet caractérisée **par une montée du "traditionalisme"** en ce qui concerne surtout la famille (+13 points), mais aussi le mariage, et par des **attitudes moins contestataires** à propos de l'accès au système de santé, du fonctionnement de la justice, du besoin de transformation de la société ou encore de leur cadre de vie. Ainsi sont-ils plus nombreux à refuser l'idée que l'on est mieux soigné avec de

¹ Seules ont été retenues les variations dont "l'écart d'évolution" a été supérieur à 5 points dans la période (cf. tableaux par groupe ci-après).

l'argent et des relations, à penser que la justice fonctionne bien, à estimer que la société ne doit pas se transformer profondément ou à être satisfaits de leur cadre de vie. Ils en sont plus optimistes pour leurs conditions de vie futures. Est-ce aussi la diffusion, chez eux, d'un certain "principe de réalité" ? En tout état de cause, leurs inquiétudes vis-à-vis du chômage (+12 points), de l'accident de la route (+16 points) ou de la maladie grave (+17 points) se sont nettement accrues.

Classe F - Les étudiants

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B - A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D	E	F	
On est mieux soigné avec argent et relations : pas d'accord	37 %	49 %	42 %	40 %	12	-2	14
La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu	33 %	46 %	68 %	69 %	13	1	13
Est inquiet de l'éventualité d'un accident de la route	56 %	72 %	65 %	71 %	16	6	10
Est inquiet de l'éventualité d'une maladie grave	60 %	76 %	73 %	80 %	17	7	9
La justice fonctionne bien	24 %	30 %	24 %	22 %	6	-2	8
Les conditions de vie dans les 5 ans vont s'améliorer.....	43 %	54 %	23 %	27 %	11	4	7
La société ne doit pas subir de transformations	21 %	26 %	16 %	14 %	5	-2	7
Satisfait de son cadre de vie.....	47 %	59 %	53 %	57 %	11	5	7
Le mariage peut être dissout en cas de problème grave.....	26 %	34 %	33 %	35 %	8	2	6
Est beaucoup inquiet de l'éventualité du chômage	24 %	35 %	21 %	28 %	12	6	6
Le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties	55 %	50 %	33 %	36 %	-5	4	-9

Un peu de la même façon que les étudiants, traduction d'une attitude liée en partie aux diplômes possédés, *les cadres* ont sensiblement réduit leurs attentes de transformations, notamment radicales, de la société ainsi que leurs critiques vis-à-vis du fonctionnement de la justice. Dans le même temps, ils ont commencé à

effectuer un retour sur la famille et à adopter une attitude légèrement moins libérale sur les liens du mariage. Ils sont plus nombreux à penser que leurs conditions de vie pour les années à venir vont rester les mêmes. D'ailleurs, leur quiétude par rapport au chômage s'est sensiblement réduite (-12 points). La crainte de la maladie grave s'est aussi très nettement élevée chez eux dans la période (+17 points).

Classe A - Les cadres :

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B - A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D	E	F	
Est inquiet de l'éventualité d'une maladie grave	58 %	75 %	73 %	80 %	17	7	9
La société ne doit pas subir de transformations	16 %	22 %	16 %	14 %	6	-2	8
La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu.....	40 %	48 %	68 %	69 %	7	1	6
Les conditions de vie dans les 5 ans vont rester semblables.....	28 %	35 %	33 %	35 %	7	2	5
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité du chômage.....	33 %	20 %	24 %	17 %	-12	-7	-5
Le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties.....	53 %	48 %	33 %	36 %	-5	4	-9
La justice fonctionne très mal.....	30 %	23 %	27 %	29 %	-7	2	-9
La société doit subir des transformations radicales.....	31 %	21 %	24 %	29 %	-10	5	-15

En général moins diplômés que les étudiants, *les ouvriers-employés célibataires ou divorcés* ont moins évolué que les premiers quant à leur attitude en matière de transformation sociétale. Ils ont cependant, eux aussi, opéré un recentrage sur la famille "valeur-refuge" (+13 points).

Ils sont également plus optimistes pour l'avenir et ont une vision de la justice et de l'accès au système de soins plus positive qu'il y a quelques années. Cependant, les inquiétudes se sont sensiblement accrues chez eux, en particulier celles de la maladie grave (+15 points) et de l'accident de la route (+11 points). La

reconnaissance de l'autorité médicale est, chez eux, un peu plus forte qu'au début de la période.

Classe D - Les ouvriers-employés célibataires :

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B - A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D	E	F	
La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu.....	39%	52%	68%	69%	13	1	13
Les conditions de vie dans les 5 ans vont s'améliorer	31%	44%	23%	27%	14	4	10
Est inquiet de l'éventualité d'une maladie grave	61%	76%	73%	80%	15	7	8
On est mieux soigné avec argent et relations : pas d'accord.....	32%	37%	42%	40%	5	-2	7
La justice fonctionne bien	17%	20%	24%	22%	4	-2	5
Est inquiet de l'éventualité d'un accident de la route	56%	67%	65%	71%	11	6	5
La santé c'est l'affaire des médecins : pas d'accord.....	61%	57%	51%	56%	-4	4	-8

La montée d'un certain mécontentement est particulièrement typique chez *les indépendants*. Ils ressentent d'abord **plus de difficultés personnelles** : ils pensent que leur niveau de vie s'est sensiblement détérioré depuis une quinzaine d'années (+18 points) et que leurs conditions de vie futures vont prendre le même chemin. Le sentiment de s'imposer régulièrement des restrictions s'est fortement diffusé chez eux (+11 points), de même que les inquiétudes (accident de centrale nucléaire, chômage). Enfin, le sentiment de "solitude" est peut-être plus important : la nécessité de prendre en charge sa propre santé plutôt que de se "reposer" sur la compétence des médecins est une opinion qui a acquis une meilleure résonance dans ce groupe.

Tout ceci explique certainement **leur vision plus négative de la société** : ils pensent que le niveau de vie des Français s'est dégradé, que le mauvais fonctionnement de la justice s'est accentué, qu'il existe de plus grandes inégalités dans l'accès au système de soins. En tout état de cause, cela s'est traduit chez eux par un **net accroissement des revendications de réformes radicales de la société** (+12 points). Enfin, leurs "points de repère" en ce qui concerne le mariage ont également bougé : leurs attitudes sont maintenant plus modernistes, le mariage était moins souvent jugé, par eux, comme une union indissoluble.

Classe B - Les indépendants :

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B - A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D			
La justice fonctionne très mal.....	22%	35%	27%	29%	13	2	12
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : beaucoup moins bien	8%	26%	9%	17%	18	7	10
Les conditions de vie dans les 5 ans vont se détériorer beaucoup.....	11%	18%	11%	9%	8	-2	9
La société doit subir des transformations radicales.....	16%	28%	24%	29%	12	5	7
Le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties	25%	35%	33%	36%	10	4	7
S'impose régulièrement des restrictions	49%	60%	54%	59%	11	4	6
Le mariage est une union indissoluble	37%	28%	29%	25%	-9	-4	-5
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire.....	39%	23%	34%	23%	-16	-11	-5
La santé c'est l'affaire des médecins : tout à fait d'accord.....	16%	9%	16%	14%	-7	-2	-5
N'est pas du tout inquiet de l'éventualité du chômage	34%	20%	24%	17%	-14	-7	-7
On est mieux soigné avec argent et relations : pas d'accord.....	50%	41%	42%	40%	-9	-2	-7
Evolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans : mieux	54%	14%	43%	15%	-39	-28	-11

La montée relative du mécontentement *des femmes au foyer de 50 à 64 ans* est également très nette. Il ne s'agit cependant pas tant d'une insatisfaction sur l'évolution du niveau de vie qu'une **mise en cause accrue de la société** : le nombre de personnes du groupe souhaitant **des transformations radicales** de la société a presque doublé dans la période (+15 points). Le mauvais fonctionnement de la justice est également bien plus souvent dénoncé ici (+9 points). On y a également moins confiance dans l'utilité des découvertes scientifiques ; on estime plus souvent qu'on est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations. Enfin, l'inquiétude vis-à-vis de l'éventualité d'une agression dans la rue s'est considérablement élevée chez les femmes au foyer (+17 points), de même que celle relative à un éventuel accident de centrale nucléaire. Est-ce d'ailleurs un signe de ce malaise croissant ? On remarque une montée très significative du nombre de personnes du groupe ayant ressenti trois maux ou plus (mal de dos, nervosité, migraines, ...) dans la période précédant l'enquête (+17 points).

Classe H - Les femmes au foyer (50 à 64 ans)

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B - A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D	E	F	
Est inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	44%	61%	42%	49%	17	7	10
La société doit subir des transformations radicales.....	17%	32%	24%	29%	15	5	
On est mieux soigné avec argent et relations : tout à fait d'accord.....	21%	32%	26%	29%	11	3	8
La justice fonctionne très mal.....	21%	29%	27%	29%	9	2	7
A souffert de trois maux au cours des 4 dernières semaines	24%	41%	18%	28%	17	10	7
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire.....	22%	35%	20%	28%	14	8	6
Les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie.....	38%	28%	35%	31%	-10	-4	-6

Les principales évolutions intervenues chez *les mères au foyer de 25 à 49 ans* sont assez sensiblement les mêmes que celles apparues chez les femmes au foyer plus âgées. La mise en cause accrue de la société figure ici aussi parmi les phénomènes marquants : augmentation du souhait de transformations radicales de la société (+12 points), accroissement du sentiment que la justice fonctionne très mal, élévation du doute sur l'utilité des découvertes scientifiques, moindre reconnaissance de l'autorité médicale. Mais si *les mères au foyer* ressentent davantage les restrictions qu'elles doivent s'imposer, l'optimisme sur l'amélioration future de leurs conditions de vie est également plus important. Il n'en reste pas moins que les "maux de société" ressentis sont chez elles en profonde augmentation (doublement du pourcentage dans la période).

Classe G - Les mères au foyer (25 à 49 ans)

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B - A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D	E	F	
A souffert de trois maux au cours des 4 dernières semaines	19 %	39 %	18 %	28 %	19	10	9
Les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie	8 %	13 %	13 %	11 %	5	-2	7
La justice fonctionne très mal.....	23 %	32 %	27 %	29 %	8	2	7
S'impose régulièrement des restrictions	63 %	74 %	54 %	59 %	11	4	6
La société doit subir des transformations radicales	23 %	34 %	24 %	29 %	12	5	6
Les conditions de vie dans les 5 ans vont s'améliorer	28 %	38 %	23 %	27 %	10	4	6
La santé c'est l'affaire des médecins : pas du tout d'accord	24 %	28 %	22 %	21 %	4	-1	5
La société doit subir des transformations progressives	51 %	44 %	49 %	49 %	-6	0	-6

Les évolutions significatives sont moins nombreuses dans les quatre autres groupes. Elles le sont cependant un peu plus chez les personnes les plus âgées (*retraités vivant en couple, veuves*) que chez *les ouvriers et les employés vivant en couple*.

Pour *les retraités vivant en couple*, l'amélioration de leur état de santé et une plus grande confiance dans les applications de la science n'empêchent pas un sentiment plus fort de dégradation du niveau de vie des Français depuis dix ans. Leurs anticipations sur leurs propres conditions de vie se sont également détériorées. En tout état de cause, ils sont sensiblement moins "conservateurs" qu'ils pouvaient l'être il y a quinze ans : leurs souhaits de transformations de la société se sont nettement accrus (+15 points au total). Ce sont même les revendications de **réformes radicales** qui ont plus évolué au sein de ce groupe que les souhaits de transformations progressives.

Classe I - Les retraités vivant en couple

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B - A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D	E	F	
Evolution du niveau des Français depuis 10 ans: moins bien.....	27%	65%	33%	65%	38	32	6
Les découvertes scientifiques améliorent la vie	81%	90%	86%	89%	9	3	6
Satisfait de son état de santé p.r. aux personnes du même âge.....	58%	70%	57%	63%	12	6	6
La société doit subir des transformations radicales.....	15%	26%	24%	29%	11	5	5
La société doit subir des transformations progressives.....	51%	55%	49%	49%	4	0	5
Les conditions de vie dans les 5 ans vont se détériorer.....	36%	40%	34%	34%	4	0	5

Les retraitées, veuves se caractérisent par un accroissement du mécontentement sur certains sujets que l'on dira matériels : montée du sentiment que leurs conditions de vie vont se détériorer à l'avenir, augmentation de l'idée que leurs dépenses de logement représentent une lourde charge, accroissement de l'insatisfaction vis-à-vis de leur cadre de vie. L'inquiétude de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire est également plus forte chez elles mais, à l'inverse, celle relative à l'agression dans la rue l'est moins. Le "refuge" que constitue la famille a aussi perdu, pour elles, un peu de sa valeur.

Classe J - Les retraitées, veuves

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B - A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D	E	F	
Les conditions de vie dans les 5 ans vont se détériorer	29%	37%	34%	34%	8	0	8
Les dépenses de logement sont une lourde charge	31%	42%	36%	40%	10	4	7
Pas satisfait de son cadre de vie.....	10%	13%	18%	15%	4	-3	6
Est beaucoup inquiet de l'éventualité d'un accident de centrale nucléaire.....	19%	32%	20%	28%	13	8	5
La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu.....	87%	82%	68%	69%	-5	1	-6
Est inquiet de l'éventualité d'une agression dans la rue	62%	57%	42%	49%	-5	7	-12

Les ouvriers vivant en couple ont surtout évolué vers plus de **modernisme** en matière de mariage (il peut être dissout par simple accord des deux parties) ou de travail féminin (diminution du sentiment que les femmes ne doivent pas travailler quand elles ont des enfants en bas âge). Ils considèrent un peu plus souvent que les médecins sont les seuls responsables du maintien en bonne santé. Ils ressentent aussi davantage le poids de leurs dépenses de logement.

Classe E - Les ouvriers vivant en couple

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B - A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D	E	F	
La santé c'est l'affaire des médecins : tout à fait d'accord.....	16%	20%	16%	14%	4	-2	6
Le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties	32%	41%	33%	36%	9	4	5
Les femmes ne doivent pas travailler avec des enfants en bas âge.....	51%	35%	45%	33%	-17	-12	-5
Les dépenses de logement ne posent pas de gros problèmes.....	46%	41%	44%	46%	-4	2	-6
Le mariage peut être dissout en cas de problème grave.....	35%	30%	33%	35%	-5	2	-7

Enfin, *les employés vivant en couple* sont plus sensibles à la dégradation de leur situation financière : plus nombreux sont ceux considérant que l'évolution de leur niveau de vie depuis dix ans s'est détérioré. Par ailleurs, ils ont une vision un peu plus égalitaire de l'accès au système de soins qu'il y a quinze ans. Par contre, ils sont devenus plus sceptiques quant à l'utilité des découvertes scientifiques dans la vie quotidienne.

Classe C - Les employés vivant en couple

Les mouvements d'opinions les plus forts au sein de ce groupe

	% d'individus du groupe partageant cette opinion en :		% d'individus partageant cette opinion dans l'ensemble de la population		Evolution dans le groupe (Différence B-A)	Evolution dans l'ensemble de la population (Différence D - C)	Ecart d'évolution
	1978-1980	1990-1992	1978-1980	1990-1992			
	A	B	C	D			
Evolution du niveau de vie personnel depuis 10 ans : moins bien.....	24 %	43 %	29 %	41 %	19	13	6
On est mieux soigné avec argent et relations : pas d'accord.....	39 %	43 %	42 %	40 %	4	-2	6
Les conditions de vie dans les 5 ans vont rester semblables.....	31 %	28 %	33 %	35 %	-3	2	-5
Les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie.....	40 %	30 %	35 %	31 %	-9	-4	-5

Conclusion

La recherche menée visait à poursuivre la réflexion engagée ces dernières années, au sein du département "Conditions de vie et Aspirations des Français" du CREDOC, sur les liens existant entre opinions et situations, entre indicateurs subjectifs de perception et données factuelles sur les situations. Il est vrai que le matériau "Aspirations" constitue, de ce point de vue, un outil particulièrement riche, souple et, en ce sens, fécond. Alors que les travaux précédents visaient à apprécier la façon dont les différentes catégories socio-démographiques avaient évolué, depuis 1978, dans "l'espace des opinions", nous avons proposé ici une inversion radicale de ce schéma de réflexion. Celui-ci est basé d'abord sur la définition de "**l'espace des situations**", c'est-à-dire l'espace permettant de caractériser les principales situations-types existant en France depuis quinze ans, puis sur la projection des opinions - et de leur évolution - dans cet espace.

Le travail effectué apporte trois types d'enseignements majeurs :

- * **Le premier est relatif à la façon dont se structure "l'espace des situations"**. Le premier plan factoriel de l'analyse réalisée met en évidence quatre zones bien distinctes issues de deux clivages : le premier oppose l'activité professionnelle à l'inactivité. Le second concerne l'avancement dans la vie sociale et, surtout, familiale. **L'espace ainsi formé représente en fait, schématiquement, les différents stades du cycle de vie d'un individu.** Ainsi, passe-t-on des personnes qui n'ont pas encore de travail et pas encore de famille, à celles qui ont du travail mais pas encore de famille. Avec le déroulement du cycle de vie, on trouve ensuite les individus qui ont à la fois du travail et une famille, puis, avec la vieillesse, ceux qui n'ont plus de travail et plus de famille. C'est dire combien, dans la période, les valeurs que constituent le travail et la famille ont continué d'exercer une influence prépondérante sur la définition des principales situations existant dans la population.

En réalité, la recherche de constitution de groupes d'individus le plus stables et le plus homogènes possibles vis-à-vis des situations objectives donne toute son importance à **trois critères qui apparaissent centraux dans la structuration de la population : l'âge, la profession (et l'activité/inactivité), le statut matrimonial.** Ce sont ces trois critères cumulés qui sont à la base de la typologie des groupes que nous avons réalisée. Celle-ci met en évidence que les "situations-types" auxquelles on aboutit pour décrire au mieux les différentes composantes de la population ne sauraient se limiter, pour être complètes, à la seule profession-catégorie sociale (comme c'est souvent le cas), mais à un "mélange" de critères au sein desquels la PCS, l'âge et le statut matrimonial ont un rôle prépondérant. Cette structuration plus détaillée a son importance puisqu'on observe qu'à chaque groupe, correspond des attitudes (c'est notamment le cas pour les variables de sociabilité) ou des opinions et perceptions relativement différentes, voire opposées.

- * **Le second enseignement concerne la hiérarchie obtenue des opinions, de celles qui ont le plus "bougé" au cours du temps à celles qui, au contraire, ont peu varié.** L'élaboration de cette hiérarchie repose sur la projection, dans l'espace des situations, de chacun des jugements exprimés par les Français tout au long des quinze années d'observation. La mesure du segment séparant, pour chaque jugement formulé, le point de départ et le point d'arrivée a ainsi permis de **hiérarchiser** entre elles ces opinions, des plus "mouvantes" (au sens où elles ne sont plus aujourd'hui partagées par les mêmes types d'individus qu'il y a quinze ans) aux plus "stables" (au sens où elles sont toujours partagées par les mêmes catégories d'individus).

Les opinions ayant, de loin, le plus "varié" dans la période 1978-1992 appartiennent à trois domaines :

- . les jugements concernant le fonctionnement de la société et de ses institutions ;
- . la perception du niveau de vie passé ;
- . les inquiétudes ressenties.

Certaines de ces variations révèlent des fractures structurelles fortes : c'est le cas du souhait que la société ne se transforme pas profondément, ou au contraire, qu'elle se transforme par des réformes radicales. D'autres permettent de pointer quelques évolutions très sensibles : c'est le cas, par exemple, de l'insouciance vis-

à-vis de la maladie grave ou du chômage, de la peur de l'agression dans la rue ou du mécontentement sur le niveau de vie passé.

En tout état de cause, la méthode utilisée, finalement relativement simple, présente l'avantage de permettre de classer les mouvements d'opinions, des plus structurels aux moins importants, par l'utilisation d'un indicateur unique. Certes, d'autres indicateurs auraient pu être élaborés. Mais il est remarquable que le classement réalisé a pu permettre de retrouver, puis de hiérarchiser entre elles, les différentes évolutions qu'ici et là, au cours de nos différentes investigations précédentes, nous avons pu mettre en évidence¹.

- * Enfin, le troisième enseignement concerne les principaux mouvements d'opinions intervenus dans chacune des catégories de la typologie. Ceux-ci sont d'autant plus intéressants à pointer que les groupes déterminés prétendent précisément représenter les principales situations-types existant en France dans la période.

Parmi les mouvements les plus importants qui se dégagent de l'analyse, rappelons succinctement les trois plus forts, au risque de les caricaturer quelque peu :

- Très forte montée du conformisme sociétal chez les plus jeunes et les diplômés. Accroissement des valeurs de la famille chez les jeunes.
- Sensible augmentation du mécontentement chez les travailleurs indépendants et les femmes au foyer, aussi bien celles de 25 à 49 ans que celles de 50 à 64 ans.
- Diffusion de la crainte du chômage, de la maladie grave et de l'agression dans la rue dans les couches de la population jusqu'alors moins soucieuses devant ce type d'éventualités.

¹ Cf. notamment :

. "Les grands courants d'opinions et de perceptions en France, de la fin des années 70 au début des années 90", Collection des rapports du Crédoc, N° 116, Mars 1992.
. "L'évolution des différences d'opinions entre groupes socio-démographiques", Cahier de Recherche du Crédoc, N° 41, Février 1993.

Au total, la recherche effectuée montre combien il paraît utile de continuer à explorer la stabilité des contours des groupes traditionnellement définis par les catégories socio-démographiques classiques, si l'on veut bien mesurer les principaux mouvements d'opinions traversant la société. Le travail réalisé met, en effet, en évidence l'existence de quelques groupes "composites", moins classiques, que ceux habituellement traités, combinant plusieurs variables de situations, et tout à fait typiques d'attitudes ou d'opinions très précises, relativement discriminantes : c'est le cas ici des ouvriers ou des employés vivant en couple, par opposition aux individus appartenant aux mêmes catégories, mais célibataires ou divorcés. C'est aussi le cas des femmes au foyer jeunes, de moins de 50 ans, ayant des enfants, par opposition à celles de plus de 50 ans, n'ayant plus d'enfants à charge. C'est également le cas des "jeunes retraités", vivant en couple, par opposition à ceux vivant seuls, souvent des femmes, plus âgés.

L'étude menée montre précisément combien chacun de ces groupes a pu être différemment touché par certains mouvements d'opinions et l'insuffisance qu'il y aurait de se contenter de traiter globalement ces évolutions en utilisant, un à un, chacun des critères socio-démographiques "classiques".

La typologie réalisée, en dix groupes, et celle, qui n'a été qu'ébauchée, en seize catégories, constituaient, de ce point de vue, la première étape de définition d'une "nomenclature socio-démographique composite", à laquelle il convient de continuer à réfléchir, et qui puisse être la plus discriminante possible vis-à-vis des opinions exprimées. C'est à la poursuite de cette définition que nous espérons pouvoir consacrer de prochains travaux de recherche et d'approfondissement.

A N N E X E S

A N N E X E 1

Contributions des variables actives à l'inertie des axes I et II

Tableau A1
Contribution de chaque variable à l'inertie de l'axe I

	Contribution moyenne sur 15 ans	ANNEES													
		1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Sexe	1,4	1,9	1,8	1,8	1,6	1,3	1,9	1,7	1,6	1,3	1,2	1,5	1,2	1,3	0,0
Statut matrimonial	9,8	8,7	10,4	11,9	11,1	10,9	10,3	10,8	10,9	6,8	9,6	9,3	8,8	8,9	6,9
Statut d'occupation du logement	4,1	4,5	4,1	3,5	3,3	4,4	5,1	4,3	3,8	4,4	4,5	4,5	3,7	3,8	5,0
Age	20,0	18,7	20,2	19,4	20,3	20,8	19,8	19,5	19,6	20,9	19,4	19,6	19,8	19,1	19,9
Taille d'agglomération	0,1	0,2	0,3	0,1	0,1	0,3	0,5	0,1	0,2	0,2	0,1	0,0	0,1	0,2	0,3
Nombre de personnes vivant dans le logement	11,7	13,2	10,9	12,0	11,8	10,8	9,4	10,7	11,3	12,9	13,8	12,7	12,6	12,2	11,8
Présence d'enfants de moins de 16 ans	10,3	11,8	10,2	9,9	10,3	9,9	9,6	9,7	10,5	12,7	12,2	11,1	10,9	10,7	11,8
Revenu mensuel global du foyer	7,0	8,0	7,7	7,9	7,1	9,1	6,7	6,7	6,9	6,9	7,8	6,5	6,8	6,7	5,2
Situation d'emploi	14,3	13,4	13,4	13,4	12,8	11,7	15,7	14,6	14,3	13,4	13,2	14,1	14,7	15,2	15,1
Profession et catégorie sociale ...	18,8	18,5	18,9	18,5	20,3	19,2	18,7	18,8	18,5	18,0	16,1	18,1	18,5	18,3	19,5
Diplôme	2,4	1,1	2,1	1,4	1,3	1,6	2,3	3,1	2,3	2,6	2,1	2,5	2,8	3,5	4,4

Tableau A2
Contribution de chaque variable à l'inertie de l'axe II

	Contribution moyenne sur 15 ans	ANNÉES													
		1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
Sexe	0,2	0,0	0,3	0,6	1,6	2,3	0,4	0,0	0,5	0,1	0,4	0,0	0,2	0,0	0,1
Statut matrimonial	27,1	22,1	24,4	24,3	24,6	21,2	25,3	26,4	25,9	27,2	28,2	28,6	28,8	27,8	27,7
Statut d'occupation du logement	9,3	10,0	10,2	9,3	7,6	7,2	8,8	9,3	9,4	8,1	8,7	4,9	7,1	9,8	8,6
Age	18,1	17,5	16,4	12,8	14,4	8,9	14,0	17,4	15,8	18,6	22,9	24,8	23,4	24,7	24,8
Taille d'agglomération	6,7	10,4	10,2	9,3	7,6	9,6	7,9	6,1	7,7	6,2	3,9	3,0	3,1	1,8	1,5
Nombre de personnes vivant dans le logement	7,8	6,5	6,2	8,8	8,9	10,3	11,3	8,5	6,3	7,5	3,6	4,5	4,9	4,0	4,8
Présence d'enfants de moins de 16 ans	3,4	3,3	3,6	4,3	5,3	7,6	5,2	3,5	3,4	3,2	2,2	2,0	2,7	1,1	1,1
Revenu mensuel global du foyer	1,7	0,9	1,7	2,0	2,0	1,6	2,1	1,9	2,9	1,9	2,8	3,0	2,9	3,6	5,0
Situation d'emploi	2,8	3,1	5,2	4,6	5,2	5,3	2,9	3,7	2,5	1,8	2,8	1,9	1,8	3,7	3,0
Profession et catégorie sociale ...	16,1	15,8	13,1	15,8	16,8	16,8	14,0	16,0	16,8	17,4	20,0	20,9	20,2	19,9	19,9
Diplôme	6,9	10,4	6,7	8,0	6,0	9,2	8,2	7,1	6,8	7,8	4,4	6,5	4,8	3,7	3,5

A N N E X E 2

Les caractéristiques distinctives des dix groupes de population

(situation moyenne sur les quinze années d'observation)

Caractéristiques distinctives du groupe A - Les cadres (11%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est actif	95 %	+ 45
PCS : cadre	92 %	+ 78
dont cadre moyen	53 %	+ 44
dont cadre supérieur et profession libérale	36 %	+ 32
Niveau d'études : Bac et supérieur	78 %	+ 57
Marié	64 %	+ 4
Homme	60 %	+ 13
Revenu mensuel du foyer supérieur à 15 000 Francs	58 %	+ 41
Est âgé de 25 à 49 ans	80 %	+ 34
Réside à Paris et dans l'agglomération parisienne	34 %	+ 19
Vit dans un foyer comportant quatre personnes	26 %	+ 7
Réside en agglomération de plus de 200 000 habitants (hors Paris RP)	22 %	+ 3

<u>Variables factuelles</u>		
A l'usage d'une ou plusieurs voitures	91 %	+ 15
A l'usage d'un téléviseur couleur	73 %	+ 4
A l'usage d'un lave-vaisselle	50 %	+ 22
Réside en immeuble autre que HLM	41 %	+ 16
Fait partie d'une association sportive	31 %	+ 13
Regarde la télévision "pas très souvent" ou "jamais"	31 %	+ 12
Fait partie d'une association culturelle, de loisirs	25 %	+ 11
Fait partie d'une association de parents d'élèves	21 %	+ 12
Fait partie d'un syndicat	19 %	+ 11
A l'usage d'un piano	18 %	+ 10
A l'usage d'une résidence secondaire	17 %	+ 8

<u>Variables d'opinions</u>		
Pense que les femmes doivent travailler quand elles le désirent	72 %	+ 31
N'est pas d'accord pour considérer que "le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins"	66 %	+ 12
Pense que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien .	58 %	+ 25
Estime que ses dépenses de logement représentent une charge supportable sans difficulté	52 %	+ 7
Pense que le mariage peut être dissout par simple accord	51 %	+ 15
Pense que les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie	45 %	+ 13
Pense que son niveau de vie va mieux depuis 10 ans	44 %	+ 11
Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 ans ...	34 %	+ 7
Par rapport aux personnes de son âge, pense que son état de santé est très satisfaisant	33 %	+ 6
Estime que la société française n'a pas besoin de se transformer...	22 %	+ 6

Exemple de lecture : 95% des individus du groupe A sont actifs, soit 45 points de plus que dans l'ensemble de la population (où les actifs sont 50%). Rappelons qu'il s'agit de chiffres moyens résumant 15 années d'observation.

Caractéristiques distinctives du groupe B - Les indépendants (9%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est actif.....	97%	+47
PCS : indépendant.....	86%	+76
dont exploitant agricole.....	43%	+39
dont artisan.....	22%	+19
dont commerçant, chef d'entreprise.....	15%	+13
Niveau d'études : Aucun diplôme ou le CEP.....	79%	+17
Marié.....	77%	+18
Homme.....	70%	+23
Réside en agglomération de moins de 2 000 habitants.....	67%	+39
Est propriétaire de son logement.....	66%	+27
Vit dans un foyer comportant trois ou quatre personnes.....	49%	+10
Est âgé de 50 à 64 ans.....	46%	+25

<u>Variables factuelles</u>		
A l'usage d'une ou plusieurs voitures.....	93%	+18
Réside en pavillon.....	81%	+24
A l'usage d'un lave-vaisselle.....	38%	+10
N'a pas l'usage d'un téléviseur.....	35%	+5
Fait partie d'un syndicat.....	16%	+8

<u>Variables d'opinions</u>		
Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien.....	76%	+10
N'est pas du tout d'accord pour considérer "qu'on est mieux soigné si on a des relations et de l'argent".....	45%	+5
Pense que son niveau de vie va moins bien depuis 10 ans.....	43%	+6
Pense que ses conditions de vie vont se détériorer dans les 5 ans..	40%	+7
Estime que ses dépenses de logement représentent une charge négligeable.....	21%	+7

Exemple de lecture : 97% des individus du groupe B sont actifs, soit 47 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Caractéristiques distinctives du groupe C - Les employés vivant en couple (11%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est actif.....	87%	+37
Marié ou en concubinage.....	86%	+19
PCS : employé.....	85%	+71
Est âgé de 25 à 49 ans.....	74%	+29
Femme.....	72%	+19
Revenu mensuel du foyer supérieur à 10 000 Francs.....	64%	+26
A des enfants de moins de 16 ans.....	62%	+24
Vit dans un foyer comportant trois ou quatre personnes.....	61%	+22
Est locataire de son logement.....	51%	+9
Niveau d'études : BEPC, BE.....	40%	+23
Est accédant à la propriété.....	21%	+7

<u>Variables factuelles</u>		
A l'usage d'une ou plusieurs voitures.....	89%	+14
A l'usage d'un téléviseur couleur.....	75%	+6
A l'usage d'un lave-vaisselle.....	33%	+5
Réside en HLM, ILN.....	22%	+5
Fait partie d'une association de parents d'élèves.....	13%	+4

<u>Variables d'opinions</u>		
S'impose régulièrement des restrictions.....	68%	+8
Pense que le niveau de vie de l'ensemble des Français va moins bien depuis 10 ans.....	57%	+5
Pense que les femmes doivent travailler quand elles le désirent....	52%	+10
A souffert de nervosité au cours des 4 dernières semaines.....	50%	+9
Pense que le mariage peut être dissout par simple accord.....	45%	+9
Estime que ses dépenses de logement représentent une lourde charge.....	44%	+5
A souffert de maux de tête au cours des 4 dernières semaines.....	42%	+8
Pense que son niveau de vie va mieux depuis 10 ans.....	38%	+5
Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 ans ...	36%	+9

Exemple de lecture : 87% des individus du groupe C sont actifs, soit 37 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Caractéristiques distinctives du groupe D - Les ouvriers-employés, célibataires ou divorcés (10%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
N'a pas d'enfants de moins de 16 ans	91%	+29
Célibataire ou séparé, divorcé	87%	+64
Est locataire de son logement	76%	+34
Situation d'emploi : est actif	73%	+23
Revenu mensuel du foyer inférieur à 8 000 Francs.....	69%	+34
Est âgé de moins de 35 ans.....	66%	+29
Vit seul dans son logement.....	60%	+42
PCS : ouvrier.....	41%	+23
PCS : employé	36%	+21
Réside à Paris et dans l'agglomération parisienne	25%	+10
Réside en agglomération de plus de 200 000 habitants (hors Paris RP)	24%	+5
Situation d'emploi : est chômeur	22%	+16

<u>Variables factuelles</u>		
N'a pas l'usage d'un lave-vaisselle.....	90%	+18
N'a pas l'usage d'un téléviseur couleur	46%	+16
Réside en immeuble autre que HLM.....	45%	+20
N'a pas l'usage d'une voiture.....	42%	+18
Regarde la télévision "pas très souvent" ou "jamais"	32%	+13
Réside en HLM, ILN	27%	+11

<u>Variables d'opinions</u>		
S'impose régulièrement des restrictions.....	69%	+9
Pense que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien .	57%	+24
Pense que le mariage peut être dissout par simple accord	55%	+19
Pense que les femmes doivent travailler quand elles le désirent....	51%	+10
Estime que ses dépenses de logement représentent une lourde charge.....	47%	+8
Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 ans ...	40%	+13
Est tout à fait d'accord pour considérer "qu'on est mieux soigné si on a des relations et de l'argent"	35%	+6
Par rapport aux personnes de son âge, pense que son état de santé est très satisfaisant	32%	+5
Souhaite des changements radicaux de la société française.....	32%	+7
Pense que la justice fonctionne très mal.....	30%	+5
N'est pas satisfait de son cadre de vie	29%	+12

Exemple de lecture : 87% des individus du groupe D sont célibataires, séparés ou divorcés, soit 64 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Caractéristiques distinctives du groupe E - Les ouvriers vivant en couple (14%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est actif	89 %	+39
PCS : ouvrier	88 %	+70
Niveau d'étudess : Aucun diplôme ou le CEP	87 %	+25
Homme	86 %	+39
Vit dans un foyer comportant trois personnes et plus	83 %	+30
Marié	81 %	+21
Est âgé de 25 à 49 ans.....	73 %	+28
A des enfants de moins de 16 ans	71 %	+34
Revenu mensuel du foyer compris entre 8 000 et 15 000 Francs...	57 %	+24
Est locataire de son logement	48 %	+7
Réside en agglomération de 2 000 à 50 000 habitants	30 %	+7
Est accédant à la propriété.....	21 %	+7

<u>Variables factuelles</u>		
A l'usage d'une ou plusieurs voitures	88 %	+13
Réside en HLM, ILN	25 %	+9

<u>Variables d'opinions</u>		
Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien.....	75 %	+8
S'impose régulièrement des restrictions	69 %	+9
Estime que ses dépenses de logement représentent une lourde charge.....	46 %	+8
Pense que la justice fonctionne très mal.....	32 %	+7
Pense que les femmes ne doivent travailler que s'il faut deux salaires.....	27 %	+6

Exemple de lecture : 89% des individus du groupe E sont actifs, soit 39 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Caractéristiques distinctives du groupe F - Les étudiants (6%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Est âgé de moins de 25 ans	93 %	+79
Célibataire	90 %	+72
Niveau d'études : BEPC à Etudes supérieures	84 %	+46
Situation d'emploi : est inactif	82 %	+39
PCS : étudiant	76 %	+72
Réside en agglomération de plus de 50 000 habitants (hors Paris RP)	48 %	+14
Vit dans un foyer comportant cinq personnes et plus	24 %	+10
Réside à Paris et dans l'agglomération parisienne	18 %	+3
Situation d'emploi : est chômeur	14 %	+8

<u>Variables factuelles</u>		
N'a pas l'usage d'une voiture	38 %	+14
Regarde la télévision "pas très souvent" ou "jamais"	38 %	+19
N'a pas l'usage d'un téléviseur couleur	36 %	+6
Réside en immeuble autre que HLM	35 %	+10
A l'usage d'un lave-vaisselle	35 %	+7
Fait partie d'une association sportive	35 %	+17
Fait partie d'une association culturelle, de loisirs	20 %	+5
A l'usage d'une résidence secondaire	16 %	+7
A l'usage d'un piano	14 %	+6

<u>Variables d'opinions</u>		
Pense que les femmes doivent travailler quand elles le désirent...	69 %	+28
Pense que la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien .	64 %	+30
N'est pas d'accord pour considérer que "le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins"	64 %	+10
Pense que le mariage peut être dissout par simple accord	58 %	+22
Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 ans ...	51 %	+24
A souffert de maux de tête au cours des 4 dernières semaines	41 %	+6
Pense que les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie	40 %	+8
Par rapport aux personnes de son âge, pense que son état de santé est très satisfaisant	37 %	+11
Pense que son niveau de vie est pareil depuis 10 ans	33 %	+5
Pense que le niveau de vie de l'ensemble des Français va mieux depuis 10 ans	33 %	+7
Estime que la société française n'a pas besoin de se transformer...	25 %	+9

Exemple de lecture : 93% des individus du groupe F sont âgés de moins de 25 ans, soit 79 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Caractéristiques distinctives du groupe G - Les mères au foyer de 25 à 49 ans (9%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est inactif.....	99%	+55
Femme.....	98%	+45
PCS : femme au foyer.....	97%	+80
A des enfants de moins de 16 ans	92%	+55
Marié	89%	+29
Est âgé de 25 à 49 ans.....	86%	+40
Vit dans un foyer comportant quatre personnes et plus	80%	+47
Réside en agglomération de moins de 50 000 habitants	59%	+8
Revenu mensuel du foyer compris entre 6 000 et 12 000 F.....	47%	+12
Est accédant à la propriété.....	29%	+16

<u>Variables factuelles</u>		
A l'usage d'une ou plusieurs voitures	89%	+14
Réside en pavillon	64%	+8
A l'usage d'un lave-vaisselle.....	36%	+8
Fait partie d'une association de parents d'élèves.....	23%	+15

<u>Variables d'opinions</u>		
S'impose régulièrement des restrictions	74%	+13
A souffert de nervosité au cours des 4 dernières semaines	51%	+10
N'est pas du tout d'accord pour considérer "qu'on est mieux soigné si on a des relations et de l'argent"	47%	+7
A souffert de maux de tête au cours des 4 dernières semaines.....	45%	+10
Estime que ses dépenses de logement représentent une lourde charge.....	44%	+5
Pense que le mariage ne peut être dissout qu'en cas de problèmes graves.....	41%	+6
Pense que son niveau de vie va mieux depuis 10 ans	38%	+5
Pense que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 ans ...	33%	+6

Exemple de lecture : 99% des individus du groupe G sont inactifs, soit 55 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Caractéristiques distinctives du groupe H - Les femmes au foyer de 50 à 64 ans (8%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est inactif.....	95%	+52
N'a pas d'enfants de moins de 16 ans	95%	+32
Femme.....	92%	+40
Vit dans un foyer comportant deux ou trois personnes	85%	+37
Marié	83%	+23
PCS : femme au foyer.....	83%	+66
Niveau d'études : Aucun diplôme ou le CEP	78%	+15
Est âgé de 50 à 64 ans.....	73%	+51
Est propriétaire de son logement	63%	+24

<u>Variables factuelles</u>		
Regarde la télévision "tous les jours".....	79%	+16
A l'usage d'un téléviseur couleur	76%	+6
Réside en pavillon	65%	+8

<u>Variables d'opinions</u>		
Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien.....	79%	+13
A souffert de mal au dos au cours des 4 dernières semaines	50%	+8
A souffert de nervosité au cours des 4 dernières semaines	47%	+6
Pense que les femmes ne doivent pas travailler quand elles ont des enfants en bas âge.....	44%	+8
Pense que son niveau de vie va moins bien depuis 10 ans.....	42%	+5
Pense que le mariage ne peut être dissout qu'en cas de problèmes graves.....	41%	+6
Pense que ses conditions de vie vont rester stables dans les 5 ans .	41%	+7
A souffert de maux de tête au cours des 4 dernières semaines.....	40%	+6
A souffert d'insomnies au cours des 4 dernières semaines	39%	+13
Pense que le mariage est une union indissoluble.....	33%	+8
Par rapport aux personnes de son âge, pense que son état de santé est insatisfaisant	24%	+11
A souffert d'état dépressif au cours des 4 dernières semaines	22%	+8

Exemple de lecture : 95% des individus du groupe H sont inactifs, soit 52 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Caractéristiques distinctives du groupe I - Les retraités vivant en couple (12%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est inactif.....	99%	+56
N'a pas d'enfants de moins de 16 ans	98%	+36
PCS : retraité	97%	+78
Marié	92%	+32
Vit dans un foyer comportant deux personnes	84%	+55
Niveau d'études : Aucun diplôme ou le CEP	80%	+18
Est âgé de 65 ans et plus.....	75%	+56
Est propriétaire de son logement	71%	+32
Homme	70%	+22
Réside en agglomération de moins de 2 000 habitants	37%	+9
Revenu mensuel du foyer compris entre 4 000 et 8 000 Francs	31%	+5

<u>Variables factuelles</u>		
Regarde la télévision "tous les jours".....	87%	+23
Réside en pavillon	74%	+17

<u>Variables d'opinions</u>		
Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien.....	87%	+21
Ne s'impose pas régulièrement des restrictions	59%	+19
Est d'accord pour considérer que "le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins"	57%	+11
Estime que ses dépenses de logement représentent une charge supportable sans difficulté.....	52%	+7
Pense que les femmes ne doivent pas travailler quand elles ont des enfants en bas âge.....	48%	+12
Pense que ses conditions de vie vont rester stables dans les 5 ans .	46%	+13
Pense que le mariage est une union indissoluble.....	44%	+19
Pense que son niveau de vie est pareil depuis 10 ans	39%	+12

Exemple de lecture : 99% des individus du groupe I sont actifs, soit 56 points de plus que dans l'ensemble de la population.

Caractéristiques distinctives du groupe J - Les retraitées, veuves (10%)

<u>Variables socio-démographiques actives</u>		
Situation d'emploi : est inactif.....	98 %	+55
N'a pas d'enfants de moins de 16 ans	98 %	+36
Vit seul dans son logement.....	90 %	+72
Est âgé de 65 ans et plus.....	89 %	+70
Niveau d'étudess : Aucun diplôme ou le CEP	85 %	+23
Femme.....	83 %	+30
Veuf(ve).....	81 %	+71
PCS : retraité.....	78 %	+59
Revenu mensuel du foyer inférieur à 6 000 Francs.....	58 %	+37
Est propriétaire de son logement	48 %	+10

<u>Variables factuelles</u>		
N'a pas l'usage d'un lave-vaisselle.....	92 %	+20
Regarde la télévision "tous les jours".....	81 %	+17
N'a pas l'usage d'une voiture.....	77 %	+53
N'a pas l'usage d'un téléviseur couleur	34 %	+4
Réside en immeuble autre que HLM.....	29 %	+5

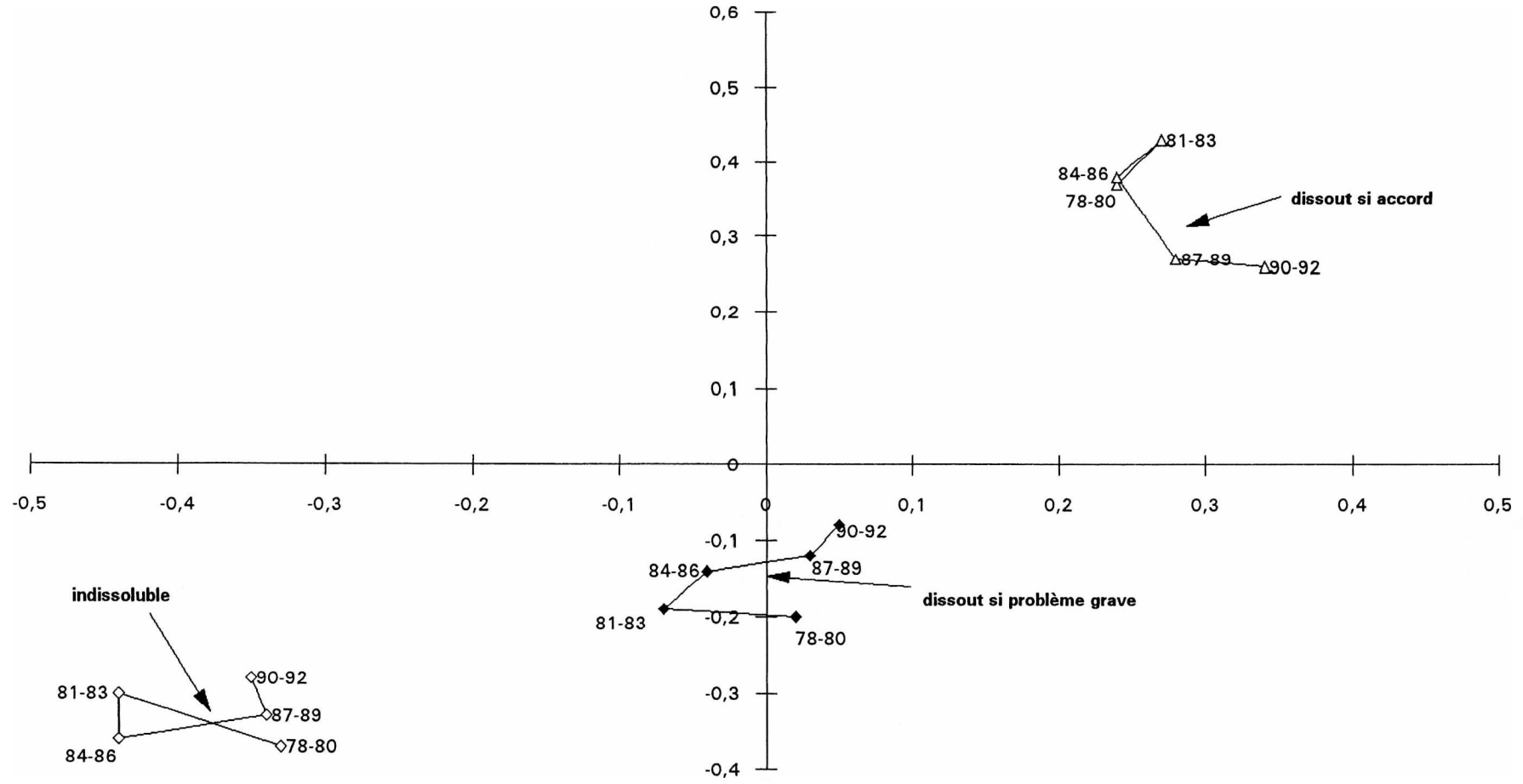
<u>Variables d'opinions</u>		
Pense que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien.....	81 %	+15
Est d'accord pour considérer que "le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins".....	63 %	+17
A souffert de mal au dos au cours des 4 dernières semaines	50 %	+9
Ne s'impose pas régulièrement des restrictions	50 %	+11
Pense que les femmes ne doivent pas travailler quand elles ont des enfants en bas âge.....	49 %	+13
Pense que ses conditions de vie vont rester stables dans les 5 ans .	49 %	+15
A souffert d'insomnies au cours des 4 dernières semaines	42 %	+16
Pense que le mariage est une union indissoluble.....	41 %	+16
Pense que son niveau de vie est pareil depuis 10 ans	40 %	+12
Est très satisfait de son cadre de vie	37 %	+8
Par rapport aux personnes de son âge, pense que son état de santé est insatisfaisant.....	24 %	+11
Pense que les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie	19 %	+7
Estime que ses dépenses de logement représentent une charge négligeable.....	19 %	+6

Exemple de lecture : 98% des individus du groupe J sont inactifs, soit 55 points de plus que dans l'ensemble de la population.

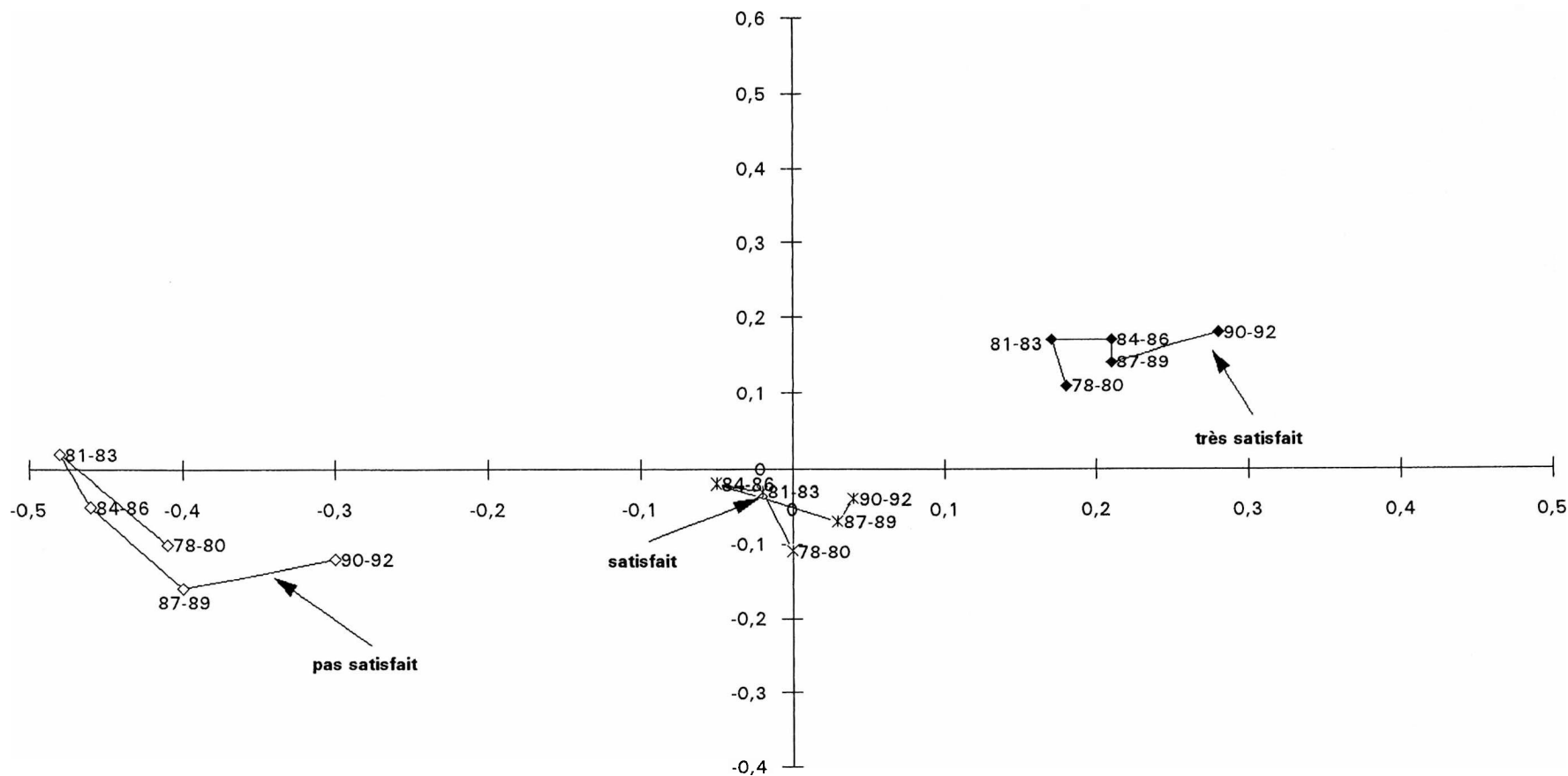
A N N E X E 3

**Projection, dans l'espace des situations,
d'un certain nombre d'opinions non présentées
dans le corps du texte**

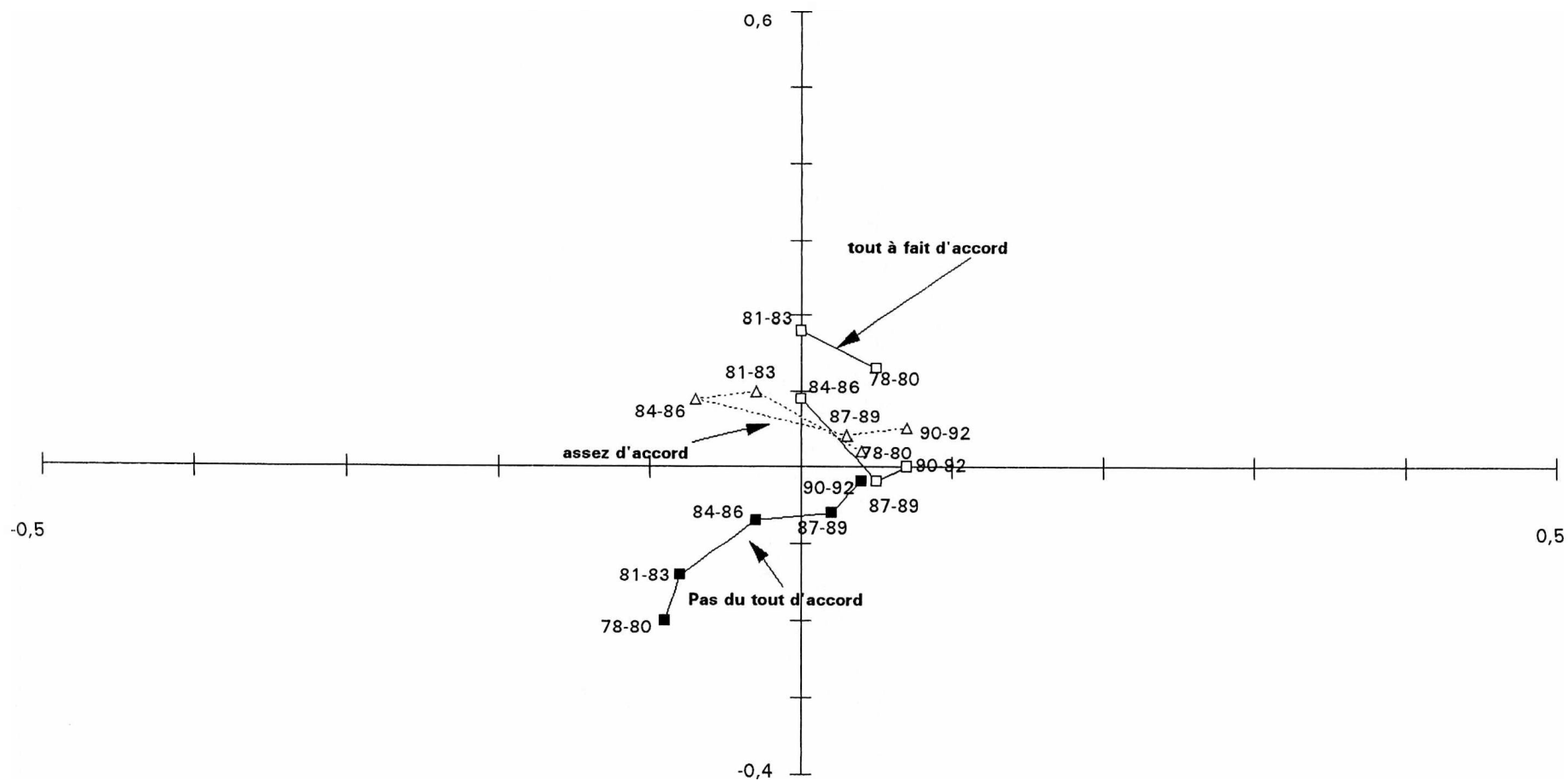
Graphique A1 : Projection, dans l'espace des situations, des opinions sur le mariage



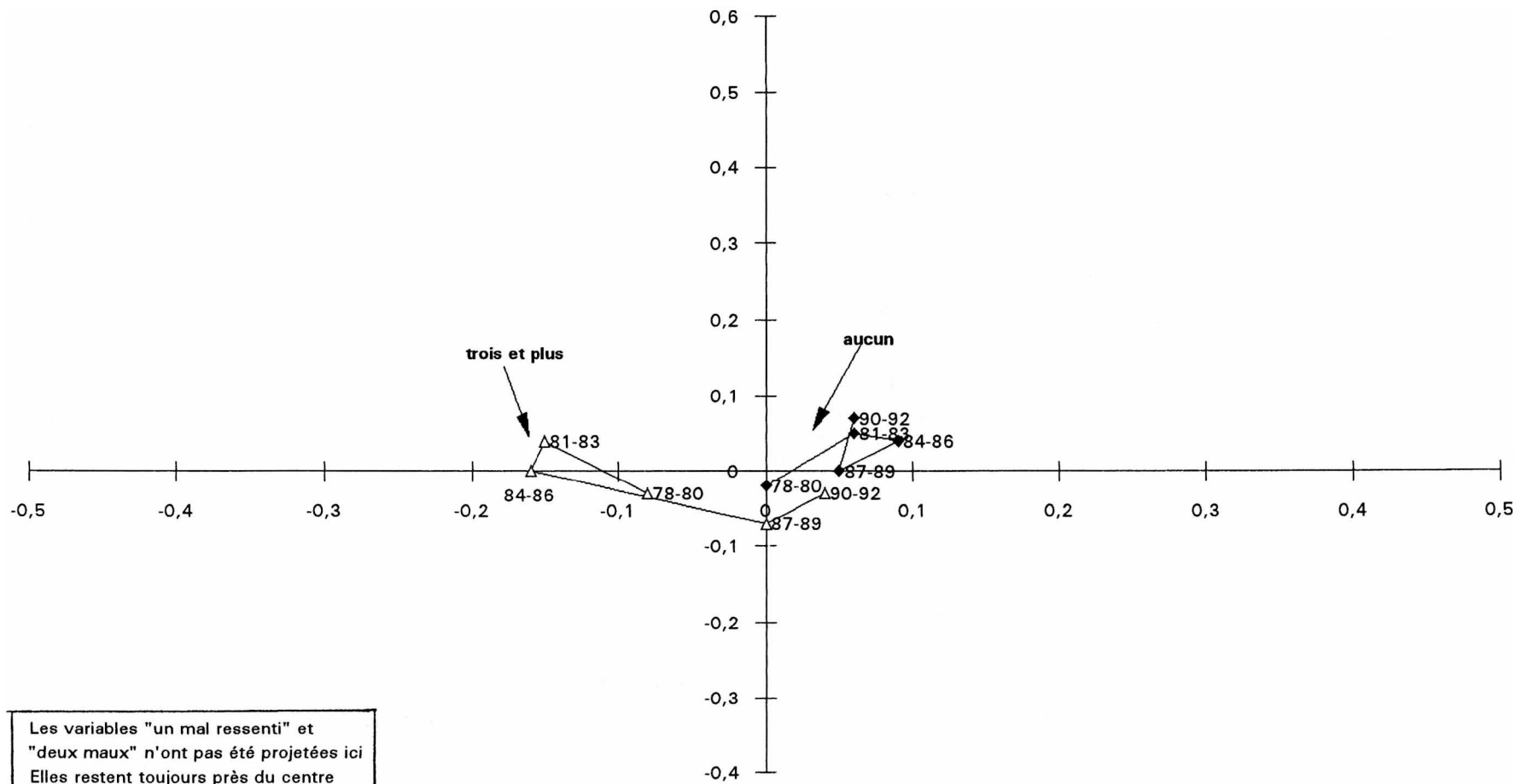
Graphique A2 : Projection, dans l'espace des situations, de la perception de son état de santé (par rapport aux personnes du même âge)



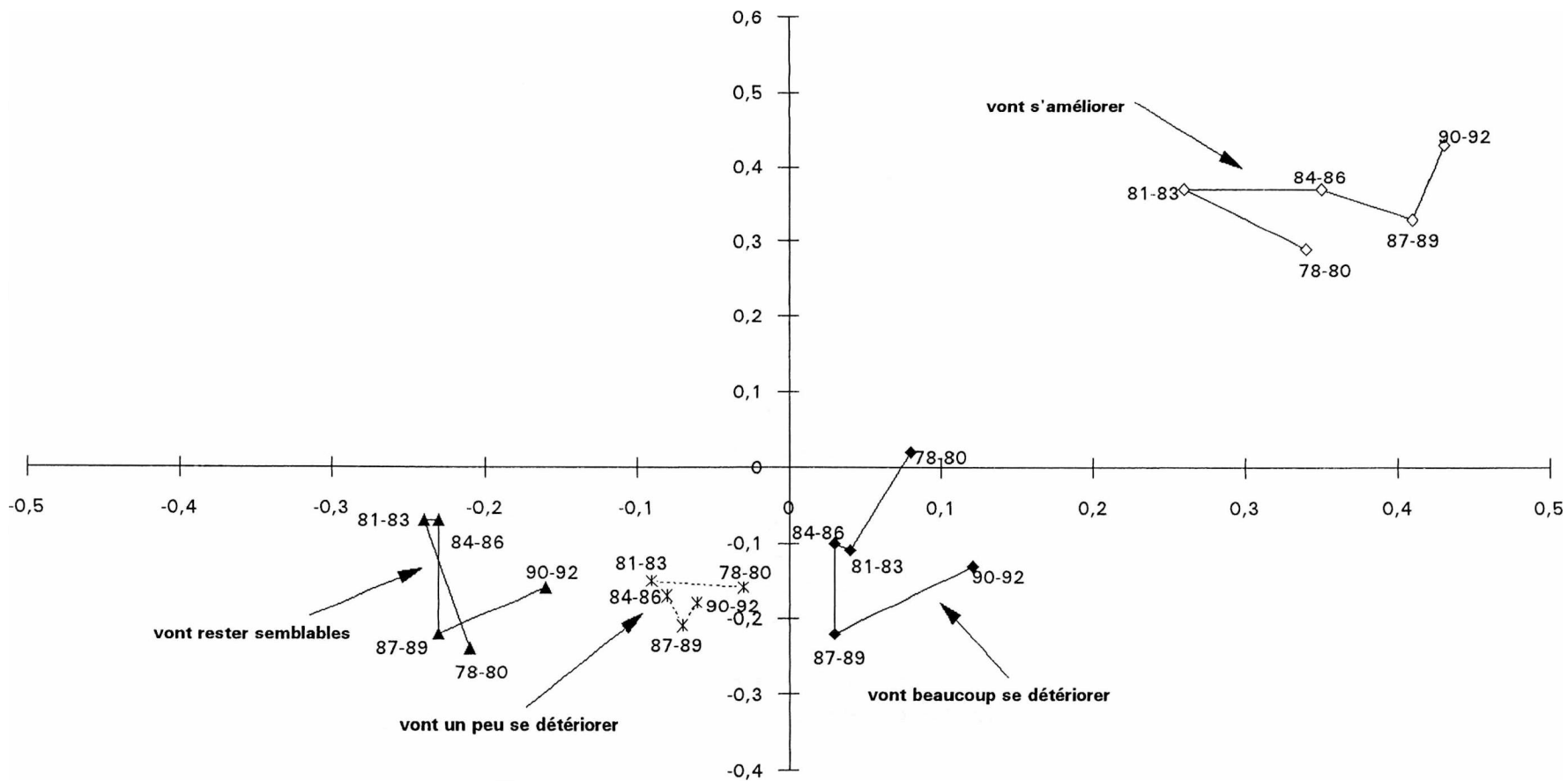
Graphique A3 : Projection, dans l'espace des situations, de l'opinion suivante : "on est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations"



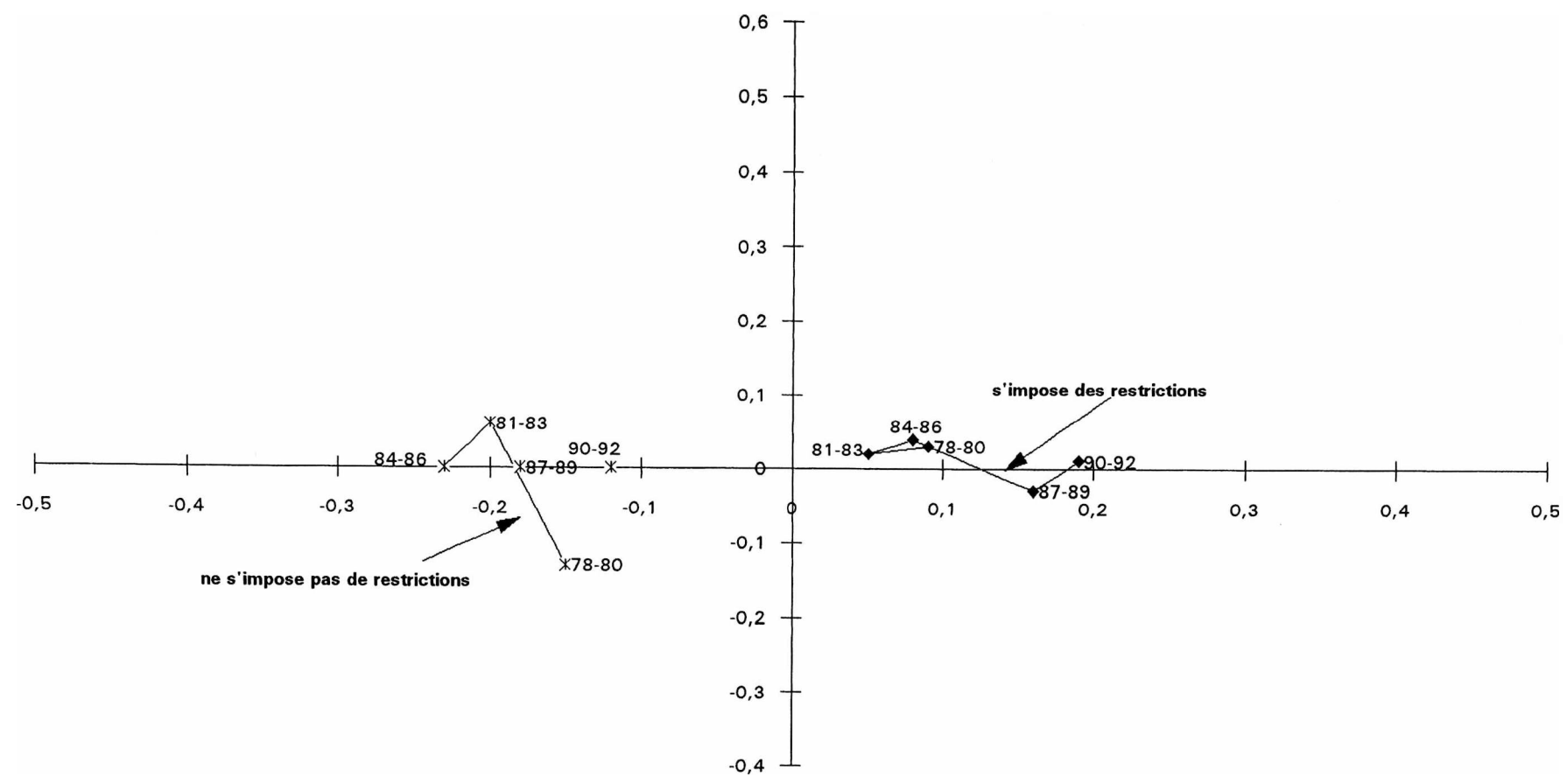
Graphique A4 : Projection, dans l'espace des situations, du nombre de maux ressentis



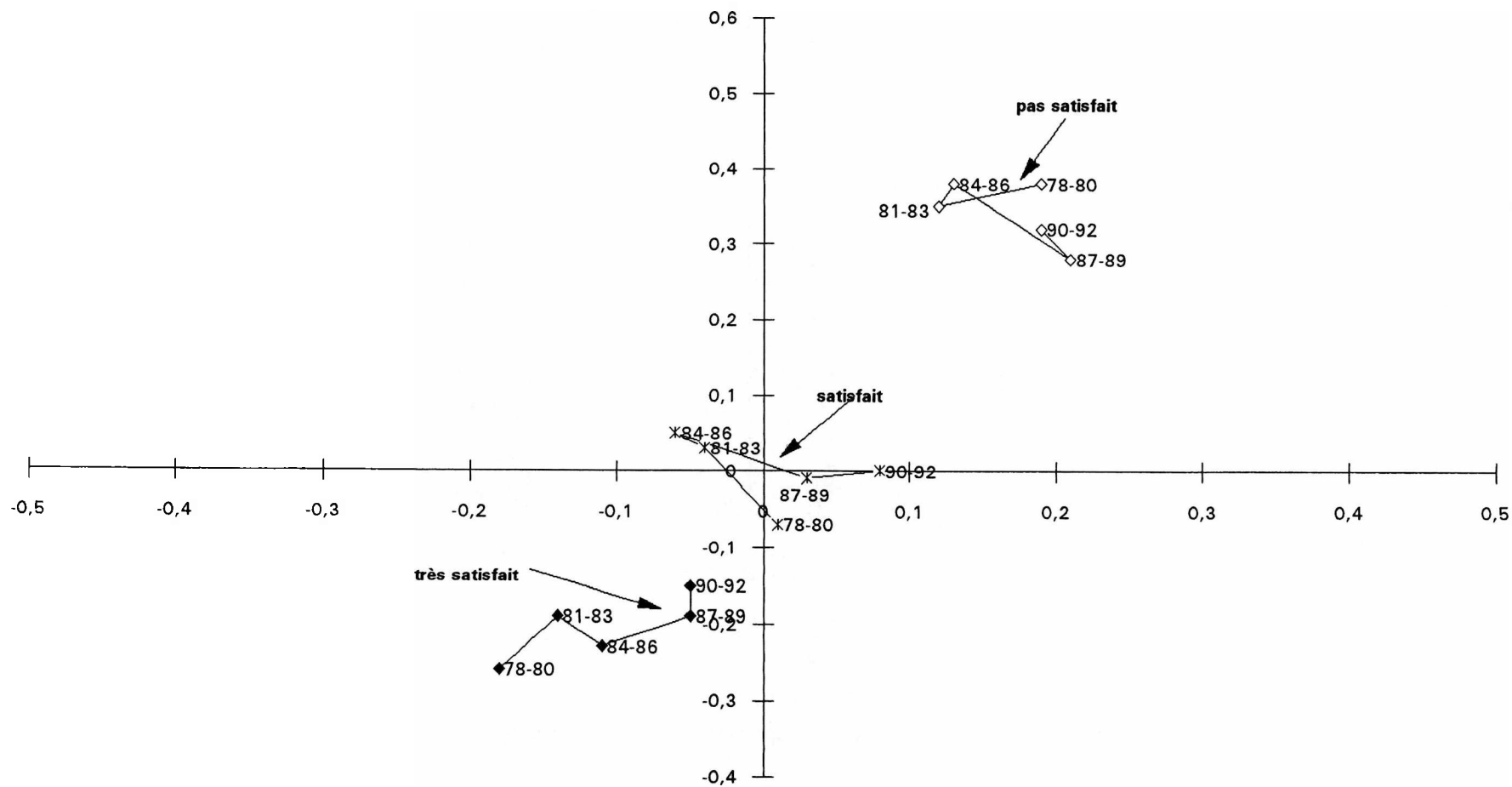
Graphique A5 : Projection, dans l'espace des situations, des opinions sur les conditions de vie dans les 5 ans à venir



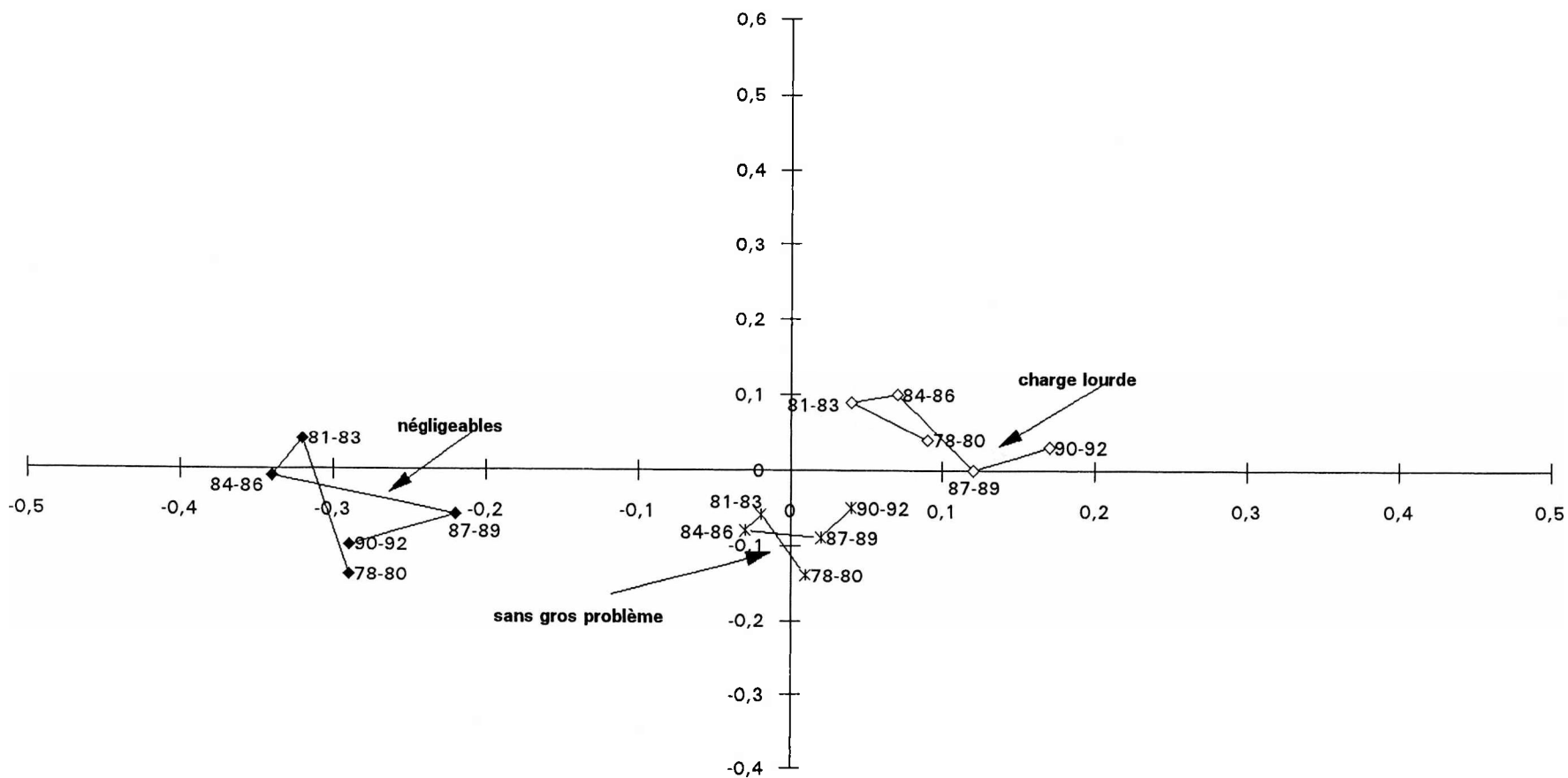
Graphique A6 : Projection, dans l'espace des situations, du sentiment de s'imposer régulièrement des restrictions



Graphique A7 : Projection, dans l'espace des situations, des opinions sur son cadre de vie



Graphique A8 : Projection, dans l'espace des situations, des opinions sur les dépenses de logement



CAHIER DE RECHERCHE

Récemment parus :

Les exclus du mythe américain : l'heure des comptes

Isabelle GROC - n°56 (1994)

Niveau de vie et revenu minimum : une opérationnalisation du concept de Sen sur données françaises

Christine LE CLAINCHE- n°57 (1994)

Prix, qualité, service : les arbitrages du consommateur

Aude COLLIERIE de BORELY - n°58 (1994)

Approche sectorielle de l'évolution de l'emploi dans l'industrie manufacturière (1988-1992)

Philippe MOATI - n°59 (1994)

Articles d'études et de recherche : Année 1993

Michel MESSU, Philippe MOATI et Robert ROCHEFORT - n°60 (1994)

Avancées en analyse lexicale

Valérie BEAUDOUIN et Pascale HÉBEL - n°61 (1994)

Articles de micro-économie appliquée

François GARDES et alii - n°62 (1994)

Les protocoles de l'évaluation dans les opérations de la politique de la ville

Bruno MARESCA et Valérie PAUMIER - n°63 (1994)

Président : Bernard SCHAEFER Directeur : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : (1) 40.77.85.00

ISBN : 2-84104-017-8

CREDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie